This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UNI[redacted]K GENT

Digitized by Google

Ma. 1334

Math 1334

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE COMTE DE GABALIS; OU ENTRETIENS SUR LES SCIENCES SECRETES.

NOUVELLE EDITION,

AUGMENTE'E des Genies assistans & des Gnomes irréconciliables.

Par l'Abbé DE VILLARS.

Quod tanto impendio absconditur, etiam solummodo demonstrare, destruere est. *Tertull.*

TOME PREMIER.

A LONDRES,

Chez les Freres VAILLANT.

M. DCC. XLII.

Digitized by Google

LE COMTE DE GABALIS, OU ENTRETIENS Sur les Sciences secretes.

PREMIER ENTRETIEN *sur les Sciences secretes.*

DEVANT Dieu soit l'ame de Monsieur le Comte de GABALIS : on m'écrit qu'il vient de mourir d'apoplexie. Messieurs les Curieux ne manqueront pas de dire que ce genre de mort est ordinaire à ceux qui ménagent mal les

ſecrets des Sages, & que depuis que le Bien-heureux Raymond Lulle en a prononcé l'arrêt dans ſon teſtament, un Ange exécuteur n'a jamais manqué de tordre promptement le col à tous ceux qui ont indiſcretement révelé les Myſteres Philoſophiques.

Mais qu'ils ne condamnent pas légerement ce ſçavant Homme, ſans être éclaircis de ſa conduite. Il m'a tout découvert, il eſt vrai; mais Il ne l'a fait qu'avec toutes les circonſpections Cabaliſtiques. Il faut rendre ce témoignage à ſa mémoire, qu'il étoit grand zelateur de la Religion de ſes Peres les Philoſophes, & qu'il eût ſouffert le feu plûtôt que d'en profaner la ſainteté, en s'ouvrant à quelque Prince indigne, à quelque ambitieux, ou à quelque incontinent; trois ſortes de gens excommuniés de tout tems par

Digitized by Google

les Sages. Par bonheur je ne ſuis pas Prince, j'ai peu d'ambition, & on verra dans la ſuite que j'ai même un peu plus de chaſteté qu'il n'en faut à un Sage. Il me trouva l'eſprit docile, curieux, peu timide; il ne me manque qu'un peu de mélancolie pour faire avoüer à tous ceux qui voudroient blâmer Monſieur le Comte de Gabalis de ne m'avoir rien caché, que j'étois un Sujet aſſez propre aux Sciences ſecretes. Il eſt vrai que ſans mélancolie on ne peut y faire de grands progrès; mais ce peu que j'en ai n'avoit garde de le rebuter. Vous avez, m'a-t-il dit cent fois, Saturne dans un angle, dans ſa maiſon, & retrograde; vous ne pouvez manquer d'être un jour auſſi mélancolique qu'un Sage doit l'être; car le plus Sage de tous les hommes, comme nous le ſçavons dans la Cabale, avoit,

comme vous, Jupiter dans l'Ascendant; cependant on ne trouve pas qu'il ait ri une seule fois dans toute sa vie, tant l'impression de son Saturne étoit puissante, quoiqu'il fût beaucoup plus foible que le vôtre.

C'est donc à mon Saturne, & non pas à Monsieur le Comte de Gabalis, que Messieurs les Curieux doivent s'en prendre, si j'aime mieux divulguer leurs secrets que les pratiquer. Si les Astres ne font pas leur devoir; le Comte n'en est pas cause; & si je n'ai pas assez de grandeur d'ame, pour essayer de devenir le maître de la Nature, de renverser les Elémens, d'entretenir les Intelligences suprêmes, de commander aux Demons, d'engendrer des Geans, de créer de nouveaux Mondes, de parler à Dieu dans son thrône redoutable, & d'obliger le

Cherubin, qui deffend l'entrée du Paradis terreſtre, de me permettre d'aller faire quelques tours dans ſes allées : c'eſt moi, tout au plus, qu'il faut blâmer ou plaindre ; il ne faut pas pour cela inſulter à la mémoire de cet Homme rare, & dire qu'il eſt mort pour m'avoir apris toutes ces choſes. Eſt-il impoſſible que, comme les armes ſont journalieres, il ait ſuccombé dans quelque combat avec quelque lutin indocile ? Peut-être qu'en parlant à Dieu dans le thrône enflammé, il n'aura pû ſe tenir de le regarder en face ; or il eſt écrit qu'on ne peut le regarder ſans mourir. Peut-être n'eſt-il mort qu'en aparence ſuivant la coutume des Philoſophes, qui font ſemblant de mourir en un lieu, & ſe tranſplantent en un autre. Quoiqu'il en ſoit, je ne puis croire que la maniere dont il m'a con-

fié ſes treſors, mérite châtiment. Voici comme la choſe s'eſt paſſée.

Le ſens commun m'ayant toujours fait ſoupçonner qu'il y a beaucoup de vuide en tout ce qu'on apelle Sciences ſecretes, je n'ai jamais été tenté de perdre le tems à feüilleter les livres qui en traitent; mais auſſi ne trouvant pas bien raiſonnable de condamner, ſans ſçavoir pourquoi, tous ceux qui s'y adonnent, qui ſouvent ſont gens Sages d'ailleurs, ſçavans la pluſpart, & faiſant figure dans la robe & dans l'épée; je me ſuis aviſé, pour éviter d'être injuſte, & pour ne me point fatiguer d'une lecture ennuyeuſe, de feindre d'être entêté de toutes ces Sciences, avec tous ceux que j'ai pû aprendre qui en ſont touchés. J'ai d'abord eu plus de ſuccés que je n'en avois même eſperé. Comme tous ces Meſſieurs,

quelque Mysterieux & quelque reservés qu'ils se piquent d'être, ne demandent pas mieux que d'étaler leurs imaginations, & les nouvelles découvertes qu'ils pretendent avoir fait dans la Nature : je fus en peu de jours confident des plus considerables d'entr'eux ; j'en avois toujours quelqu'un dans mon cabinet, que j'avois, à dessein, garni de leurs plus fantasques Auteurs : il ne passoit point de Sçavant étranger, que je n'en eusse avis ; en un mot, à la science près, je me trouvai bien-tôt grand Personnage. J'avois pour compagnons des Princes, des grands Seigneurs, des Gens de robe, de belles Dames, des laides aussi ; des Docteurs, des Prelats, des Momes, des Nonains, enfin des gens de toute espece. Les uns en vouloient aux Anges, les autres au diable, les autres à leur genie, les autres aux

Incubes, les autres à la guérison de tous maux, les autres aux Astres, les autres aux secrets de la Divinité, & presque tous à la Pierre Philosophale.

Ils demeuroient tous d'accord que ces grands secrets, & surtout la Pierre Philosophale, sont de difficile recherche, & que peu de gens les possedent : mais ils avoient tous en particulier assez bonne opinion d'eux-mêmes, pour se croire du nombre des Elûs. Heureusement les plus importans attendoient alors avec impatience l'arrivée d'un Allemand, grand Seigneur & grand Cabaliste, de qui les terres sont vers les frontieres de Pologne. Il avoit promis par lettre aux enfans des Philosophes, qui sont à Paris, de venir les visiter, & de passer en France allant en Angleterre. J'eus la commission de faire reponse à la lettre de ce grand Homme;

je lui envoyai la figure de ma nativité, afin qu'il jugeât si je pouvois aspirer à la suprême Sagesse. Ma figure & ma lettre furent assez heureuses pour l'obliger à me faire l'honneur de me repondre que je serois un des premiers qu'il verroit à Paris; & que, si le Ciel ne s'y opposoit, il ne tiendroit pas à lui que je n'entrasse dans la société des Sages.

Pour ménager mon bonheur, j'entretins avec l'illustre Allemand un commerce regulier. Je lui proposai de tems en tems de grands doutes, autant raisonnés que je le pouvois, sur l'Harmonie du monde, sur les Nombres de Pytagore, sur les visions de saint Jean, & sur le premier chapitre de la Genese. La grandeur des matieres le ravissoit il m'écrivoit des merveilles inouïes, & je vis bien que j'avois affaire à un hom-

Digitized by Google

me de très vigoureuſe & très ſpacieuſe imagination. J'en ai ſoixante ou quatre-vingt lettres d'un ſtile ſi extraordinaire, que je ne pouvois plus me reſoudre à lire autre choſe, dès que j'étois ſeul dans mon Cabinet.

J'en admirois un jour une des plus ſublimes, quand je vis entrer un homme de très bonne mine, qui me ſaluant gravement, me dit en langue Françoiſe & en accent étranger. *Adorez, mon fils, adorez le très bon & le très grand Dieu des Sages, & ne vous enorgüeilliſſez jamais de ce qu'il vous envoye un des Enfans de Sageſſe, pour vous aſſocier à leur Compagnie, & pour vous faire participant des merveilles de ſa Toute-puiſſance.*

La nouveauté de la ſalutation m'étonna d'abord, & je commençai à douter pour la premiere fois ſi l'on n'a pas quelquefois des apparitions : toutefois

me rassurant du mieux que je pûs, & le regardant le plus civilement que la petite peur que j'avois me le pût permettre. Qui que vous soyez, lui dis-je, vous, de qui le compliment n'est pas de ce monde, vous me faites beaucoup d'honneur de venir me rendre visite : mais agréez, s'il vous plaît, qu'avant que d'adorer le Dieu des Sages, je sçache de quels Sages & de quel Dieu vous parlez ; &, si vous l'avez agréable, mettez-vous dans ce fauteüil, & donnez-vous la peine de me dire quel est ce Dieu, ces Sages, cette Compagnie, ces Merveilles de Toute-puissance, & après ou devant tout cela à quelle espece de creature j'ai l'honneur de parler.

Vous me recevez très sagement, Monsieur, reprit-il en riant, & prenant le fauteüil que je lui presentois,

vous me demandez d'abord de vous expliquer des choſes que je ne vous dirai pas d'aujourd'hui, s'il vous plaît. Le compliment que je vous ai fait ſont les paroles que les Sages diſent à l'abord de ceux à qui ils ont reſolu d'ouvrir leur cœur, & de découvrir leurs Myſteres. J'ai crû qu'étant auſſi ſçavant que vous m'avez paru dans vos lettres, cette ſalutation ne vous ſeroit pas inconnuë, & que c'étoit le plus agréable compliment que pouvoit vous faire le Comte de Gabalis.

Ah! Monſieur, m'écriai-je, me ſouvenant que j'avois un grand rôle à joüer, comment me rendrai-je digne de tant de bontés? Eſt-il poſſible que le plus grand de tous les hommes ſoit dans mon cabinet, & que le grand Gabalis m'honore de ſa viſite?

Je ſuis le moindre des Sages, repartit-il

tit-il d'un air ſerieux, & Dieu, qui diſpenſe les lumieres de ſa Sageſſe avec le poids & la meſure qu'il plaît à ſa Souveraineté, ne m'en a fait qu'une part très petite en comparaiſon de ce que j'admire avec étonnement en mes Compagnons. J'eſpere que vous pourrez les égaler quelque jour, ſi j'oſe en juger par la figure de votre nativité, que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer: mais vous voulez bien que je me plaigne à vous, Monſieur, ajoûta-t-il en riant, de ce que vous m'avez pris d'abord pour un phantôme.

Ah! non pas pour un phantôme, lui dis-je; mais je vous avoüe, Monſieur, que me ſouvenant tout à coup de ce que Cardan raconte, que ſon pere fut un jour viſité dans ſon étude par ſept inconnus, vétus de diverſes couleurs, qui lui tinrent des propos aſſez

bizarres de leur nature & de leur emploi.... Je vous entens, interrompit le Comte: c'étoit des Sylphes dont je vous parlerai quelque jour, qui sont une espece de substances aëriennes, qui viennent quelquefois consulter les Sages sur les livres d'Averroës qu'elles n'entendent pas trop bien. Cardan est un étourdi d'avoir publié cela dans ses subtilités; il avoit trouvé ces memoires-là dans les papiers de son Pere, qui étoit un des nôtres; & qui, voyant que son fils étoit naturellement babillard, ne voulut lui rien aprendre de grand, & le laissa amuser à l'Astrologie ordinaire, par laquelle il ne sçût prévoir seulement que son fils seroit pendu. Ce fripon est cause que vous m'avez fait l'injure de me prendre pour un Sylphe. Injure, repris-je! Quoy, Monsieur, serois-je assez malheureux,

Digitized by Google

pour .... Je ne m'en fâche pas, interrompit-il, vous n'êtes pas obligé de ſçavoir que tous ces eſprits élémentaires ſont nos Diſciples ; qu'ils ſont trop heureux, quand nous voulons nous abaiſſer à les inſtruire ; & que le moindre de nos Sages eſt plus ſçavant & plus puiſſant que tous ces petits Meſſieurs-là. Mais nous parlerons de tout cela quelqu'autrefois ; il me ſuffit aujourd'huy d'avoir eu la ſatisfaction de vous voir. Tâchez, mon fils, de vous rendre digne de recevoir les lumieres Cabaliſtiques ; l'heure de votre régénération eſt arrivée : il ne tiendra qu'à vous d'être une nouvelle créature. Priez ardemment celui, qui ſeul a la puiſſance de créer des cœurs nouveaux, de vous en donner un qui ſoit capable des grandes choſes que j'ai à vous aprendre, & de m'inſpirer de ne

Digitized by Google

vous rien taire de nos Myſteres. Il ſe leva lors, & m'embraſſant ſans me donner le loiſir de lui répondre: Adieu, mon fils, pourſuivit-il, j'ai à voir nos Compagnons qui ſont à Paris, après quoi je vous donnerai de mes nouvelles. Cependant, *veillez, priez, eſperez, & ne parlez pas.*

Il ſortit de mon cabinet en diſant cela. Je me plaignis de ſa courte viſite en le reconduiſant, & de ce qu'il avoit la cruauté de m'abandonner ſitôt, après m'avoir fait entrevoir une étincelle de ſes lumieres. Mais m'ayant aſſuré de fort bonne grace que je ne perdrois rien dans l'attente : il monta dans ſon caroſſe, & me laiſſa dans une ſurpriſe que je ne puis exprimer. Je ne pouvois croire à mes propres yeux ni à mes oreilles ; Je ſuis ſûr, diſois-je, que cet homme eſt de gran-

Digitized by Google

de qualité, qu'il a cinquante mille livres de rente de patrimoine; il paroît d'ailleurs fort accompli. Peut-il s'être coëffé de ces folies-là? Il m'a parlé de ces Sylphes fort cavalierement. Seroit-il Sorcier en effet, & me ſerois-je trompé juſqu'ici en croyant qu'il n'y en a plus? Mais auſſi, s'il eſt des Sorciers, ſont-ils auſſi devots que celui-cy paroît l'être?

Je ne comprenois rien à tout cela; je reſolus pourtant d'en voir la fin; quoique je préviſſe bien qu'il y auroit quelques Sermons à eſſuyer, & que le Demon, qui l'agitoit, étoit grandement Moral & Prédicateur.

Digitized by Google

SECOND ENTRETIEN

sur les Sciences secretes.

LE Comte voulut me donner toute la nuit pour vaquer à la Priere: & le lendemain, dès le point du jour, il me fit sçavoir par un billet, qu'il viendroit chez moi sur les huit heures; & que, si je le voulois bien, nous irions faire un tour ensemble. Je l'attendis: il vint, & après les civilités reciproques; Allons, me dit-il, à quelque lieu où nous soyons libres, & où personne ne puisse interrompre notre entretien. Ruel, lui dis-je, me paroît assez agréable & assez solitaire. Allons-y donc, reprit-il. Nous montâmes en carosse. Durant le chemin j'observois mon nouveau Maître. Je n'ai jamais remarqué en personne un

Digitized by Google

ſi grand fond de ſatisfaction qu'il en paroiſſoit en toutes ſes manieres. Il avoit l'eſprit plus tranquille & plus libre qu'il ne ſembloit qu'un Sorcier le pût avoir. Tout ſon air n'étoit point d'un homme à qui ſa conſcience reprochât rien de noir ; & j'avois une merveilleuſe impatience de le voir entrer en matiere, ne pouvant comprendre comment un homme, qui me paroiſſoit ſi judicieux & ſi accompli en toute autre choſe, s'étoit gâté l'eſprit par les viſions, dont j'avois connu le jour précédent qu'il étoit bleſſé. Il me parla divinement de la politique, & fut ravi d'entendre que j'avois lû ce que Platon en a écrit. Vous aurez beſoin de tout cela quelque jour, me dit-il, un peu plus que vous ne croyez : &, ſi nous nous accordons aujourd'hui, il n'eſt pas impoſſible qu'avec le tems

vous mettiez en uſage ces ſages maximes. Nous entrions alors à Ruel : nous allâmes au jardin ; le Comte dédaigna d'en admirer les beautés, & marcha droit au labyrinthe.

Voyant que nous étions auſſi ſeuls qu'il le pouvoit deſirer ; Je loue, s'écria-t-il, levant les yeux & les bras au Ciel, je loue la Sageſſe éternelle de ce qu'elle m'inſpire de ne vous rien cacher de ſes vérités ineffables. Que vous ſerez heureux, mon fils ! ſi elle a la bonté de mettre dans votre ame les diſpoſitions que ces hauts Myſteres demandent de vous. Vous allez aprendre à commander à toute la Nature ; Dieu ſeul ſera votre Maître, & les Sages ſeuls ſeront vos égaux. Les ſuprêmes Intelligences feront gloire d'obéïr à vos deſirs ; les Demons n'oſeront ſe trouver où vous ſerez ; votre voix les

Digitized by Google

sera trembler dans le puit de l'abîme ; & tous les Peuples invisibles, qui habitent les quatre Elémens, s'estimeront heureux d'être les Ministres de vos plaisirs. Je vous adore, ô grand Dieu ! d'avoir couronné l'homme de tant de gloire, & de l'avoir établi souverain Monarque de tous les ouvrages de vos mains. Sentez-vous, mon fils, ajoûta-t-il se tournant vers moi, sentez-vous cette ambition héroïque, qui est le caractere certain des Enfans de Sagesse ? Osez-vous desirer de ne servir qu'à Dieu seul, & de dominer sur tout ce qui n'est point Dieu ? Avez-vous compris ce que c'est qu'être homme, & ne vous ennuye-t-il point d'être esclave, puisque vous êtes né pour être souverain ? Et si vous avez ces nobles pensées, comme la figure de votre nativité ne me permet pas d'en douter,

considerez meurement si vous aurez le courage & la force de renoncer à toutes choses qui peuvent être un obstacle à parvenir à l'élévation pour laquelle vous êtes né? Il s'arrêta là, & me regarda fixement, comme attendant ma reponse, ou comme cherchant à lire dans mon cœur.

Autant que le commencement de son discours m'avoit fait esperer que nous entrerions bien-tôt en matiere, autant en desesperai-je par ses dernieres paroles. Le mot de *renoncer* m'effraya, & je ne doutai point qu'il n'allât me proposer de renoncer au Baptême ou au Paradis. Ainsi ne sçachant comme me tirer de ce mauvais pas; Renoncer, lui dis je, Monsieur, quoi faut-il renoncer à quelque chose? Vraiment, reprit-il, il le faut bien; & il le faut si nécessairement, qu'il faut commencer

Digitized by Google

par là. Je ne ſçai ſi vous pourrez vous y reſoudre : mais je ſçai bien que la Sageſſe n'habite point dans un corps ſujet au peché, comme elle n'entre point dans une ame prevenuë d'erreur ou de malice. Les Sages ne vous admettront jamais à leur Compagnie, ſi vous ne renoncez dès à preſent à une choſe qui ne peut compatir avec la Sageſſe. *Il faut*, ajoûta-t-il tout bas en ſe baiſſant à mon oreille, *il faut renoncer à tout commerce charnel avec les femmes.*

Je fis un grand éclat de rire à cette bizarre propoſition. Vous m'avez, Monſieur, m'écriai-je, vous m'avez quitté pour peu de choſe. J'attendois que vous me propoſeriez quelqu'étrange renonciation ; mais puiſque ce n'eſt qu'aux femmes que vous en voulez : l'affaire eſt faite dès long-tems ; je ſuis aſſez chaſte, Dieu merci. Cepen-

Digitized by Google

dant, Monsieur, comme Salomon étoit plus Sage que je ne serai peut-être, & que toute sa Sagesse ne pût l'empêcher de se laisser corrompre : dites-moi, s'il vous plaît quel expedient vous prenez, vous autres Messieurs, pour vous passer de ce sexe-là ? & quel inconvenient il y auroit que dans le Paradis des Philosophes chaque Adam eût son Eve.

Vous me demandez là de grandes choses, repartit-il en consultant en lui-même s'il devoit repondre à ma question. Pourtant, puisque je vois que vous vous détacherez des femmes sans peine, je vous dirai l'une des raisons qui ont obligé les Sages d'exiger cette condition de leurs Disciples : & vous connoîtrez dès-là dans quelle ignorance vivent tous ceux qui ne sont pas de notre nombre.

Quand

Quand vous ſerez enrôlé parmi les Enfans des Philoſophes, & que vos yeux ſeront fortifiés par l'uſage de la très ſainte Medecine; vous découvrirez d'abord, que les Elémens ſont habités par des creatures très parfaites, dont le peché du malheureux Adam a ôté la connoiſſance & le commerce à ſa trop malheureuſe poſtérité. Cette eſpace immenſe qui eſt entre la Terre & les Cieux a des habitans bien plus nobles que les oiſeaux & les moucherons; ces Mers ſi vaſtes ont bien d'autres hôtes que les Dauphins & les Baleines; la profondeur de la Terre n'eſt pas pour les taupes ſeules; & l'Elément du Feu, plus noble que les trois autres, n'a pas été fait pour demeurer inutile & vuide.

L'air eſt plein d'une innombrable multitude de Peuples de figure hu-

maine, un peu fiers en aparence; mais dociles en effet, grands amateurs des Sciences, subtils, officieux aux Sages, & ennemis des sots & des ignorans. Leurs femmes & leurs filles sont des beautés mâles, telles qu'on dépeint les Amazones. Comment, Monsieur, m'écriai-je, est-ce que vous voulez me dire que ces Lutins-là sont mariés.

Ne vous gendarmez pas, mon fils, pour si peu de chose, repliqua-t-il. Croyez que tout ce que je vous dis est solide & vrai; ce ne sont icy que les élémens de l'ancienne Cabale, & il ne tiendra qu'à vous de le justifier par vos propres yeux; mais recevez avec un esprit docile la lumiere que Dieu vous envoye par mon entremise. Oubliez tout ce que vous pouvez avoir oüi sur ces matieres dans les écoles des ignorans, ou vous auriez le déplaisir,

Digitized by Google

quand vous seriez convaincu par l'expérience, d'être obligé d'avoüer que vous vous êtes opiniâtré mal à propos.

Ecoutez donc jusqu'à la fin, & sçachez que les mers & les fleuves sont habités de même que l'air; les anciens Sages ont nommé Ondiens ou Nymphes, cette espece de Peuples. Ils sont peu de mâles, & les femmes y sont en grand nombre; leur beauté est extrême, & les filles des hommes n'ont rien de comparable.

La Terre est remplie presque jusqu'au centre, de Gnomes, gens de petite stature, gardiens des trésors des minieres, & des pierreries. Ceux-cy sont ingénieux, amis de l'homme, & faciles à commander. Ils fournissent aux enfans des Sages tout l'argent qui leur est nécessaire, & ne demandent guéres pour prix de leur service, que

la gloire d'être commandés. Les Gnomides, leurs femmes, ſont petites, mais fort agréables, & leur habit eſt fort curieux.

Quant aux Salamandres, habitans enflammés de la region du feu, ils ſervent aux Philoſophes; mais ils ne recherchent pas avec empreſſement leur compagnie; & leurs filles & leurs femmes ſe font voir rarement. Elles ont raiſon, interrompis-je, & je les tiens quittes de leur aparition. Pourquoi? dit le Comte, pourquoi, Monſieur, repris-je, & qu'ai-je affaire de converſer avec une auſſi laide bête que la Salamandre mâle ou femelle. Vous avez tort, repliqua-t-il, c'eſt l'idée qu'en ont les Peintres & les Sculpteurs ignorans; les femmes des Salamandres ſont belles, & plus belles même que toutes les autres, puiſqu'elles ſont d'un Elément plus pur. Je ne

Digitized by Google

vous en parlois pas, & je passois succinctement la description de ces Peuples, parce que vous les verrez vous-même à loisir, & facilement si vous en avez la curiosité. Vous verrez leurs habits, leurs vivres, leurs mœurs, leur police, leurs loix admirables. Vous serez charmé de la beauté de leur esprit encore plus que de celle de leur corps; mais vous ne pourrez vous empêcher de plaindre ces miserables, quand ils vous diront que leur ame est mortelle; & qu'ils n'ont point d'esperance en la joüissance éternelle de l'Estre suprême qu'ils connoissent, & qu'ils adorent religieusement. Ils vous diront, qu'étant composés des plus pures parties de l'Elément qu'ils habitent; & n'ayant point en eux de qualités contraires; puisqu'ils ne sont faits que d'un Elément; ils ne meurent qu'après plusieurs

ſiécles : mais qu'eſt-ce que le tems au prix de l'éternité ? Il faudra rentrer éternellement dans le néant. Cette penſée les afflige fort, & nous avons bien de la peine à les en conſoler.

Nos Peres les Philoſophes, parlant à Dieu face à face, ſe plaignirent à lui du malheur de ces Peuples : & Dieu, de qui la miſericorde eſt ſans bornes, leur revéla qu'il n'étoit pas impoſſible de trouver du reméde à ce mal. Il leur inſpira que de même que l'Homme, par l'alliance qu'il a contractée avec Dieu, a été fait participant de la Divinité; les Sylphes, les Gnomes, les Nymphes, & les Salamandres, par l'alliance qu'ils peuvent contracter avec l'Homme, peuvent être faits participans de l'immortalité. Ainſi une Nymphe ou une Sylphide devient immortelle & capable de la

Digitized by Google

béatitude à laquelle nous aſpirons, quand elle eſt aſſez heureuſe pour ſe marier à un Sage : & un Gnome ou un Sylphe ceſſe d'être mortel du moment qu'il épouſe une de nos filles.

De là naquit l'erreur des premiers ſiécles, de Tertulien, du Martyr Juſtin, de Lactance, Cyprien, Clement d'Alexandrie, d'Athenagore Philoſophe Chrétien, & généralement de tous les Ecrivains de ce tems-là. Ils avoient apris que ces demi-Hommes Elémentaires avoient recherché le commerce des filles ; & ils ont imaginé de là que la chute des Anges n'étoit venuë que de l'amour dont ils s'étoient laiſſé toucher pour les femmes. Quelques Gnomes, deſireux de devenir immortels, avoient voulu gagner les bonnes graces de nos filles, & leur avoient aportés des pierreries dont ils ſont gar-

Digitized by Google

diens naturels : & ces Auteurs ont crû, s'apuyant sur le livre d'Enoch mal entendu, que c'étoit les piéges que les Anges amoureux avoient tendus à la chasteté de nos femmes. Au commencement ces Enfans du Ciel engendrerent les Geans fameux, s'étant fait aimer aux filles des Hommes : & les mauvais Cabalistes Joseph & Philon, comme tous les Juifs sont ignorans, & après eux tous les Auteurs que j'ai nommés tout à l'heure, ont dit aussi bien qu'Origene & Macrobe, que c'étoit des Anges, & n'ont pas sçû que c'étoit les Sylphes & les autres Peuples des Elémens, qui, sous le nom d'enfans d'Eloïm, sont distingués des enfans des Hommes. De même ce que le sage Augustin a eu la modestie de ne point decider touchant les poursuites que ceux qu'on apelloit Faunes

Digitized by Google

ou Satyres faiſoient aux Africaines de ſon tems ; eſt éclairci par ce que je viens de dire, du deſir qu'ont tous ces habitans des Elémens de s'allier aux hommes, comme du ſeul moyen de parvenir à l'immortalité qu'ils n'ont pas.

Ah ! nos Sages n'ont garde d'imputer à l'amour des femmes la chûte des premiers Anges, non plus que de ſoumettre aſſez les Hommes à la puiſſance du Demon, pour lui attribuer toutes les avantures des Nymphes & des Sylphes, dont tous les Hiſtoriens ſont remplis. Il n'y eût jamais rien de criminel en tout cela. C'étoit des Sylphes qui cherchoient à devenir immortels. Leurs innocentes pourſuites, bien loin de ſcandaliſer les Philoſophes, nous ont paru ſi juſtes, que nous avons tous reſolu, d'un commun ac-

Digitized by Google

cord, de renoncer entierement aux femmes, & de ne nous adonner qu'à immortaliser les Nymphes & les Sylphides.

O Dieu, me récriai-je, qu'est-ce que j'entens : jusqu'où va la f... Oüi, mon fils, interrompit le Comte, admirez jusqu'où va la félicité Philosophique! pour des femmes dont les foibles appas se passent en peu de jours, & sont suivis de rides horribles; les Sages possedent des beautés qui ne vieillissent jamais, & qu'ils ont la gloire de rendre immortelles. Jugez de l'amour & de la reconnoissance de ces Maîtresses invisibles, & de quelle ardeur elles cherchent à plaire au Philosophe charitable, qui s'aplique à les immortaliser.

Ah! Monsieur, je renonce, m'écriai-je encore une fois. Oüi, mon

fils, poursuivit-il derechef, sans me donner le loisir d'achever. Renoncez aux inutiles & fades plaisirs, qu'on peut trouver avec les femmes; la plus belle d'entr'elles est horrible auprès de la moindre Sylphide: aucun dégoût ne suit jamais nos sages embrassemens. Misérables ignorans, que vous êtes à plaindre de ne pouvoir pas goûter les voluptés Philosophiques.

Misérable Comte de Gabalis, interrompis-je d'un accent mêlé de colere & de compassion, me laisserez-vous dire enfin, que je renonce à cette Sagesse insensée, que je trouve ridicule cette visionnaire Philosophie, que je déteste ces abominables embrassemens qui vous mêlent à des phantômes; & que je tremble pour vous, que quelqu'une de vos prétenduës Sylphides ne se hâte de vous emporter.

Digitized by Google

dans les Enfers au milieu de vos transports, de peur qu'un auſſi honnête homme que vous, ne s'aperçoive à la fin de la folie de ce zele chimérique, & ne faſſe pénitence d'un crime ſi grand.

Oh oh, repondit-il en reculant trois pas, & me regardant d'un œil de colere, malheur à vous, eſprit indocile. Son action m'effraya, je l'avouë; mais ce fut bien pis, quand je vis que s'éloignant de moi, il tira de ſa poche un papier, que j'entrevoyois de loin qui étoit aſſez plein de caracteres que je ne pouvois bien diſcerner. Il liſoit attentivement, ſe chagrinoit, & parloit bas. Je crus qu'il évoquoit quelques eſprits pour ma ruine, & je me repentis un peu de mon zele inconſideré. Si j'échappe à cette avanture, diſois-je, jamais Caballiſte ne me ſera rien. Je tenois les yeux ſur lui comme

ſur

Digitized by Google

ſur un Juge qui m'alloit condamner à mort ; quand je vis que ſon viſage redevint ſerein. Il vous eſt dur, me dit-il en riant, & revenant à moi, il vous eſt dur de regimber contre l'aiguillon. Vous êtes un Vaiſſeau d'élection. Le Ciel vous a deſtiné pour être le plus grand Cabaliſte de votre ſiecle. Voici la figure de votre Nativité qui ne peut manquer. Si ce n'eſt pas maintenant & par mon entremiſe, ce ſera quand il plaira à votre Saturne retrograde.

Ah ! ſi j'ai à devenir Sage, lui dis-je, ce ne ſera jamais que par l'entremiſe du grand Gabalis ; mais, à parler franchement, j'ai bien peur qu'il ſera mal-aiſé que vous puiſſiez me fléchir à la galanterie Philoſophique. Seroit-ce, reprit-il, que vous ſeriez aſſez mauvais Phyſicien, pour n'être pas perſuadé de l'exiſtence de ces Peuples ?

Digitized by Google

Je ne ſçai, repris-je; mais il me ſembleroit toujours que ce ne ſeroit que Lutins traveſtis. En croirez-vous toujours plus à votre Nourice, me dit-il, qu'à la raiſon naturelle; qu'à Platon, Pythagore, Celſe, Pſellus, Procle, Porphyre, Jamblique, Plotin, Triſmegiſte, Nollius, Dornée, Fludd; qu'au grand Philipe Aureole Theophraſte Bombaſt Paracelſe de Honeinhem, & qu'à tous nos Compagnons?

Je vous en croirois, Monſieur, repondis-je, autant & plus que tous ces gens-là; mais, mon cher Monſieur, ne pourriez-vous pas ménager avec vos Compagnons que je ne ſerai pas obligé de me fonder en tendreſſe avec ces Demoiſelles Elémentaires? Hélas! reprit-il, vous étes libre ſans doute, & on n'aime pas ſi on ne veut: peu de Sages ont pû ſe défendre de leurs char-

Digitized by Google

mes ; mais il s'en eſt pourtant trouvé, qui, ſe reſervans tous entiers à de plus grandes choſes, comme vous le ſçaurez avec le tems, n'ont pas voulu faire cet honneur aux Nymphes. Je ſerai donc de ce nombre, repris-je, auſſi-bien ne ſçaurois-je me reſoudre à perdre le tems aux cérémonies que j'ai oüi dire à un Prelat, qu'il faut pratiquer pour le commerce de ces Genies. Ce Prelat ne ſçavoit ce qu'il diſoit, dit le Comte ; car vous verrez un jour que ce ne ſont pas là des Genies ; & d'ailleurs jamais Sage n'employa ni cérémonies ni ſuperſtition pour la familiarité des Genies, non plus que pour les Peuples dont nous parlons.

Le Cabaliſte n'agit que par les principes de la nature ; & ſi quelquefois on trouve dans nos livres des paroles étranges, des caracteres & des fumigations ;

Digitized by Google

ce n'eſt que pour cacher aux ignorans les principes Phyſiques. Admirez la ſimplicité de la nature dans toutes ſes operations les plus merveilleuſes ! & dans cette ſimplicité une harmonie & un concert ſi grand, ſi juſte, & ſi néceſſaire, qu'il vous fera revenir, malgré vous, de vos foibles imaginations. Ce que je vais vous dire, nous l'aprenons à ceux de nos Diſciples que nous ne voulons pas laiſſer tout-à-fait entrer dans le Sanctuaire de la Nature, & que nous ne voulons pourtant point priver de la ſociété des Peuples Elémentaires, pour la compaſſion que nous avons de ces mêmes Peuples.

Les Salamandres, comme vous l'avez déja peut être compris, ſont compoſés des plus ſubtiles parties de la ſphere du feu, conglobées & organiſées par l'action du feu univerſel, dont je

Digitized by Google

vous entretiendrai quelque jour : ainſi apellé, parce qu'il eſt le principe de tous les mouvemens de la Nature. Les Sylphes de même ſont compoſés des plus purs atômes de l'air ; les Nymphes, des plus déliées parties de l'eau ; & les Gnomes, des plus ſubtiles parties de la terre. Il y avoit beaucoup de proportion entre Adam & ces creatures ſi parfaites ; parce qu'étant compoſé de ce qu'il y avoit de plus pur dans les quatre Elémens, il renfermoit les perfections de ces quatre eſpeces de Peuples, & étoit leur Roi naturel. Mais dès-lors que ſon peché l'eût précipité dans les excrémens des Elémens, comme vous verrez quelqu'autrefois, l'harmonie fut déconcertée, & il n'eût plus de proportion, étant impur & groſſier, avec ces ſubſtances ſi pures & ſi ſubtiles. Quel remede à

Digitized by Google

ce mal? Comment remonter ce luth, & recouvrer cette souveraineté perduë? O Nature! pourquoi t'étudie-t-on si peu? Ne comprenez-vous pas, mon fils, avec quelle simplicité la Nature peut rendre à l'homme ces biens qu'il a perdus?

Hélas! Monsieur, repliquai-je, je suis très ignorant en toutes ces simplicités-là. Il est pourtant bien aisé d'y être sçavant, reprit-il.

Si on veut recouvrer l'empire sur les Salamandres : il faut purifier & exalter l'Elément du feu, qui est en nous & relever le ton de cette corde relâchée. Il n'y a qu'à concentrer le feu du monde par des miroirs concaves, dans un globe de verre; & c'est ici l'artifice que tous les Anciens ont caché religieusement, & que le divin Theophraste a découvert. Il se for-

Digitized by Google

me dans ce globe une poudre ſolaire ; laquelle s'étant purifiée d'elle-même, du mélange des autres Elémens ; & étant preparée ſelon l'art, devient en fort peu de tems ſouverainement propre à exalter le feu qui eſt en nous ; & à nous faire devenir, par maniere de dire, de nature ignée. Dès lors les habitans de la Sphere du feu deviennent nos inferieurs ; & ravis de voir retablir notre mutuelle harmonie, & que nous nous ſoyons raprochés d'eux, ils ont pour nous toute l'amitié qu'ils ont pour leurs ſemblables, tout le reſpect qu'ils doivent à l'Image & au Lieutenant de leur Createur, & tous les ſoins dont les peut faire aviſer le deſir d'obtenir de nous l'immortalité, qu'ils n'ont pas. Il eſt vrai que comme ils ſont plus ſubtils que ceux des autres Elémens, ils vivent très long tems ;

Digitized by Google

ainſi ils ne ſe preſſent pas d'exiger des Sages l'immortalité. Vous pourriez vous accommoder de quelqu'un de ceux-là, mon fils ; ſi l'averſion que vous m'avez témoignée vous dure juſqu'à la fin : peut-être ne vous parleroit-il jamais de ce que vous craignez tant.

Il n'en ſeroit pas de même des Sylphes, des Gnomes, & des Nymphes. Comme ils vivent moins de tems, ils ont plûtôt affaire de nous : auſſi leur familiarité eſt plus aiſée à obtenir. Il n'y a qu'à fermer un verre plein d'air, conglobé d'eau ou de terre ; & le laiſſer expoſer au Soleil un mois : puis ſeparer les Elémens ſelon la ſcience ; ce qui ſur tout eſt très facile en l'eau & en la terre. Il eſt merveilleux quel aimant c'eſt, que chacun de ces Elémens purifiés, pour attirer Nymphes, Sylphes & Gnomes. On n'en a pas pris ſi peu

Digitized by Google

que rien tous les jours pendant quelques mois, que l'on voit dans les airs la republique volante des Sylphes; les Nymphes venir en foule au rivage, & les Gardiens des treſors étaler leurs richeſſes. Ainſi ſans caracteres, ſans cérémonies, ſans mots barbares, on devient abſolu ſur tous ces Peuples. Ils n'exigent aucun culte du Sage, qu'ils ſçavent bien qui eſt plus noble qu'eux. Ainſi la vénérable Nature aprend à ſes enfans à reparer les Elémens par les Elémens. Ainſi ſe rétablit l'harmonie. Ainſi l'homme recouvre ſon empire naturel, & peut tout dans les Elémens ſans Demon & ſans art illicite. Ainſi vous voyez, mon fils, que les Sages ſont plus innocens que vous ne penſez. Vous ne me dites rien....

Je vous admire, Monſieur, lui dis-

Digitized by Google

je, & je commence à craindre que vous ne me faſſiez devenir diſtillateur. Ah! Dieu vous en garde, mon enfant, s'écria-t-il, ce n'eſt pas à ces bagatelles-là que votre Nativité vous deſtine. Je vous défens au contraire de vous y amuſer; je vous ai dit que les Sages ne montrent ces choſes qu'à ceux qu'ils ne veulent pas admettre dans leur troupe. Vous aurez tous ces avantages, & d'infiniment plus glorieux & plus agréables, par des procedés bien autrement Philoſophiques. Je ne vous ai décrit ces manieres, que pour vous faire voir l'innocence de cette Philoſophie, & pour vous ôter vos terreurs Paniques.

Graces à Dieu, Monſieur, repondis-je, je n'ai plus tant de peur que j'en avois tantôt. Et quoique je ne me determine pas encore à l'accommode-

Digitized by Google

ment que vous me propoſez avec les Salamandres, je ne laiſſe pas d'avoir la curioſité d'aprendre comment vous avez découvert que ces Nymphes & ces Sylphes meurent. Vraiment, repartit-il, ils nous le diſent, & nous les voyons mourir. Comment pouvez-vous les voir mourir, repliquai-je, puiſque votre commerce les rend immortels. Cela ſeroit bon, dit-il, ſi le nombre des Sages égaloit le nombre de ces Peuples; outre qu'il y en a pluſieurs d'entr'eux, qui aiment mieux mourir, que riſquer, en devenant immortels, d'être auſſi malheureux qu'ils voyent que les Demons le ſont. C'eſt le Diable qui leur inſpire ces ſentimens; car il n'y a rien qu'il ne faſſe pour empêcher ces pauvres creatures de devenir immortelles par notre alliance. De ſorte que je regarde, &

Digitized by Google

vous devez regarder, mon fils, comme une tentation très pernicieuse, & comme un mouvement très peu charitable, cette averſion que vous y avez.

Au ſurplus, pour ce qui regarde la mort dont vous me parlez. Qui eſt-ce qui obligea l'oracle d'Apollon de dire que tous ceux qui parloient dans les Oracles, étoient mortels auſſi-bien que lui, comme Porphyre le raporte? Et que penſez-vous que voulût dire cette voix qui fut entenduë dans tous les rivages d'Italie, & qui fit tant de frayeur à tous ceux qui ſe trouverent ſur la mer? LE GRAND PAN EST MORT. C'étoit les Peuples de l'air qui donnoient avis aux Peuples des eaux, que le premier & le plus âgé des Sylphes venoit de mourir.

Lorſque cette voix fut entenduë, lui

Digitized by Google

lui dis-je, il me ſemble que le monde adoroit Pan & les Nymphes. Ces Meſſieurs, dont vous me prêchez le commerce, étoient donc les faux Dieux des Payens.

Il eſt vrai, mon fils, repartit-il. Les Sages n'ont garde de croire que le Demon ait jamais eu la puiſſance de ſe faire adorer. Il eſt trop malheureux & trop foible pour avoir jamais eu ce plaiſir & cette autorité. Mais il a pû perſuader ces hôtes des Elémens de ſe montrer aux hommes, & de ſe faire dreſſer des Temples, & par la domination naturelle que chacun d'eux a ſur l'Elément qu'il habite, ils troubloient l'air & la mer, ébranloient la terre, & diſpenſoient les feux du Ciel à leur fantaiſie: de ſorte qu'ils n'avoient pas grand' peine à être pris pour des Divinités, tandis que le ſouverain

Digitized by Google

Eſtre negligea le ſalut des Nations. Mais le Diable n'a pas reçû de ſa malice tout l'avantage qu'il en eſperoit : car il eſt arrivé de-là que Pan, les Nymphes, & les autres Peuples Elémentaires, ayant trouvé moyen de changer ce commerce de culte en commerce d'amour ; car il vous ſouvient bien que chez les Anciens, Pan étoit le Roi de ces Dieux qu'ils nommoient Dieux Incubes, & qui recherchoient fort les filles : pluſieurs des Payens ſont échapés au Demon, & ne brûleront pas dans les Enfers.

Je ne vous entens pas, Monſieur, repris-je. Vous n'avez garde de m'entendre, continua-t-il en riant & d'un ton moqueur : voici qui vous paſſe, & qui paſſeroit auſſi tous vos Docteurs, qui ne ſçavent ce que c'eſt que la belle Phyſique. Voici le grand Myſtere de

toute cette partie de Philoſophie qui regarde les Elémens : & ce qui ſûrement ôtera, ſi vous avez un peu d'amour pour vous-même, cette repugnance ſi peu Philoſophique que vous me témoignez tout aujourd'huy. Sçachez donc, mon fils, & n'allez pas divulguer ce grand * Arcane à quelque indigne ignorant. Sçachez que comme les Sylphes acquirent une ame immortelle, par l'alliance qu'ils contractent avec les hommes qui ſont prédeſtinés : de même les hommes qui n'ont point de droit à la Gloire éternelle ; ces infortunés à qui l'immortalité n'eſt qu'un avantage funeſte ; pour leſquels le Meſſie n'a point été envoyé....

Vous étes donc Janſeniſtes auſſi, Meſſieurs les Cabaliſtes, interrompis-je ? Nous ne ſçavons ce que c'eſt, mon enfant, reprit-il bruſquement, & nous

* *Terme de l'Art, pour dire ſecret.*

dédaignons de nous informer en quoi consistent les sectes differentes, & les diverses Religions dont les ignorans s'infatuënt. Nous nous en tenons à l'ancienne Religion de nos Peres les Philosophes, de laquelle il faudra bien que je vous instruise un jour. Mais, pour reprendre notre propos, ces hommes de qui la triste immortalité ne seroit qu'une éternelle infortune; ces malheureux enfans, que le souverain Pere a négligés, ont encore la ressource, qu'ils peuvent devenir mortels en s'alliant avec les Peuples Elémentaires. De sorte que vous voyez que les Sages ne risquent rien pour l'éternité; s'ils sont prédestinés, ils ont le plaisir de mener au Ciel, en quittant la prison de ce corps, la Sylphide ou la Nymphe qu'ils ont immortalisée: & s'ils ne sont pas prédestinés, le

Digitized by Google

commerce de la Sylphide rend leur ame mortelle, & les délivre des horreurs de la seconde mort. Ainsi le Demon se vit échaper tous les Payens qui s'allierent aux Nymphes. Ainsi les Sages, ou les amis des Sages, à qui Dieu nous inspire de communiquer quelqu'un des quatre secrets Elémentaires, que je vous ai apris à peu près, s'affranchissent du peril d'être damnés.

Sans mentir, Monsieur, m'écriai-je, n'osant le remettre en mauvaise humeur, & trouvant à propos de differer de lui dire à plein mes sentimens, jusqu'à ce qu'il m'eût découvert tous les secrets de sa Cabale, que je jugeai bien, par cet échantillon, devoir être fort bizarres & recréatifs. Sans mentir, vous poussez bien avant la Sagesse! Et vous avez eu raison de dire que ceci passeroit tous nos Docteurs. Je

Digitized by Google

crois même que ceci passeroit tous nos Magistrats : & que, s'ils pouvoient découvrir qui sont ceux qui échapent au Demon par ce moyen, comme l'ignorance est inique, ils prendroient les intérêts du Diable contre ces fugitifs, & leur feroient mauvais parti.

Aussi est-ce pour cela, reprit le Comte, que je vous ai recommandé, & que je vous recommande saintement le secret. Vos Juges sont étranges ! ils condamnent une action très innocente comme un crime très noir. Quelle barbarie ! d'avoir fait brûler ces deux Prêtres que le Prince de la Mirande dit avoir connus : qui avoient eu chacun sa Sylphide l'espace de quarante ans ! Quelle inhumanité d'avoir fait mourir Jeanne Hervillier, qui avoit travaillé à immortaliser un Gnome durant trente-six ans ! Et quelle

ignorance à Bodin de la traiter de Sorciere ; de prendre sujet de son avanture d'autoriser les chiméres populaires touchant les pretendus Sorciers : par un livre aussi impertinent, que celui de sa republique est raisonnable.

Mais il est tard, & je ne prends pas garde que vous n'avez pas encore mangé. C'est donc pour vous que vous parlez, Monsieur, lui dis-je, car pour moy je vous écouterai jusqu'à demain sans incommodité. Ah ! pour moy, reprit-il en riant & marchant vers la porte, il paroît bien que vous ne sçavez gueres ce que c'est que Philosophie. Les Sages ne mangent que pour le plaisir, & jamais pour la necessité. J'avois une idée toute contraire de la Sagesse, repliquai-je. Je croyois que le Sage ne dût manger que pour satisfaire à la necessité. Vous vous abusiez,

dit le Comte, combien penſez-vous que nos Sages peuvent durer ſans manger? que puis-je ſçavoir, luy dis-je. Moyſe & Elie s'en paſſerent quarante jours, vos Sages ſont ſans doute quelques jours moins. Le bel effort que ce ſeroit, reprit il. Le plus ſçavant homme qui fût jamais, le Divin, le preſque adorable Paracelſe aſſure qu'il a vû beaucoup de Sages, avoir paſſé des vingt années ſans manger quoique ce ſoit. Luy-même avant que d'être parvenu à la Monarchie de la Sageſſe, dont nous luy avons juſtement deferé le Sceptre; il voulut eſſayer de vivre pluſieurs années en ne prenant qu'un demi ſcrupule de Quinte-eſſence ſolaire. Et ſi vous voulez avoir le plaiſir de faire vivre quelqu'un ſans manger; vous n'avez qu'à preparer la terre, comme j'ay dit qu'on peut la preparer

Digitized by Google

par la ſocieté des Gnomes. Cette terre appliquée ſur le nombril, & renouvellée quand elle eſt trop ſeche, fait qu'on ſe paſſe de manger & de boire ſans nulle peine : ainſi que le veridique Paracelſe dit en avoir fait l'épreuve durant ſix mois.

Mais l'uſage de la Medecine Catholique Cabaliſtique nous affranchit bien mieux de toutes les neceſſités importunes, à quoi la Nature aſſujettit les ignorans. Nous ne mangeons que quand il nous plaît ; & toute la ſuperfluité des viandes s'évanouiſſant par tranſpiration inſenſible, nous n'avons jamais honte d'être hommes. Il ſe tût alors, voyant que nous étions près de nos gens. Nous allâmes au village prendre un leger repas, ſuivant la coutume des Heros de Philoſophie.

Digitized by Google

TROISIE'ME ENTRETIEN

sur les Sciences secretes.

APRES avoir dîné, nous retournâmes au labyrinte. J'étois rêveur, & la pitié que j'avois de l'extravagance du Comte, de laquelle je jugeois bien qu'il me seroit difficile de le guerir, m'empêchoit de me divertir de tout ce qu'il m'avoit dit, autant que j'aurois fait, si j'eusse esperé de le ramener au bon sens. Je cherchois dans l'Antiquité quelque chose à lui oposer, où il ne pût repondre; car de lui alleguer les sentimens de l'Eglise, il m'avoit declaré qu'il ne s'en tenoit qu'à l'ancienne religion de ses Peres les Philosophes; & de vouloir convaincre un Cabaliste par raison, l'entreprise étoit de longue halene: outre que je n'avois garde de disputer contre un homme de

qui je ne ſçavois pas encore tous les principes.

Il me vint dans l'eſprit, que ce qu'il m'avoit dit des faux Dieux, auſquels il avoit ſubſtitué les Sylphes, & les autres Peuples Elémentaires, pouvoit être refuté par les Oracles des Payens, que l'Ecriture traite partout de Diables, & non pas de Sylphes. Mais comme je ne ſçavois pas ſi dans les principes de ſa Cabale, le Comte n'attribuëroit pas les réponſes des Oracles à quelque cauſe naturelle; je crus qu'il ſeroit à propos de lui faire expliquer à fond ce qu'il en penſoit.

Il me donna lieu de le mettre en matiere, lorſqu'avant que de s'engager dans le labyrinthe, il ſe tourna vers le jardin. Voila qui eſt aſſez beau, dit-il, & ces ſtatuës font un aſſez bon effet. Le Cardinal, repartis-je, qui les fit

aporter ici, avoit une imagination peu digne de ſon grand genie. Il croyoit que la plûpart de ces figures rendoient autrefois des Oracles : & il les avoit achetées fort cher, ſur ce pied-là. C'eſt la maladie de bien des gens, reprit le Comte. L'ignorance fait commettre tous les jours une maniere d'idolâtrie très criminelle ; puiſque l'on conſerve avec tant de ſoin, & qu'on tient ſi précieux les idoles dont l'on croit que le Diable s'eſt autrefois ſervi pour ſe faire adorer. O Dieu ! ne ſçaura-t-on jamais dans le monde, que vous avez dès la naiſſance des ſiécles précipité vos ennemis ſous l'eſcabelle de vos pieds : & que vous tenez les Demons priſonniers ſous la terre, dans le tourbillon de tenebres ? Cette curioſité ſi peu loüable, d'aſſembler ainſi ces pretendus organes des Demons, pourroit devenir inno-

cente

cente, mon fils, si l'on vouloit se laisser persuader qu'il n'a jamais été permis aux Anges de tenebres de parler dans les Oracles.

Je ne crois pas, interrompis-je, qu'il fût aisé d'établir cela parmi les Curieux ; mais il le seroit peut-être parmi les esprits forts. Car il n'y a pas long-tems qu'il a été decidé dans une Conference faite exprès sur cette matiere, par des Esprits du premier Ordre ; que tous ces prétendus Oracles n'étoient qu'une supercherie de l'avarice des Prêtres Gentils, ou qu'un artifice de la Politique des Souverains.

Etoient-ce, dit le Comte, les Mahometans envoyés en Ambassade vers votre Roy, qui tinrent cette Conference, & qui decidérent ainsi cette Question ? Non, Monsieur, repondis-je. De quelle Religion sont donc

ces Messieurs-là, repliqua-t-il, puisqu'ils ne comptent pour rien l'Ecriture Divine qui fait mention en tant de lieux, de tant d'Oracles differens? & principalement des Pythons, qui faisoient leur residence, & qui rendoient leurs reponses dans les parties destinées à la multiplication de l'Image de Dieu? Je parlai, repliquai-je de tous ces ventres discoureurs, & je fis remarquer à la Compagnie que le Roi Saül les avoit bannis de son Royaume, où il en trouva pourtant encore un la veille de sa mort, duquel la voix eût l'admirable puissance de ressuciter Samuël à sa priere & à sa ruine. Mais ces sçavans Hommes ne laisserent pas de decider qu'il n'y eût jamais d'Oracles.

Si l'Ecriture ne les touchoit pas, dit le Comte, il falloit les convaincre

par toute l'Antiquité ; dans laquelle il étoit facile de leur en faire voir mille preuves merveilleuſes. Tant de Vierges enceintes de la deſtinée des mortels, leſquelles enfantoient les bonnes ou les mauvaiſes avantures de ceux qui les conſultoient. Que n'alléguiez-vous Chryſoſtome, Origene & OEcumenius, qui font mention de ces Hommes divins, que les Grecs nommoient *Engaſtrimandres*, de qui le ventre Prophétique articuloit des Oracles ſi fameux. Et ſi vos Meſſieurs n'aiment pas l'Ecriture & les Peres, il falloit mettre en avant ces Filles miraculeuſes, dont parle le Grec Pauſanias, qui ſe changeoient en colombes, & ſous cette forme rendoient les Oracles celebres des *Colombes Dodonides* : ou bien vous pouviez dire à la gloire de votre Nation, qu'il y eût jadis dans la Gaule

Digitized by Google

des Filles illuſtres qui ſe métamorphoſoient en toutes figures, au gré de ceux qui les conſultoient, & qui, outre les fameux Oracles qu'elles rendoient, avoient un empire admirable ſur les flots, & une autorité ſalutaire ſur les plus incurables maladies.

On eût traité toutes ces belles preuves d'apocryphes, lui dis-je. Eſt-ce que l'antiquité les rend ſuſpectes, reprit-il ? Vous n'aviez qu'à leur alleguer les Oracles qui ſe rendent encore tous les jours. Et en quel endroit du monde, lui dis-je ? A Paris, repliqua-t-il. A Paris, m'écriai-je ! Oüi à Paris, continua-t-il. Vous êtes Maître en Iſraël, & vous ne ſçavez pas cela ? Ne conſulte-t-on pas tous les jours les Oracles aquatiques dans des verres d'eau, ou dans des baſſins; & les Oracles aëriens dans des miroirs &

Digitized by Google

sur la main des Vierges. ? Ne recouvre-t-on pas ainsi des chapelets perdus & des montres dérobées ? N'apprend-on pas ainsi des nouvelles des Païs lointains, & ne voit-on pas les absens ? Hé, Monsieur ! que me contez-vous là, lui dis-je ? Je vous raconte, reprit-il, ce que je suis sûr qui arrive tous les jours, & dont il ne seroit pas difficile de trouver mille témoins oculaires. Je ne crois pas cela, Monsieur, repartis-je : les Magistrats feroient quelque exemple d'une action si punissable, & on ne souffriroit pas que l'idolâtrie.... Ah que vous êtes prompt, interrompit le Comte ! Il n'y a pas tant de mal que vous pensez en tout cela : & la Providence ne permettra pas qu'on extirpe ce reste de Philosophie, qui s'est sauvé du naufrage lamentable qu'a fait la vérité. S'il reste encore quelque

Digitized by Google

veſtige parmi le Peuple de la redoutable puiſſance des noms Divins ; ſeriez-vous d'avis qu'on l'effaçât, & qu'on perdît le reſpect & la reconnoiſſance qu'on doit au grand nom AGLA, qui opere toutes ces merveilles, lors même qu'il eſt invoqué par les ignorans, & par les pecheurs : & qui feroit bien d'autres miracles dans une bouche Cabaliſtique. Si vous euſſiez voulu convaincre vos Meſſieurs de la vérité des Oracles ; vous n'aviez qu'à exalter votre imagination & votre foi : & vous tournant vers l'Orient crier à haute voix, AG..... Monſieur, interrompis-je, je n'avois garde de faire cet eſpece d'argument, à d'auſſi honnêtes gens que le ſont ceux avec qui j'étois ; ils m'euſſent pris pour phanatique : car aſſurément ils n'ont point de foi en tout cela ; & quand j'euſſe ſçû l'opération

Cabaliſtique dont vous me parlez, elle n'eût pas réüſſi par ma bouche ; j'y ai encore moins de foi qu'eux. Bien, bien, dit le Comte, ſi vous n'en avez pas, nous vous en ferons venir. Cependant ſi vous aviez crû que vos Meſſieurs n'euſſent pas donné créance à ce qu'ils peuvent voir tous les jours à Paris : Vous pouviez leur citer une hiſtoire d'aſſez fraîche date. L'Oracle que Celius Rhodiginus dit qu'il a vû lui-même, rendu ſur la fin du ſiécle paſſé, par cet homme extraordinaire qui parloit & prédiſoit l'avenir par le même organe que l'Eurycles de Plutarque. Je n'euſſe pas voulu, repondis-je, citer Rhodiginus ; la citation eût été pédanteſque, & puis on n'eût pas manqué de me dire que cet homme étoit ſans doute un demoniaque.

On eût dit cela très monacalement,

reprit-il. Monsieur, interrompis-je, malgré l'aversion Cabalistique que je vois que vous avez pour les Moines, je ne puis que je ne sois pour eux en cette rencontre. Je crois qu'il n'y auroit pas tant de mal à nier tout-à-fait qu'il y ait jamais eu d'Oracle, que de dire que ce n'étoit pas le Demon qui parloit en eux. Car enfin les Peres & les Theologiens.... Car enfin, interrompit-il, les Theologiens ne demeurent-ils pas d'accord que la sçavante Sambethé, la plus ancienne des Sibyles étoit fille de Noé? Hé? qu'importe, repris-je. Plutarque, repliqua-t-il, ne dit-il pas que la plus ancienne Sibyle fut la premiere qui rendit des Oracles à Delphes? Cet esprit, que Sambethé logeoit dans son sein, n'étoit donc pas un Diable, ni son Apollon un faux Dieu, puisque l'idolâtrie

ne commença que long-tems après la diviſion des langues : & il ſeroit peu vrai-ſemblable d'attribuer au Pere de menſonge les livres ſacrés des Sibyles, & toutes les preuves de la veritable Religion, que les Peres en ont tirées. Et puis, mon enfant, continua-t-il en riant, il ne vous apartient pas de rompre le mariage qu'un grand Cardinal a fait de David & de la Sibyle, ni d'accuſer ce ſçavant Perſonnage d'avoir mis en paralelle un grand Prophete & une malheureuſe Energumene. Car, ou David fortifie le témoignage de la Sybile, ou la Sybile affoiblit l'autorité de David. Je vous prie, Monſieur, interrompis-je, reprenez votre ſerieux.

Je le veux bien, dit-il, à condition que vous ne m'accuſerez pas de l'être trop. Le Demon, à votre avis, eſt-il jamais diviſé de lui-même & eſt-il

quelquefois contre ſes intérêts? Pourquoi non, lui dis-je? Pourquoi non, dit-il? Parce que celui que Tertulien a ſi heureuſement & ſi magnifiquement apellé la Raiſon de Dieu, ne le trouve pas à propos. Satan n'eſt jamais diviſé de lui-même. Il s'enſuit donc, ou que le Demon n'a jamais parlé dans les Oracles, ou qu'il n'y a jamais parlé contre ſes intérêts. Il s'enſuit donc que ſi les Oracles ont parlé contre les intérêts du Demon, ce n'étoit pas le Demon qui parloit dans les Oracles. Mais Dieu n'a-t-il pas pû forcer le Demon, lui dis-je, de rendre témoignage à la verité, & de parler contre lui-même? Mais, reprit-il, ſi Dieu ne l'y a pas forcé Ah! en ce cas-là, repliquai-je, vous aurez plus de raiſon que les Moines.

Voyons-le donc, pourſuivit-il, & pour proceder invinciblement & de

bonne foi, je ne veux pas amener les témoignages des Oracles que les Peres de l'Egliſe raportent : quoique je ſois perſuadé de la vénération que vous avez pour ces grands Hommes. Leur Religion, & l'intérêt qu'ils avoient à l'affaire, pourroit les avoir prevenus, & leur amour pour la verité pourroit avoir fait, que la voyant aſſez pauvre & aſſez nuë dans leur ſiecle, ils auroient emprunté, pour la parer, quelque habit & quelque ornement du menſonge même : ils étoient hommes, & ils peuvent par conſequent, ſuivant la maxime du Poëte de la Synagogue, avoir été témoins infideles.

Je vais donc prendre un homme qui ne peut être ſuſpect en cette cauſe : Payen, & Payen d'autre eſpece que Lucrece ou Lucien, ou les Epicu-

riens, un Payen infatué qu'il eſt des Dieux & des Demons ſans nombre, ſuperſtitieux outre meſure, grand Magicien, ou ſoit diſant, tel, & par conſequent grand Partiſan des Diables; c'eſt Porphire. Voici mot pour mot quelques Oracles qu'il raporte.

ORACLE.

Il y a au-deſſus du feu céleſte une Flamme incorruptible, toujours étincellante, ſource de la vie, fontaine de tous les êtres, & principe de toutes choſes. Cette Flamme produit tout, & rien ne périt que ce qu'elle conſume Elle ſe fait connoître par elle-même; ce feu ne peut être contenu en aucun lieu; il eſt ſans corps & ſans matiere; il environne les Cieux, & il ſort de lui une petite étincelle qui fait tout le feu du Soleil, de la Lune & des Etoiles. Voila ce que je ſçai de Dieu: ne cherche pas à en ſçavoir davantage; car cela paſſe ta portée, quelque

Sage

Digitized by Google

Sage que tu ſois. Au reſte, ſçache que l'homme injuſte & méchant ne peut ſe cacher devant Dieu. Ni adreſſe ni excuſe ne peuvent rien déguiſer à ſes yeux perçans. Tout eſt plein de Dieu: Dieu eſt partout.

Vous voyez bien, mon fils, que cet Oracle ne ſent pas trop ſon Demon. Du moins, repondis-je, le Demon y ſort aſſez de ſon caractere: en voici un autre, dit-il, qui prêche encore mieux.

ORACLE.

Il y a en Dieu une immenſe profondeur de flamme: le cœur ne doit pourtant pas craindre de toucher à ce feu adorable, ou d'en être touché; il ne ſera point conſumé par ce feu ſi doux, dont la chaleur tranquille & paiſible, fait la liaiſon, l'harmonie & la durée du monde. Rien ne ſubſiſte que par ce feu, qui eſt Dieu même.

Perſonne ne l'a engendré, il eſt ſans mere, il ſçait tout, & on ne lui peut rien apprendre : il eſt inébranlable dans ſes deſſeins, & ſon nom eſt ineffable. Voila ce que c'eſt que Dieu ; car pour nous, qui ſommes ſes Meſſagers, NOUS NE SOMMES QU'UNE PETITE PARTIE DE DIEU.

Hé bien ! que dites-vous de celui-là ? Je dirois de tous les deux, repliquai-je, que Dieu peut forcer le Pere du menſonge à rendre témoignage à la Verité. En voici un autre reprit le Comte, qui va vous lever ce ſcrupule.

ORACLE.

Helas Trepieds ! pleurez, & faites l'Oraiſon funebre de votre Apollon ; IL EST MORTEL, IL VA MOURIR, IL S'ETEINT ; *parce que la lumiere de la Flamme Céleſte le fait éteindre.*

Vous voyez bien, mon enfant, que qui que ce puiſſe être qui parle

dans ces Oracles, & qui explique si bien aux Payens l'Essence, l'Unité, l'Immensité, l'Eternité de Dieu ; il avouë qu'il est mortel, & qu'il n'est qu'une étincelle de Dieu. Ce n'est donc pas le Demon qui parle, puisqu'il est immortel, & que Dieu ne le forceroit pas à dire qu'il ne l'est point. Il est arrêté que Satan ne se divise point contre lui-même. Est-ce le moyen de se faire adorer que de dire qu'il n'y a qu'un Dieu ? Il dit qu'il est mortel : depuis quand le Diable est-il si humble que de s'ôter même ses qualités naturelles ? Vous voyez donc, mon fils, que si le principe de celui qui s'apelle par excellence le Dieu des Sciences, subsiste ; ce ne peut être le Demon qui a parlé dans les Oracles.

Mais si ce n'est pas le Demon, lui dis-je, ou mentant de gayeté de cœur, quand

Digitized by Google

il se dit mortel, ou disant vrai par force, quand il parle de Dieu: à quoi donc votre Cabale attribuëra-t-elle tous les Oracles que vous soutenez qui ont effectivement été rendus? Sera-ce à l'exhalaison de la terre, comme Aristote, Ciceron & Plutarque? Ah! non pas cela, mon enfant, dit le Comte: graces à la sacrée Cabale, je n'ai pas l'imagination blessée jusqu'à ce point là. Comment! repliquai-je, tenez-vous cette opinion-là fort visionnaire? Ses partisans sont pourtant gens de bon sens. Ils ne le sont pas, mon fils, en ce point ici, continua-t-il, & il est impossible d'attribuer à cette exhalaison tout ce qui s'est passé dans les Oracles. Par exemple; cet homme, chez Tacite, qui aparoissoit en songe aux Prêtres d'un temple d'Hercule, en Armenie, & qui leur commandoit de

lui tenir prêts des coureurs équipés pour la chasse. Jusques-là, ce pourroit être l'exhalaison : mais quand ces coureurs revenoient le soir tous outrés & les carquois vuides de fléches, & que le lendemain on trouvoit autant de bêtes mortes dans la forêt, qu'on avoit mis de fleches dans les carquois ; vous voyez bien que ce ne pouvoit pas être l'exhalaison qui faisoit cet effet. C'étoit encore moins le Diable : car ce seroit avoir une notion peu raisonnable & peu Cabalistique du malheur de l'ennemi de Dieu, de croire qu'il lui fut permis de se divertir à courir la biche & le lievre.

A quoi donc la sacrée Cabale, lui dis-je, attribuë-t-elle tout cela ? Attendez, repondit-il. Avant que je vous decouvre ce mystere, il faut que je guérisse bien votre esprit de la préven-

Digitized by Google

vention où vous pourriez être pour cette prétendue exhalaison ; car il me semble que vous avez cité avec emphase Aristote, Plutarque & Ciceron. Vous pouviez encore citer Jamblique, qui, tout grand esprit qu'il étoit, fût quelque tems dans cette erreur, qu'il quitta pourtant bien-tôt, quand il eût examiné la chose de près dans le livre des mysteres.

Pierre d'Apone, Pomponace, Levinius, Sirenius, & Lucilio Vanino, sont ravis encore d'avoir trouvé cette défaite dans quelques-uns des Anciens. Tous ces prétendus esprits forts, qui, quand ils parlent des choses divines, disent plûtôt ce qu'ils desirent, que ce qu'ils connoissent ; ne veulent pas avoüer rien de sur-humain dans les Oracles, de peur de reconnoître quelque chose au-dessus de l'homme.

Digitized by Google

Ils ont peur qu'on leur faſſe une échelle pour monter juſqu'à Dieu, qu'ils craignent de connoître par les dégrés des créatures ſpirituelles : & ils aiment mieux s'en fabriquer une pour deſcendre dans le néant. Au lieu de s'élever vers le Ciel ils creuſent la terre, & au lieu de chercher dans des êtres ſupérieurs à l'homme, la cauſe de ces tranſports qui l'élevent au-deſſus de lui-même, & le rendent d'une maniere de divinité ; ils attribuent foiblement à des exhalaiſons impuiſſantes cette force de pénétrer dans l'avenir, de découvrir les choſes cachées, & de s'élever juſqu'aux plus hauts ſecrets de l'Eſſence Divine.

Telle eſt la miſere de l'homme, quand l'eſprit de contradiction & l'humeur de penſer autrement que les autres le poſſedent ! Bien loin de parve-

nir à ſes fins, il s'envelope & s'entrave. Ces libertins ne veulent pas aſſujettir l'homme à des ſubſtances moins matérielles que lui, & ils l'aſſujettiſſent à une exhalaiſon : & ſans conſiderer qu'il n'y a nul raport entre cette chimérique fumée & l'ame de l'homme, entre cette vapeur & les choſes futures, entre cette cauſe frivole & ces effets miraculeux ; il leur ſuffit d'être ſinguliers pour croire qu'ils ſont raiſonnables. C'eſt aſſez pour eux de nier les eſprits & de faire les eſprits forts.

La ſingularité vous déplaît donc fort, Monſieur, interrompis-je ? Ah ! mon fils, me dit-il, c'eſt la peſte du bon ſens, & la pierre d'achopement des plus grands eſprits. Ariſtote, tout grand Logicien qu'il eſt, n'a ſçû éviter le piége où la fantaiſie de la ſingularité méne ceux qu'elle travaille auſſi

violemment que lui ; il n'a ſçû éviter, dis-je, de s'embaraſſer & de ſe couper. Il dit dans le livre de la génération des Animaux & dans ſes Morales, que l'eſprit & l'entendement de l'homme lui vient de dehors, & qu'il ne peut nous venir de notre pere : & par la ſpiritualité des opérations de notre ame, il conclut qu'elle eſt d'une autre nature que ce compoſé matériel qu'elle anime, & dont la groſſiereté ne fait qu'offuſquer les ſpéculations, bien loin de contribuer à leur production. Aveugle Ariſtote, puiſque ſelon vous, notre compoſé matériel ne peut être la ſource de nos penſées ſpirituelles, comment entendez-vous qu'une foible exhalaiſon puiſſe être la cauſe des penſées ſublimes, & de l'eſſort que prennent les Pythiens qui rendent les Oracles. Vous voyez bien,

Digitized by Google

mon enfant, que cet esprit fort se coupe, & que sa singularité le fait égarer. Vous raisonnez fort juste, Monsieur, lui dis-je, ravi de voir en effet qu'il parloit de fort bon sens, & esperant que sa folie ne seroit pas un mal incurable; Dieu veüille que....

Plutarque, si solide d'ailleurs, continua-t-il en m'interrompant, fait pitié dans son dialogue pourquoi les Oracles ont cessé. Il se fait objecter des choses convaincantes qu'il ne refoud point. Que ne repond-il donc à ce qu'on lui dit? Que si c'est l'exhalaison qui fait ce transport, tous ceux qui aprochent du Trepied faridique seroient saisis de l'entousiasme, & non pas une seule fille, encore faut-il qu'elle soit Vierge. Mais comment cette vapeur peut-elle articuler des voix par le ventre. De plus cette exhalaison est

Digitized by Google

une cauſe naturelle & neceſſaire qui doit faire ſon effet regulierement & toujours ; pourquoi cette fille n'eſt-elle agitée que quand on la conſulte ? Et ce qui preſſe le plus, pourquoi la terre a-t-elle ceſſé de pouſſer ainſi des vapeurs divines ? Eſt-elle moins terre qu'elle n'étoit ? Reçoit-elle d'autres influences ? A-t-elle d'autres mers & d'autres fleuves ? Qui a donc ainſi bouché ſes pores ou changé ſa nature ?

J'admire Pomponace, Lucile, & les autres libertins, d'avoir pris l'idée de Plutarque, & d'avoir abandonné la maniere dont il s'explique. Il avoit parlé plus judicieuſement que Ciceron & Ariſtote, comme il étoit homme de fort bon ſens, & ne ſçachant que conclure de tous ces Oracles, après une ennuyeuſe irréſolution, il s'étoit fixé que cette exhalaiſon, qu'il

Digitized by Google

croyoit qui sortoit de la terre, étoit un esprit très divin : ainsi il attribuoit à la divinité ces mouvemens & ces lumieres extraordinaires des Prêtresses d'Apollon. *Cette vapeur divinatrice est*, dit-il, *une haleine & un esprit très divin & très saint.* Pomponace, Lucile, & les Athées modernes ne s'accommodent pas de ces façons de parler qui supposent la Divinité. Ces exhalaisons, disent-ils étoient de la nature des vapeurs qui infestent les Atrabilaires, lesquels parlent des langues qu'ils n'entendent pas. Mais Fernel refute assez bien ces impies, en prouvant que la bile, qui est une humeur peccante, ne peut causer cette diversité de langues, qui est un des plus merveilleux effets de la consideration, & une expression artificielle de nos pensées. Il a pourtant décidé la chose imparfaitement, quand

il

il a souscrit à Psellus, & à tous ceux qui n'ont pas pénétré assez avant dans notre sainte Philosophie. Ne sçachant où prendre les causes de ces effets si surprenans, il a fait comme les femmes & les Moines, & les a attribués au Demon. A qui donc faudra-t-il les attribuer, lui dis-je? Il y a long-tems que j'attens ce secret Cabalistique.

Plutarque même l'a très-bien marqué, me dit-il, & il eût bien fait de s'en tenir là. Cette maniere irréguliere de s'expliquer par un organe indécent, n'étant pas assez grave & assez digne de la Majesté des Dieux, dit ce Payen, & ce que les Oracles disoient surpassant aussi les forces de l'ame de l'homme; ceux-là ont rendu un grand service à la Philosophie, qui ont établi des créatures mortelles entre les Dieux & l'homme, ausquelles

on peut raporter tout ce qui surpasse la foibleſſe humaine, & qui n'aproche pas de la grandeur divine.

Cette opinion eſt de toute l'ancienne Philoſophie. Les Platoniciens & les Pythagoriciens l'avoient priſe des Egyptiens, & ceux-ci de Joſeph le Sauveur, & des Hebreux qui habiterent en Egypte avant le paſſage de la mer rouge. Les Hebreux apelloient ces ſubſtances qui ſont entre l'Ange & l'Homme, *Sadaim*; & les Grecs tranſpoſant les ſilabes & n'ajoûtant qu'une lettre, les ont apellés Daimonas. Ces Demons ſont chez les anciens Philoſophes, une gent aërienne, dominante ſur les Elémens, mortelle, engendrante, méconnuë dans ce ſiécle par ceux qui recherchent peu la vérité dans ſon ancienne demeure; c'eſt à dire, dans la Cabale & dans

la Theologie des Hebreux, lesquels avoient pardevers eux l'Art particulier d'entretenir cette nation aërienne, & de converser avec tous ces habitans de l'air.

Vous voila, je pense, encore revenu à vos Sylphes, Monsieur, interrompis-je. Oüi, mon fils, continua-t-il. Le Theraphim des Juifs n'étoit que la cérémonie qu'il falloit observer pour ce commerce : & ce Juif Michas, qui se plaint dans le Livre des Juges qu'on lui a enlevé ses Dieux, ne pleure que la perte de la petite Statuë dans laquelle les Sylphes l'entretenoient. Les Dieux que Rachel déroba à son pere étoit encore un Theraphim. Micas ni Laban ne sont pas repris d'idolâtrie, & Jacob n'eût eu garde de vivre quatorze ans avec un Idolâtre, ni d'en épouser la fille : ce

Digitized by Google

n'étoit qu'un commerce de Sylphes, & nous ſçavons par tradition que la Synagogue tenoit ce commerce permis, & que l'Idole de la femme de David n'étoit que le Theraphim à la faveur duquel elle entretenoit les Peuples Elémentaires; car vous jugez bien que le Prophete du cœur de Dieu n'eût pas ſouffert l'idolâtrie dans ſa maiſon.

Ces Nations Elémentaires, tant que Dieu négligea le ſalut du monde en punition du premier peché, prenoient plaiſir à expliquer aux hommes dans les Oracles ce qu'elles ſçavoient de Dieu; à leur montrer à vivre moralement; à leur donner des conſeils très ſages & très utiles : tels qu'on voit grand nombre chez Plutarque & dans tous les Hiſtoriens. Dès que Dieu prit pitié du monde, & voulut

Digitized by Google

devenir lui-même son Docteur, ces petits Maîtres se retirerent. De là vint le silence des Oracles.

Il resulte donc de tout votre discours, Monsieur, reparis-je qu'il y a eu assurément des Oracles, & que c'étoit les Sylphes qui les rendoient & qui les rendent même tous les jours dans des verres ou dans des miroirs. Les Sylphes ou les Salamandres, les Gnomes ou les Ondiens, reprit le Comte. Si cela est, Monsieur, repliquai-je, tous vos Peuples Elémentaires sont bien mal-honnêtes gens. Pourquoi donc, dit-il? Hé peut-on rien voir de plus fripon, poursuivis-je, que toutes ces reponses à double sens, qu'ils donnoient toujours. Toujours, reprit-il? Ha! non pas toujours. Cette Sylphide qui aparut à ce Romain en Asie, & qui lui prédit qu'il y reviendroit

un jour avec la dignité de Proconsul, parloit-elle bien obscurement? Et Tacite ne dit-il pas que la chose arriva comme elle avoit été prédite? Cette inscription & ces Statuës fameuses, dans l'Histoire d'Espagne, qui apprirent au malheureux Roi Rodrigue que sa curiosité & son incontinence seroient punies par des hommes habillés & armés de même qu'elles l'étoient, & que ces hommes noirs s'empareroient de l'Espagne & y regneroient long-tems. Tout cela pouvoit-il être plus clair, & l'événement ne le justifia-t-il pas l'année même? Les Mores ne vinrent-ils pas détrôner ce Roi effeminé? Vous en sçavez l'Histoire: & vous voyez bien que le Diable, qui, depuis le regne du Messie, ne dispose pas des empires; n'a pas pû être auteur de cet Oracle; & que ç'a été assûrément

quelque grand Cabaliſte qui l'avoit apris de quelque Salamandre des plus ſçavans. Car, comme les Salamandres aiment fort la chaſteté, ils nous aprennent volontiers les malheurs qui doivent arriver au monde par le défaut de cette vertu.

Mais, Monſieur, lui dis-je, trouvez-vous bien chaſte & bien digne de la pudeur Cabaliſtique, cet Organe hétéroclite dont ils ſe ſervoient pour prêcher leur Morale? Ah! pour cette fois, dit le Comte en riant, vous avez l'imagination bleſſée, & vous ne voyez pas la raiſon Phyſique, qui fait que le Salamandre enflammé ſe plaît naturellement dans les lieux les plus ignées, & eſt attiré par.... J'entens, j'entens, interrompis-je, ce n'eſt pas la peine de vous expliquer plus au long.

Digitized by Google

Quant à l'obscurité de quelques Oracles, poursuivit-il serieusement, que vous apellez friponnerie, les ténébres ne sont-elles pas l'habit ordinaire de la vérité ? Dieu ne se plaît-il pas à se cacher de leur voile sombre, & l'Oracle continuel qu'il a laissé à ses enfans, la Divine Ecriture n'est-elle pas envelopée d'une adorable obscurité, qui confond & fait égarer les superbes autant que sa lumiere guide les humbles ?

Si vous n'avez que cette difficulté, mon fils, je ne vous conseille pas de differer d'entrer en commerce avec les Peuples Elémentaires. Vous les trouverez très honnêtes gens, sçavans, bienfaisens, craignans Dieu. Je suis d'avis que vous commenciez par les Salamandres : car vous avez un Mars au haut du Ciel dans votre figure ; ce

qui veut dire qu'il y a bien du feu dans toutes vos actions. Et pour le Mariage, je suis d'avis que vous preniez une Sylphide ; vous serez plus heureux avec elle qu'avec les autres ; car vous avez Jupiter à la pointe de votre ascendant, que Venus regarde d'un sextil. Or Jupiter préside à l'air & aux Peuples de l'air. Toutes fois il faut consulter votre cœur là-dessus ; car, comme vous verrez un jour, c'est par les astres intérieurs que le Sage se gouverne, & les astres du Ciel extérieur ne servent qu'à lui faire connoître plus surement les aspects des astres du Ciel intérieur qui est en chaque créature. Ainsi, c'est à vous à me dire maintenant quelle est votre inclination, afin que nous procédions à votre alliance avec les Peuples Elémentaires qui vous plairont le mieux. Monsieur, re-

Digitized by Google

pondis-je, cette affaire demande, à mon avis, un peu de consultation. Je vous estime de cette reponse, me dit-il, mettant la main sur mon épaule. Consultez murement cette affaire, surtout avec celui qui se nomme par excellence l'Ange du grand Conseil : allez vous mettre en priere, & j'irai demain chez vous à deux heures après midy.

Nous revinmes à Paris ; je le remis durant le chemin sur le discours contre les Athées & les Libertins : je n'ai jamais oüi si bien raisonner ni dire des choses si hautes & si solides pour l'Existence de Dieu, & contre l'aveuglement de ceux qui passent leur vie sans se donner tous entiers à un culte serieux & continuel de celui de qui nous tenons & qui nous conserve notre être. J'étois surpris du caractere

Digitized by Google

de cet homme, & je ne pouvois comprendre comme il pouvoit être tout à la fois si fort & si foible, si admirable & si ridicule.

Digitized by Google

QUATRIE'ME ENTRETIEN.

sur les Sciences secretes.

J'ATTENDIS chez moi Monsieur le Comte de Gabalis, comme nous l'avions arrêté en nous quittant. Il vint à l'heure marquée, & m'abordant d'un air riant ; Hé bien, mon fils, me dit-il, pour quelle espéce de Peuples invisibles Dieu vous donne-t-il plus de penchant, & quelle alliance aimerez-vous mieux, celle des Salamandres ou des Gnomes, des Nymphes ou des Sylphides ? Je n'ai pas encore tout-à-fait resolu ce mariage, Monsieur, repartis-je. A quoi tient-il donc, reprit-il ? Franchement, Monsieur, lui dis-je, je ne puis guérir mon imagination ; elle me represente toujours ces prétendus hôtes des Elémens comme des Tiercelets de Diables.

Digitized by Google

O Seigneur, s'écria-t-il, dissipez, ô Dieu de lumiere, les ténébres que l'ignorance & la perverse éducation ont repandu dans l'esprit de cet Eleu que vous m'avez fait connoître que vous destinez à de si grandes choses! Et vous, mon fils, ne fermez pas le passage à la vérité qui veut entrer chez vous : soyez docile. Mais non, je vous dispense de l'être; car aussi-bien est-il injurieux à la vérité de lui preparer les voyes. Elle sçait forcer les portes de fer, & entrer où elle veut, malgré toute la resistance du mensonge. Que pouvez-vous avoir à lui opoſer? Est-ce que Dieu n'a pû créer ces substances dans les Elémens, telles que je les ai dépeintes?

Je n'ai pas examiné, lui dis-je, s'il y a de l'impossibilité dans la choſe même; si un seul Elément peut fournir du

ſang, de la chair & des os; s'il y peut avoir un tempérament ſans mélange; & des actions ſans contrariété: mais ſupoſé que Dieu ait pû le faire, quelle preuve ſolide y a-t-il qu'il l'a fait?

Voulez-vous en être convaincu tout à l'heure, reprit-il, ſans tant de façons. Je m'en vais faire venir les Sylphes de Cardan: vous entendrez de leur propre bouche ce qu'ils ſont, & ce que je vous en ai apris. Non pas cela, Monſieur, s'il vous plaît, m'écriai-je bruſquement; differez, je vous en conjure, cette eſpece de preuve, juſqu'à ce que je ſois perſuadé que ces gens-là ne ſont pas ennemis de Dieu; car juſques-là j'aimerois mieux mourir que de faire ce tort à ma conſcience de....

Voilà, voilà l'ignorante & la fauſſe piété de ces tems malheureux, in-

Digitized by Google

terrompit le Comte d'un ton de colere. Que n'efface-t-on donc du Calandrier des Saints le plus grand des Anachorettes ? Et que ne brûle-t-on ſes ſtatuës ? C'eſt grand dommage qu'on n'inſulte à ſes cendres vénérables, & qu'on ne les jette au vent, comme on feroit celles des malheureux qui ſont accuſés d'avoir eu commerce avec les Demons. S'eſt-il aviſé d'exorciſer les Sylphes ? Et ne les a-t-il pas traités en hommes ? Qu'avez-vous à dire à cela, Monſieur le ſcrupuleux, vous, & tous vos Docteurs miſerables ? Le Sylphe qui diſcourut de ſa nature à ce Patriarche, à votre avis, étoit-ce un Tiercelet de Demon ? Eſt-ce avec un Lutin que cet homme incomparable confera de l'Evangile ? Et l'accuſerez-vous d'avoir profané les Myſteres adorables, en s'entretenant

avec un Phantôme ennemi de Dieu ? Athanaſe & Jerôme ſont donc bien indignes du grand nom qu'ils ont parmi vos Sçavans, d'avoir écrit avec tant d'éloquence l'éloge d'un homme qui traitoit les Diables ſi humainement. S'ils prenoient ce Sylphe pour un Diable, il falloit ou cacher l'avanture, ou retrancher la prédication en eſprit, ou cette apoſtrophe ſi pathétique que l'Anachorete, plus zelé & plus crédule que vous, fait à la ville d'Alexandrie: & s'ils l'ont pris pour une créature ayant part, comme il l'aſſuroit, à la Redemption auſſi-bien que nous; & ſi cette aparition eſt, à leur avis, une grace extraordinaire que Dieu faiſoit au Saint dont ils écrivent la vie; Etes-vous raiſonnable de vouloir être plus ſçavant qu'Athanaſe & Jerôme, & plus ſaint que le divin

Antoine ? Qu'euſſiez-vous dit à cet homme admirable, ſi vous aviez été du nombre des dix milles Solitaires à qui il raconta la converſation qu'il venoit d'avoir avec le Sylphe ? Plus ſage & plus éclairé que tous ces Anges terreſtres, vous euſſiez ſans doute remontré au ſaint Abbé que toute ſon avanture n'étoit qu'une pure illuſion, & vous euſſiez diſſuadé ſon Diſciple Athanaſe de faire ſçavoir à toute la terre une hiſtoire ſi peu conforme à la Religion, à la Philoſophie & au ſens commun. N'eſt-il pas vrai?

Il eſt vrai, lui dis-je, que j'euſſe été d'avis, ou de n'en rien dire du tout, ou d'en dire davantage. Athanaſe & Jerôme n'avoient garde, reprit-il d'en dire davantage; car ils n'en ſçavoient que cela, & quand ils auroient tout ſçû, ce qui ne peut être ſi on n'eſt

des nôtres, ils n'euſſent pas divulgué témérairement les ſecrets de la Sageſſe.

Mais pourquoi, repartis-je, ce Sylphe ne propoſa-t-il pas à ſaint Antoine ce que vous me propoſez aujourd'hui? Quoi, dit le Comte en riant, le mariage? Ha! c'eût été bien à propos? Il eſt vrai, repris-je, qu'apparemment le bon-homme n'eût pas accepté le parti. Non ſurement, dit le Comte; car c'eût été tenter Dieu de ſe marier à cet âge-là, & de lui demander des enfans. Comment, repris-je, eſt-ce qu'on ſe marie à ces Sylphes pour en avoir des enfans? Pourquoi donc, dit-il, eſt ce qu'il eſt jamais permis de ſe marier pour une autre fin? Je ne penſois pas, répondis-je, qu'on prétendît lignée, & je croyois ſeulement que tout cela n'a-

Digitized by Google

boutiſſoit qu'à immortaliſer les Sylphides.

Ha ! vous aviez tort, pourſuivit-il, la charité des Philoſophes fait qu'ils ſe propoſent pour fin l'immortalité des Sylphides ; mais la nature fait qu'ils deſirent de les voir fécondes. Vous verrez, quand vous voudrez, dans les airs ces familles Philoſophiques. Heureux le monde, s'il n'avoit que de ces familles, & s'il n'y avoit pas des enfans de peché. Qu'apellez-vous enfans de peché, Monſieur, interrompis-je.

Ce ſont, mon fils, continua-t-il, ce ſont tous les enfans qui naiſſent par la voye ordinaire ; enfans conçûs par la volonté de la chair, non pas par la volonté de Dieu ; enfans de colere & de malédiction ; en un mot, enfans de l'homme & de la femme. Vous

Digitized by Google

avez envie de m'interrompre; je vois bien ce que vous voudriez me dire. Oüi, mon enfant, ſçachez que ce ne fût jamais la volonté du Seigneur que l'homme & la femme euſſent des enfans comme ils en ont. Le deſſein du très ſage Ouvrier étoit bien plus noble; il vouloit bien autrement peupler le monde qu'il ne l'eſt. Si le miſerable Adam n'eût pas deſobéi groſſierement à l'ordre qu'il avoit de Dieu de ne toucher point à Eve; & qu'il ſe fût contenté de tout le reſte des fruits du Jardin de voluptés, de toutes les beautés des Nymphes & des Sylphides; le monde n'eût pas eu la honte de ſe voir rempli d'hommes ſi imparfaits, qu'ils peuvent paſſer pour des monſtres auprès des enfans des Philoſophes.

Quoi, Monſieur, lui dis-je, vous croyez, à ce que je vois, que le crime

Digitized by Google

d'Adam eſt autre choſe qu'avoir mangé la pomme ? Quoi, mon fils, reprit le Comte, êtes-vous du nombre de ceux qui ont la ſimplicité de prendre l'hiſtoire de la pomme à la lettre ? Ha ! ſçachez que la langue ſainte uſe de ces innocentes métaphores pour éloigner de nous les idées peu honnêtes d'une action qui a cauſé tous les malheurs du genre humain. Ainſi quand Salomon diſoit, je veux monter ſur la palme, & j'en veux cueïllir les fruits ; il avoit un autre apétit que de manger des dattes. Cette langue que les Anges conſacrent, & dont ils ſe ſervent pour chanter des Hymnes au Dieu vivant, n'a point de terme qui exprime ce qu'elle nomme figurément, l'apellant pomme ou datte. Mais le Sage démêle aiſément ces chaſtes figures. Quand il voit que le

goût & la bouche d'Eve ne sont point punis, & qu'elle accouche avec douleur ; il connoît que ce n'est pas le goût qui est criminel : & découvrant quel fut le premier peché par le soin que prirent les premiers pecheurs de cacher avec des feüilles certains endroits de leur corps, il conclut que Dieu ne vouloit pas que les hommes fussent multipliés par cette lâche voye. O Adam ! tu ne devois engendrer que des hommes semblables à toi, ou n'engendrer que des Heros ou des Geans.

Hé ! quel expédient avoit-il, interrompis-je, pour l'une ou pour l'autre de ces générations merveilleuses. Obéïr à Dieu, repliqua-t-il, ne toucher qu'aux Nymphes, aux Gnomes, aux Sylphides ou aux Salamandres. Ainsi il n'eût vû naître que des Heros,

Digitized by Google

& l'Univers eût été peuplé de gens tous merveilleux, & remplis de force & de sageſſe. Dieu a voulu faire conjecturer la différence qu'il y eût eu entre ce monde innocent & le monde coupable que nous voyons, en permettant de tems en tems qu'on vît des enfans nés de la sorte qu'il l'avoit projetté ? On a donc vû quelquefois, Monſieur, lui dis-je, de ces enfans des Elémens ? Et un Licentié de Sorbonne, qui me citoit l'autre jour S. Auguſtin, S. Jerôme, & Gregoire de Nazianze, s'eſt donc mépris en croyant qu'il ne peut naître aucun fruit de ces amours des eſprits pour nos femmes, ou du commerce que peuvent avoir les hommes avec certains Demons, qu'il nommoit Hyphialtes.

Lactance a mieux raiſonné, reprit

le Comte, & le ſolide Thomas d'Aquin a ſçavamment réſolu, que non-ſeulement ces commerces peuvent être féconds, mais que les enfans qui en naiſſent ſont d'une nature bien plus genereuſe & plus héroïque. Vous lirez en effet, quand il vous plaira, les hauts faits de ces hommes puiſſans & fameux, que Moyſe dit qui ſont nés de la ſorte; nous en avons les Hiſtoires pardevers nous dans le Livre des guerres du Seigneur, cité au vingt-troiſiéme chapitre des Nombres. Cependant jugez de ce que le monde feroit, ſi tous ces habitans reſſembloient, par exemple, à Zoroaſtre.

Zoroaſtre, lui dis-je, qu'on dit qui eſt l'auteur de la Necromance? C'eſt lui-même, dit le Comte, de qui les ignorans ont écrit cette calomnie. Il avoit l'honneur d'être fils du Salamandre

dre Oromasis, & de Vesta, femme de Noé. Il vécut douze cent ans le plus sage Monarque du monde, & puis fut enlevé par son pere Oromasis dans la region des Salamandres. Je ne doute pas, lui dis-je, que Zoroastre ne soit avec le Salamandre Oromasis dans la region du feu; mais je ne voudrois pas faire à Noé l'outrage que vous lui faites.

L'outrage n'est pas si grand que vous pourriez croire, reprit le Comte; tous ces Patriarches-là tenoient à grand honneur d'être les peres putatifs des enfans que les enfans de Dieu vouloient avoir de leurs femmes; mais ceci est encore trop fort pour vous. Revenons à Oromasis; il fut aimé de Vesta, femme de Noé. Cette Vesta étant morte fut le génie tutélaire de Rome: & le feu sacré, qu'elle vou-

loit que des Vierges conſervaſſent avec tant de ſoin, étoit en l'honneur du Salamandre, ſon Amant. Outre Zoroaſtre il naquit de leur amour une fille d'une rare beauté, & d'une ſageſſe extrême; c'étoit la divine Egerie, de qui Numa Pompilius reçût toutes ſes loix. Elle obligea Numa, qu'elle aimoit, de faire bâtir un Temple à Veſta, ſa mere, où on entretiendroit le feu ſacré en l'honneur de ſon pere Oromaſis. Voilà la vérité de la Fable, que les Poëtes & les Hiſtoriens Romains ont contée de cette Nymphe Egerie. Guillaume Poſtel, le moins ignorant de tous ceux qui ont étudié la Cabale dans les livres ordinaires, a ſçû que Veſta étoit femme de Noé; mais il a ignoré qu'Egerie fut fille de cette Veſta; & n'ayant pas lû les livres ſecrets de l'ancienne

Digitized by Google

Cabale dont le Prince de la Mirande acheta si cherement un exemplaire : il a confondu les choses, & a crû seulement qu'Egerie étoit le bon Genie de la femme de Noé. Nous aprenons dans ces livres, qu'Egerie fut conçûë sur l'eau, lorsque Noë erroit sur les flots vengeurs qui inondoient l'Univers : les femmes étoient alors reduites à ce petit nombre, qui se sauverent dans l'Arche Cabalistique, que ce fecond pere du monde avoit bâtie, ce grand homme gémissant de voir le châtiment épouvantable dont le Seigneur punissoit les crimes causés par l'amour qu'Adam avoit eu pour son Eve ; voyant qu'Adam avoit perdu sa postérité en preferant Eve aux filles des Elémens, & en l'ôtant à celui des Salamandres ou des Sylphes qui eût sçû se faire aimer à elle. Noé, dis-je,

Digitized by Google

devenu ſage par l'exemple funeſte d'Adam, conſentit que Veſta, ſa femme, ſe donnât au Salamandre Oromaſis, Prince des ſubſtances ignées, & perſuada ſes trois enfans de ceder auſſi leur trois femmes aux Princes des trois autres Elémens. L'Univers fut en peu de tems repeuplé d'hommes ſi héroïques, ſi ſçavans, ſi beaux, ſi admirables, que leur poſtérité, ébloüie de leurs vertus, les a pris pour des Divinités. Un des enfans de Noé, rebelle au conſeil de ſon pere, ne pût reſiſter aux attraits de ſa femme, non plus qu'Adam aux charmes de ſon Eve; mais comme le peché d'Adam avoit noirci toutes les ames de ſes deſcendans, le peu de complaiſance que Cham eût pour les Sylphes marqua toute ſa noire poſtérité. De là vient, diſent nos Cabaliſtes, le

Digitized by Google

tein horrible des Ethiopiens, & de tous ces Peuples hideux à qui il eſt commandé d'habiter ſous la Zone Torride, en punition de l'ardeur profane de leur pere.

Voilà des traits bien particuliers, Monſieur, dis-je, admirant l'égarement de cet homme, & votre Cabale eſt d'un merveilleux uſage pour éclaircir l'antiquité. Merveilleux, reprit-il gravement, & ſans elle écriture, hiſtoire, fable & nature ſont obſcurs, & inintelligibles. Vous croyez, par exemple, que l'injure que Cham fit à ſon pere, ſoit telle qu'il ſemble à la lettre; vraiment c'eſt bien autre choſe. Noé ſorti de l'Arche, & voyant que Veſta, ſa femme, ne faiſoit qu'embellir par le commerce qu'elle avoit avec ſon Amant Oromaſis, redevint paſſionné pour elle. Cham, craignant

que son pere n'allât encore peupler la terre d'enfans aussi noirs que ses Ethiopiens, prit son tems un jour que le bon Vieillard étoit plein de vin, & le châtra sans misericorde. Vous riez?

Je ris du zele indiscret de Cham, lui dis-je. Il faut plûtôt admirer, reprit le Comte, l'honnêteté du Salamandre Oromasis, que la jalousie n'empêcha pas d'avoir pitié de la disgrace de son rival. Il aprit à son fils Zoroastre, autrement nommé Japhet, le nom du Dieu tout-puissant qui exprime son éternelle fécondité: Japhet prononça six fois, alternativement avec son frere Sem, marchant à reculons vers le Patriarche, le nom redoutable JABAMIAH; & ils restituerent le Vieillard en son entier. Cette Histoire mal entenduë a fait dire aux Grecs, que le plus vieux des Dieux

Digitized by Google

avoit été châtré par un de ſes enfans : mais voilà la vérité de la choſe. D'où vous pouvez voir combien la morale des Peuples du feu eſt plus humaine que la nôtre, & même plus que celle des Peuples de l'air ou de l'eau ; car la jalouſie de ceux-ci eſt cruelle, comme le Divin Paracelſe nous l'a fait voir dans une avanture qu'il raconte, & qui a été vûë de toute la ville de Stauffemberg. Un Philoſophe, avec qui une Nymphe étoit entrée en commerce d'immortalité, fut aſſez malhonnête homme pour aimer une femme ; comme il dînoit avec ſa nouvelle Maîtreſſe & quelques-uns de ſes amis, on vit en l'air la plus belle cuiſſe du monde ; l'amante inviſible voulut bien la faire voir aux amis de ſon infidelle, afin qu'ils jugeaſſent du tort qu'il avoit de lui préférer une femme.

Digitized by Google

Après quoi la Nymphe indignée le fit mourir sur l'heure.

Ha ! Monsieur, m'écriai-je, cela pourroit bien me dégoûter de ces amantes si délicates. Je confesse, reprit-il, que leur délicatesse est un peu violente. Mais si on a vû parmi nos femmes des amantes irritées faire mourir leurs amans parjures, il ne faut pas s'étonner que ces Amantes si belles & si fidéles s'emportent quand on les trahit ; d'autant plus qu'elles n'exigent des hommes que de s'abstenir des femmes, dont elles ne peuvent souffrir les défauts, & qu'elles nous permettent d'en aimer parmi elles autant qu'il nous plaît. Elles préférent l'intérêt & & l'immortalité de leur Compagnes à leur satisfaction particuliére ; & elles sont bien-aises que les Sages donnent à leur republique autant d'enfans

immortels qu'ils en peuvent donner.

Mais enfin, Monsieur, repris je, d'où vient qu'il y a si peu d'exemples de tout ce que vous me dites? Il y en a grand nombre, mon enfant, poursuivit-il; mais on n'y fait pas reflexion, ou on n'y ajoûte point de foi, ou enfin on les explique mal, faute de connoître nos principes. On attribuë aux Demons tout ce qu'on devroit attribuer aux Peuples des Elémens. Un petit Gnome se fait aimer à la célébre Magdelaine de la Croix, Abbesse d'un Monastere à Cordouë en Espagne; elle le rend heureux dès l'âge de douze ans, & ils continuent leur commerce l'espace de trente. Un Directeur ignorant persuade Magdelaine que son Amant est un Lutin, & l'oblige de demander l'absolution au Pape Paul III. Cependant il est im-

Digitized by Google

poſſible que ce fût un Demon ; car toute l'Europe a ſçû, & Caſſiodorus Renius a voulu aprendre à la poſtérité le miracle qui ſe faiſoit tous les jours en faveur de la ſainte Fille ; ce qui apparemment ne fût pas arrivé, ſi ſon commerce avec le Gnome eût été ſi diabolique que le vénérable Directeur l'imaginoit. Ce Docteur-là eût dit hardiment, ſi je ne me trompe, que le Sylphe, qui s'immortaliſoit avec la jeune Gertrude, Religieuſe du Monaſtere de Nazareth au Diocèſe de Cologne, étoit quelque Diable. Aſſurément, lui dis-je, & je le crois auſſi. Ha ! mon fils, pourſuivit le Comte en riant. Si cela eſt, le Diable n'eſt guéres malheureux de pouvoir entretenir commerce de galanterie avec une fille de treize ans, & lui écrire les billets doux, qui furent trouvés dans ſa caſſette.

Digitized by Google

Croyez, mon enfant, croyez que le Demon a dans la région de la mort des occupations plus triſtes & plus conformes à la haine qu'a pour lui le Dieu de pureté; mais c'eſt ainſi qu'on ſe ferme volontairement les yeux. On trouve, par exemple, dans Tite Live, que Romulus étoit fils de Mars: les eſprits forts diſent; c'eſt une fable: les Theologiens; il étoit fils d'un Diable incube: les Plaiſans; Mademoiſelle Sylvia avoit perdu ſes gans, & elle en voulut couvrir la honte, en diſant qu'un Dieu les lui avoit volés. Nous, qui connoiſſons la Nature, & que Dieu a apellés de ces tenebres à ſon admirable lumiere; nous ſçavons que ce Mars prétendu étoit un Salamandre, qui, épris de la jeune Sylvie, la fit mere du grand Romulus, ce Heros, qui après avoir fondé la ſuperbe

Ville, fut enlevé par ſon pere dans un char enflammé, comme Zoroaſtre le fut par Oromaſis.

Un autre Salamandre fut pere de Servius Tullius; Tite Live dit que ce fut le Dieu du feu, trompé par la reſſemblance: & les ignorans en ont fait le même jugement que du pere de Romulus. Le fameux Hercule, l'invincible Alexandre étoient fils du plus grand des Sylphes. Les Hiſtoriens ne connoiſſant pas cela, ont dit que Jupiter en étoit le pere: ils diſoient vrai; car, comme vous avez apris, ces Sylphes, Nymphes, & Salamandres s'étant érigés en Divinités, les Hiſtoriens, qui les croyoient tels, apelloient enfans des Dieux tous ceux qui en naiſſoient.

Tel fut le divin Platon, le plus divin Apollonius Thianeus, Hercule, Achille,

Digitized by Google

Achille, Sarpedon, le pieux Ænée, & le fameux Melchiſedech ; car ſçavez-vous qui fut le pere de Melchiſedech ? Non vraiment, lui dis je ; car S. Paul ne le ſçavoit pas. Dites donc qu'il ne le diſoit pas, reprit le Comte, & qu'il ne lui étoit pas permis de revéler les Myſtéres Cabaliſtiques ; il ſçavoit bien que le pere de Melchiſedech étoit Sylphe, & que ce Roi de Salem fut conçu dans l'Arche par la femme de Sem. La maniere de ſacrifier de ce Pontife étoit la même que ſa couſine Egerie aprit au Roi Numa, auſſi-bien que l'adoration d'une ſouveraine Divinité ſans image & ſans ſtatuë : à cauſe de quoi les Romains devenus Idolâtres quelques tems après, brûlerent les ſaints Livres de Numa, qu'Egerie avoit dictés. Le premier Dieu des Romains étoit le vrai Dieu, leur Sa-

crifice étoit le véritable, ils offroient du pain & du vin au ſouverain Maître du monde; mais tout cela ſe perverdit enſuite. Dieu ne laiſſa pas pourtant, en reconnoiſſance de ce premier culte, de donner à cette Ville, qui avoit reconnu ſa ſouveraineté, l'Empire de l'Univers. Le même Sacrifice que Melchiſedech....

Monſieur, interrompis-je, je vous prie, laiſſons-là Melchiſedech, le Sylphe qui l'engendra, ſa couſine Egerie, & le Sacrifice du pain & du vin. Ces preuves me paroiſſent un peu éloignées, & vous m'obligeriez bien de me conter des nouvelles plus fraîches; car j'ai oüi dire à un Docteur, à qui on demandoit ce qu'étoient devenus les compagnons de cette eſpece de Satyre qui aparut à ſaint Antoine, & que vous avez nommé Sylphe; que

tous ces gens-là ſont morts preſentement. Ainſi les Peuples Elémentaires pourroient bien être péris, puiſque vous les avoüez mortels, & que nous n'en avons nulles nouvelles.

Je prie Dieu, repartit le Comte avec émotion, je prie Dieu qui n'ignore rien, de vouloir ignorer cet ignorant, qui décide ſi ſottement ce qu'il ignore. Dieu le confonde & tous ſes ſemblables. D'où a-t-il apris que les Elémens ſont déſerts, & que tous ces Peuples merveilleux ſont anéantis. S'il vouloit ſe donner la peine de lire un peu les Hiſtoires, & n'attribuer pas au Diable, comme font les bonnes femmes, tout ce qui paſſe la chimérique théorie qu'il s'eſt fait de la Nature; il trouveroit en tout tems & en tous lieux des preuves de ce que je vous ai dit.

Digitized by Google

Que diroit votre Docteur à cette Hiſtoire authentique arrivée depuis peu en Eſpagne ? Une belle Sylphide ſe fit aimer à un Eſpagnol, vécut trois ans avec lui, en eût trois beaux enfans, & puis mourut. Dira-t-on que c'étoit un Diable ? La ſçavante reponſe ! Selon quelle Phyſique le Diable peut-il s'organiſer un corps de femme, concevoir, enfanter, allaiter ? Quelle preuve y a-t-il dans l'Ecriture de cet extravagant pouvoir que vos Theologiens ſont obligés en cette rencontre de donner au Demon ? Et quelle raiſon vrai-ſemblable leur peut fournir leur foible Phyſique. Le Jeſuite Delrio, comme il eſt de bonne foi, raconte naïvement pluſieurs de ces avantures, & ſans s'embaraſſer de raiſons Phyſiques, ſe tire d'affaire, en diſant que ces Sylphides étoient des De-

Digitized by Google

mons : tant il eſt vrai que vos plus grands Docteurs n'en ſçavent pas plus bien ſouvent que les ſimples femmes ! Tant il eſt vrai que Dieu aime à ſe retirer dans ſon Trône nubileux, & qu'épaiſiſſant les ténébres qui environnent ſa Majeſté redoutable, il habite une lumiere inacceſſible, & ne laiſſe voir ſes vérités qu'aux humble de cœur. Aprenez à être humble, mon fils, ſi vous voulez pénétrer ces ténébres ſacrées qui environnent la vérité. Aprenez des Sages à ne donner aux Demons aucune puiſſance dans la Nature, depuis que la pierre fatale les a renfermés dans le puit de l'abîme. Aprenez des Philoſophes à chercher toujours les cauſes naturelles dans tous les événemens extraordinaires ; & quand les cauſes naturelles manquent, recourez à Dieu & à ſes

ſaints Anges, & jamais aux Demons qui ne peuvent plus rien que ſouffrir : autrement vous blaſphêmeriez ſouvent ſans y penſer. Et vous attribuëriez au Diable l'honneur des plus merveilleux ouvrages de la Nature.

Quand on vous diroit, par exemple, que le divin Apollonius Thianeus fût conçû ſans l'opération d'aucun homme, & qu'un des plus hauts Salamandres deſcendit pour s'immortaliſer avec ſa mere : vous diriez que ce Salamandre étoit un Demon, & vous donneriez la gloire au Diable, de la génération d'un des plus grands hommes qui ſoient ſortis de nos mariages Philoſophiques.

Mais, Monſieur, interrompis-je, cet Apollonius eſt reputé parmi nous pour un grand Sorcier, & c'eſt tout le bien qu'on en dit. Voilà, reprit le

Comte, un des plus admirables effets de l'ignorance & de la mauvaise éducation. Parce qu'on entend faire à sa nourrice des contes de Sorciers, tout ce qui se fait d'extraordinaire ne peut avoir que le Diable pour Auteur. Les plus grands Docteurs ont beau faire, ils n'en seront pas crus, s'ils ne parlent comme nos nourrices. Apollonius n'est pas né d'un homme; il entend le langage des oiseaux; il est vû en même jour en divers endroits du monde; il disparoît devant l'Empereur Domitien qui veut le faire maltraiter; il ressuscite une fille par la vertu de l'Onomance; il dit à Ephese en une assemblée de toute l'Asie, qu'à cette même heure on tuë le Tyran à Rome. Il est question de juger cet homme; la nourrice dit, c'est un Sorcier: Saint Jerôme & Saint Justin, le Mar-

tyr, disent que ce n'est qu'un grand Philosophe. Jerôme, Justin, & nous Cabalistes, serons des visionnaires, & la femmelette l'emportera. Ha ! que l'ignorant périsse dans son ignorance ; mais vous, mon enfant, sauvez-vous du naufrage.

Quand vous lirez que le celebre Merlin naquit sans l'opération d'aucun homme, d'une Religieuse, fille du Roi de la grande Bretagne ; & qu'il prédisoit l'avenir plus clairement qu'un Tyresie ; ne dites pas avec le peuple qu'il étoit fils d'un Demon incube, puisqu'il n'y en eût jamais ; ni qu'il prophetisoit par l'art des Demons, puisque le Demon est la plus ignorante de toutes les creatures, suivant la sainte Cabale. Dites, avec les Sages, que la Princesse Angloise fut consolée dans sa solitude par un Sylphe

qui eût pitié d'elle, qui prit soin de la divertir, qui sçût lui plaire, & que Merlin, leur fils, fût élevé par le Sylphe en toutes les sciences, & aprit de lui à faire toutes les merveilles que l'Histoire d'Angleterre en raconte.

Ne faites pas non plus l'outrage aux Comtes de Cleves, de dire que le Diable est leur pere; & ayez meilleure opinion du Sylphe, que l'Histoire dit qui vint à Cleves sur un Navire miraculeux, traîné par un Cygne, qui y étoit attaché avec une chaîne d'argent. Ce Sylphe, après avoir eu plusieurs enfans de l'heritiere de Cleves, repartit un jour en plein midi à la vûë de tout le monde, sur son Navire aërien. Qu'a-t-il fait à vos Docteurs, qui les oblige à l'ériger en Demon?

Mais ménagerez-vous assez peu l'honneur de la Maison de Lusignan?

Et donnerez-vous à vos Comtes de Poitiers une généalogie diabolique ? Que direz-vous de leur mere celebre ? Je crois, Monsieur, interrompis-je, que vous m'allez faire les contes de Melusine. Ha ! si vous me niez l'Histoire de Melusine, reprit-il, je vous donne gagné ; mais si vous la niez, il faudra brûler les Livres du grand Paracelse qui maintient en cinq ou six endroits differens, qu'il n'y a rien de plus certain que cette Melusine étoit une Nymphe, & il faudra démentir vos Historiens, qui disent que depuis sa mort, ou, pour mieux dire, depuis qu'elle disparut aux yeux de son mari, elle n'a jamais manqué, toutes les fois que ses descendans étoient menacés de quelque disgrace, ou que quelque Roi de France devoit mourir extraordinairement, de paroître en deüil sur

Digitized by Google

la grande tour du Château de Lusignan, qu'elle avoit fait bâtir. Vous aurez une querelle avec tous ceux qui descendent de cette Nymphe, ou qui sont alliés de sa Maison; si vous vous obstinez à soutenir que ce fût un Diable.

Pensez-vous, Monsieur, lui dis-je, que ces Seigneurs aiment mieux être originaires des Sylphes? Ils l'aimeroient mieux sans doute, repliqua-t-il, s'ils sçavoient ce que je vous aprens, & ils tiendroient à grand honneur ces naissances extraordinaires. Ils connoîtroient, s'ils avoient quelque lumiere de Cabale, que cette sorte de génération étant plus conforme à la maniere dont Dieu entendoit au commencement que le monde se multipliât, les enfans qui en naissent sont plus heureux, plus vaillans, plus sages, plus

renommés, & plus benis de Dieu. N'eſt-il pas plus glorieux pour ces hommes illuſtres de deſcendre de ces creatures ſi parfaites, ſi ſages, & ſi puiſſantes, que de quelque ſale Lutin, ou de quelque infame Aſmodée?

Monſieur, lui dis-je, nos Theologiens n'ont garde de dire que le Diable ſoit pere de tous ces hommes qui naiſſent ſans qu'on ſçache qui les met au monde. Ils reconnoiſſent que le Diable eſt un eſprit, & qu'ainſi il ne peut engendrer. Gregoire de Nice, reprit le Comte, ne dit pas cela; car il tient que les Demons multiplient entr'eux comme les hommes. Nous ne ſommes pas de ſon avis, repliquai-je; mais il arrive, diſent nos Docteurs, que.... Ha! ne dites pas, interrompit le Comte, ne dites pas ce qu'ils diſent, où vous diriez comme eux une

ſottiſe

ſottiſe très ſale & très mal-honnête. Quelle abominable défaite ont-ils trouvé là ? Il eſt étonnant comme ils ont tous unanimement embraſſé cette ordure, & comme ils ont pris plaiſir de poſter des farfadets aux embuches, pour profiter de l'oiſive brutalité des Solitaires, & en mettre promptement au monde ces hommes miraculeux, dont ils noirciſſent l'illuſtre memoire par une ſi vilaine origine. Apellent-ils cela philoſopher ? Eſt-il digne de Dieu, de dire qu'il ait cette complaiſance pour le Demon, de favoriſer ces abominations ; de leur accorder la grace de la fécondité qu'il a refuſée à de grands Saints, & de recompenſer ces ſaletés en créant pour ces embrions d'iniquité, des ames plus héroïques, que pour ceux qui ont été formés dans la chaſteté d'un mariage

Digitized by Google

légitime ? Eſt-il digne de la Religion de dire, comme font vos Docteurs, que le Demon peut, par ce déteſtable artifice, rendre enceinte une Vierge durant le ſommeil, ſans préjudice de ſa virginité ; ce qui eſt auſſi abſurde que l'Hiſtoire que Thomas d'Aquin, d'ailleurs Auteur très ſolide, & qui ſçavoit un peu ce Cabale, s'oublie aſſez lui-même pour conter dans ſon ſixième *Quodlibet*, d'une fille couchée avec ſon pere, à qui il fait arriver même avanture que quelques Rabins hérétiques diſent qui avint à la fille de Jeremie, à laquelle ils font concevoir le grand Cabaliſte Benſyrah, en entrant dans le bain après le Prophete. Je ju rerois que cette impertinence a été imaginé par quelque....

Si j'oſois, Monſieur, interrompre votre déclamation, lui dis-je, je vous

Digitized by Google

avoüerois, pour vous apaiſer, qu'il ſeroit à ſouhaiter que nos Docteurs euſſent imaginé quelque ſolution dont les oreilles pures, comme les vôtres, s'offenſaſſent moins. Ou bien ils devoient nier tout-à-fait les faits ſur quoi la queſtion eſt fondée.

Bon expédient, reprit le Comte. Hé! le moyen de nier des choſes conſtantes? Mettez-vous en la place d'un Theologien à fourrure d'hermine, & ſuppoſez que l'heureux Danhuzerus vient à vous comme à l'Oracle de ſa Religion....

En cet endroit un Laquais vint me dire qu'un jeune Seigneur venoit me voir. Je ne veux pas qu'il me voye, dit le Comte. Je vous demande pardon, Monſieur, lui dis-je, vous jugez bien, au nom de ce Seigneur, que je ne puis pas faire dire qu'on ne me voit

Digitized by Google

point : prenez donc la peine d'entrer dans ce cabinet. Ce n'eſt pas la peine, dit-il, je vais me rendre inviſible. Ha! Monſieur, m'écriai-je, tréve de diablerie, s'il vous plaît, je n'entens pas raillerie là-deſſus. Quelle ignorance, dit le Comte en riant & hauſſant les épaules, de ne ſçavoir pas, que pour être inviſible il ne faut que mettre devant ſoi le contraire de la lumiere! Il paſſa dans mon cabinet, & le jeune Seigneur entra preſqu'en même tems dans ma chambre : je lui demande pardon ſi je ne lui parlai pas de mon avanture.

Digitized by Google

CINQUIE'ME ENTRETIEN.

sur les Sciences secretes.

LE grand Seigneur étant sorti, je trouvai, en venant de le reconduire, le Comte de Gabalis dans ma chambre. C'est grand dommage, me dit-il, que ce Seigneur, qui vient de vous quitter, sera un jour des 72. Princes du Sanhedrin de la Loy nouvelle; car sans cela il seroit un grand Sujet pour la sainte Cabale; il a l'esprit profond, net, vaste, sublime, & hardi. Voilà la figure de Geomance que je viens jetter pour lui, durant que vous parliez ensemble: je n'ai jamais vû des points plus heureux, & qui marquassent une ame si belle; voyez cette *Mere*, [a] quelle magnanimité elle lui donne. Cette [b] *Fille* lui pro-

a b *Termes de la Geomance.*

Digitized by Google

curera la pourpre : je lui veux mal & à la fortune de ce qu'elles ôtent à la Philoſophie un Sujet, qui peut-être vous ſurpaſſeroit. Mais où en étions-nous quand il eſt venu ?

Vous me parliez, Monſieur, lui dis-je, d'un Bien-heureux que je n'ai jamais vû dans le Calendrier Romain ; il me ſemble que vous l'avez nommé *Danhuzerus* : Ha ! je m'en ſouviens, reprit-il, je vous diſois de vous mettre en la place d'un de vos Docteurs, & de ſupoſer que l'heureux Danhuzerus vient vous découvrir ſa conſcience, & vous dit :

MONSIEUR, je viens de de-là les monts, au bruit de votre ſcience ; j'ai un petit ſcrupule qui me fait peine. Il y a dans une montagne d'Italie une Nymphe qui tient là ſa Cour : mille Nymphes la ſervent, preſqu'auſſi

Digitized by Google

belle qu'elle ; des hommes très bien faits, très ſçavans, & très honnêtes gens viennent là de toute la terre habitable ; ils aiment ces Nymphes, & en ſont aimés ; ils y ménent la plus douce vie du monde ; ils ont de très beaux enfans de ce qu'ils aiment ; ils adorent le Dieu vivant ; ils ne nuiſent à perſonne ; ils eſperent l'immortalité. Je me promenois un jour dans cette montagne ; je plus à la Nymphe Reine : elle ſe rend viſible, me montre ſa charmante Cour. Les Sages qui s'aperçoivent qu'elle m'aime, me reſpectent preſque comme leur Prince ; ils m'exhortent à me laiſſer toucher aux ſoupirs & à la beauté de la Nymphe ; elle me conte ſon martyre, n'oublie rien pour toucher mon cœur, & me remontre enfin qu'elle mourra ſi je ne veux l'aimer, & que, ſi je l'ai-

me, elle me ſera redevable de ſon immortalité. Les raiſonnemens de ces ſçavans hommes ont convaincu mon eſprit, & les attraits de la Nymphe m'ont gagné le cœur; je l'aime, j'en ai des enfans de grande eſpérance; mais au milieu de ma félicité je ſuis troublé quelquefois par le reſſouvenir que l'Egliſe Romaine n'aprouve peut-être pas trop tout cela. Je viens à vous, Monſieur, pour vous conſulter, qu'eſt-ce que cette Nymphe, ces Sages, ces Enfans, & en quel état eſt ma conſcience. Ça, Monſieur le Docteur, que repondriez-vous au Seigneur Danhuzerus?

Je lui dirois, repondis-je; Avec tout le reſpect que je vous dois, Seigneur Danhuzerus, vous êtes un peu phanatique, ou bien votre viſion eſt un enchantement; vos enfans & vo-

Digitized by Google

tre Maîtresse sont des Lutins; vos Sages sont des foux, & je tiens votre conscience très cautérisée.

Avec cette reponse, mon fils, vous pourriez mériter le bonnet de Docteur; mais vous ne meriteriez pas d'être reçû parmi nous, reprit le Comte avec un grand soupir. Voilà la barbare disposition où sont tous les Docteurs d'aujourd'hui. Un pauvre Sylphe n'oseroit se montrer qu'il ne soit pris d'abord pour un Lutin; une Nymphe ne peut travailler à devenir immortelle, sans passer pour un Phantôme impur: & un Salamandre n'ose aparoître de peur d'être pris pour un Diable, & les pures flammes qui le composent, pour le feu d'Enfer qui l'accompagne partout. Ils ont beau, pour dissiper ces soupçons si injurieux, faire le signe de la Croix quand ils aparoissent, flé-

Digitized by Google

chir le genoüil devant les noms divins, & même les prononcer avec reverence. Toutes ces préçautions sont vaines. Ils ne peuvent obtenir qu'on ne les repute pas ennemis du Dieu qu'ils adorent plus religieusement que ceux qui les fuyent.

Tout de bon, Monsieur, lui dis-je, vous croyez que ces Sylphes sont gens fort devots ? Très devots, repondit-il, & très zelés pour la Divinité. Les discours excellens qu'ils nous font de l'Essence divine, & leurs prieres admirables nous édifient grandement. Ont-ils des prieres aussi, lui dis-je, j'en voudrois bien une de leur façon. Il est aisé de vous satisfaire, repartit-il, & afin de ne vous en point raporter de suspecte, & que vous puissiez me soupçonner d'avoir été fabriquée ; écoutez celle que le Salamandre, qui

repondoit dans le Temple de Delphes, voulut bien aprendre aux Payens, & que Porphyre raporte; elle contient une ſublime Theologie: & vous verrez par là qu'il ne tenoit pas à ces ſages Creatures, que le monde n'adorât le vrai Dieu.

Oraiſon des Salamandres.

IMMORTEL, *Eternel, ineffable & Sacré Pere de toutes choſes, qui es porté ſur le Chariot roullant ſans ceſſe, des Mondes qui tournent toujours. Dominateur des Campagnes éthériennes, où eſt élevé le thrône de ta Puiſſance, du haut duquel tes Yeux redoutables découvrent tout, & tes belles & ſaintes Oreilles écoutent tout. Exauce tes enfans que tu as aimé dès la naiſſance des Siécles; car ta dorée, & grande & éternelle Majeſté reſplendit au-deſſus du monde & du Ciel des Etoilles; tu es élevé ſur elles, ô feu étincellant.*

Là tu t'allumes & t'entretiens toi-même par ta propre ſplendeur ; & il ſort de ton Eſſence des ruiſſeaux intariſſables de lumiere qui nourriſſent ton eſprit infini. Cet eſprit infini produit toutes choſes, & fait ce treſor inépuiſable de matiere, qui ne peut manquer à la génération qui l'environne toujours, à cauſe des formes ſans nombre dont elle eſt enceinte, & dont tu l'as remplie au commencement. De cet eſprit tirent auſſi leur origine ces Rois très ſaints qui ſont debout autour de ton Thrône, & qui compoſent ta Cour, ô Pere univerſel ! ô Unique ! ô Pere des Bien-heureux mortels & immortels ! Tu as créé en particulier des Puiſſances qui ſont merveileuſement ſemblables à ton éternelle Penſée, & à ton Eſſence adorable. Tu les a établies ſupérieures aux Anges qui annoncent au Monde tes volontés. Enfin tu nous as créé une troiſième ſorte de Souverains dans les Elémens ;

Digitized by Google

mens. Notre continuel exercice eſt de te loüer & d'adorer tes deſirs. Nous brûlons du deſir de te poſſeder. O Pere! ô Mere la plus tendre des Meres! ô l'Exemplaire admirable des ſentimens de la tendreſſe des Meres! ô Fils la fleur de tous les Fils! ô Forme de toutes les Formes! Ame, Eſprit, Harmonie, & Nombre de toutes choſes.

Que dites-vous de cette Oraiſon des Salamandres? N'eſt-elle pas bien ſçavante, bien élevée, & bien devote? Et de plus bien obſcure, repondis-je: je l'avois oüie paraphraſer à un Prédicateur qui prouvoit par là que le Diable, entr'autres vices qu'il a, eſt ſurtout grand hypocrite. Hé bien, s'écria le Comte, quelle reſſource avez-vous donc, pauvres Peuples Elémentaires? Vous dites des merveilles de la Nature de Dieu, du Pere, du Fils, du S. Eſprit, des Intelligences aſſiſtantes,

des Anges, des Cieux. Vous faites des prieres admirables, & les enſeignez aux hommes; & après tout, vous n'êtes que Lutins hypocrites!

Monſieur, interrompis-je, vous ne me faites pas plaiſir d'apoſtropher ainſi ces gens-là. Hé bien, mon fils, reprit-il, ne craignez pas que je les apelle; mais que votre foibleſſe vous empêche du moins de vous étonner à l'avenir de ce que vous ne voyez pas autant d'exemples que vous en voudriez de leur alliance avec les hommes. Helas! où eſt la femme à qui vos Docteurs n'ont pas gâté l'imagination, qui ne regarde pas avec horreur ce commerce, & qui ne tremblât pas à l'aſpect d'un Sylphe? Où eſt l'homme qui ne fuit pas de les voir, s'il ſe pique un peu d'être homme de bien? Trouvons-nous, que très rarement,

Digitized by Google

un honnête homme qui veüille de leur familiarité ? Et n'y a-t-il que des débauchés, ou des avares, ou des ambitieux, ou des fripons qui recherchent cet honneur, qu'ils n'auront pourtant jamais, VIVE DIEU, parce que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Que deviennent donc, lui dis-je, tous ces Peuples volans; maintenant que les gens de bien sont si préoccupés contr'eux ? Ha ! le bras de Dieu, dit-il, n'est point racourci, & le Demon ne retire pas tout l'avantage qu'il espéroit de l'ignorance & de l'erreur qu'il a répandu à leur préjudice; car outre que les Philosophes, qui sont en grand nombre, y remédient le plus qu'ils peuvent en renonçant tout-à-fait aux femmes; Dieu a permis à tous ces Peuples, d'user de tous les innocens

artifices dont ils peuvent s'aviſer pour converſer avec les hommes à leur inſceu. Que me dites-vous là, Monſieur, m'écriai-je ? Je vous dis vrai, pourſuivit-il. Croyez-vous qu'un chien puiſſe avoir des enfans d'une femme ? Non, repondis-je. Et un ſinge, ajoûta-t-il ? Non plus, repliquai-je. Et un ours, continua-t-il ? Ni chien, ni ours, ni ſinge, lui dis-je, cela eſt impoſſible ſans doute : contre la nature, contre la raiſon, & le ſens commun. Fort bien, dit le Comte ; mais les Rois des Goths ne ſont-ils pas nés d'un ours & d'une Princeſſe Suédoiſe ? Il eſt vrai, repartis-je, que l'Hiſtoire le dit. Et les Peguſiens & Syoniens des Indes, repliqua-t-il, ne ſont-ils pas nés d'un chien & d'une femme ? J'ai encore lû cela, lui dis-je. Et cette femme Portugaiſe, continua-t-il, qui étant expo-

sée en une Isle deserte, eût des enfans d'un grand singe ? Nos Theologiens, lui dis-je, repondent à cela, Monsieur, que le Diable prenant la figure de ces bêtes .... Vous m'allez encore alléguer, interrompit le Comte, les sales imaginations de vos Auteurs. Comprenez donc, une fois pour toutes que les Sylphes, voyant qu'on les prend pour des Demons quand ils aparoissent en forme humaine ; pour diminuer cette aversion qu'on a d'eux, prennent la figure de ces animaux, & s'accommodent ainsi à la bizarre foiblesse des femmes, qui auroient horreur d'un beau Sylphe, & qui n'en ont pas tant pour un chien ou pour un singe. Je pourrois vous conter plusieurs historiettes de ces petits chiens de Bologne avec certaines pucelles de par le monde ; mais j'ai à vous

aprendre un plus grand ſecret.

Sçachez, mon fils, que tel croit être fils d'un homme, qui eſt fils d'un Sylphe. Tel croit être avec ſa femme qui, ſans y penſer, immortaliſe une Nymphe. Telle femme penſe embraſſer ſon mari, qui tient entre ſes bras un Salamandre; & telle fille jureroit à ſon reveil qu'elle eſt Vierge, qui a eu durant ſon ſommeil un honneur dont elle ne ſe doute pas. Ainſi le Demon & les ignorans ſont également abuſés.

Quoi! le Demon, lui dis je, ne ſçauroit-il reveiller cette fille endormie, pour empêcher ce Salamandre de devenir immortel? Il le pourroit, repliqua le Comte, ſi les Sages n'y mettoient ordre; mais nous aprenons à tous ces Peuples les moyens de lier les Demons, & de s'opoſer à leur

effort. Ne vous disois-je pas l'autre jour que les Sylphes & les autres Seigneurs des Elémens sont trop heureux que nous voulions leur montrer la Cabale. Sans nous le Diable, leur grand ennemi, les inquiéteroit fort, & ils auroient de la peine à s'immortaliser à l'insceu des filles.

Je ne puis, repartis-je, admirer assez la profonde ignorance où nous vivons. On croit que les Puissances de l'air, aident quelquefois les amoureux à parvenir à ce qu'ils desirent. La chose va donc tout autrement; les Puissances de l'air ont besoin que les hommes les servent en leurs amours. Vous l'avez dit, mon fils, poursuivit le Comte, le Sage donne secours à ces pauvres Peuples, sans lui trop malheureux & trop foibles pour pouvoir resister au Diable; mais aussi quand ils

Sylphe a apris de nous à prononcer cabaliſtiquement le nom puiſſant NEHMAHMIHAH, & à le combiner dans les formes avec le nom délicieux ELIAEL; toutes Puiſſances des ténébres prennent la fuite, & le Sylphe joüit paiſiblement de ce qu'il aime.

Ainſi fut immortaliſé ce Sylphe ingénieux qui prit la figure de l'amant d'une Demoiſelle de Seville; l'Hiſtoire en eſt connuë. La jeune Eſpagnole étoit belle; mais auſſi cruelle que belle. Un Cavalier Caſtillan, qui l'aimoit inutilement, prit la reſolution de partir un matin ſans rien dire, & d'aller voyager juſqu'à ce qu'il fût guéri de ſon inutile paſſion. Un Sylphe trouvant la belle à ſon gré, fut d'avis de prendre ce tems, & s'armant de tout ce qu'un des nôtres lui aprit pour ſe défendre des traverſes, que le Diable,

Digitized by Google

envieux de son bonheur, eût pû lui susciter; il va voir la Demoiselle sous la forme de l'amant éloigné: il se plaint, il soupire, il est rebuté. Il presse, il sollicite, il persevere: après plusieurs mois il touche, il se fait aimer, il persuade, & enfin il est heureux. Il naît de leur amour un fils dont la naissance est secrete, & ignorée des parens par l'adresse de l'amant aërien. L'amour continuë, & il est béni d'une deuxième grossesse. Cependant le Cavalier guéri par l'absence, revient à Seville, & impatient de revoir son inhumaine, va au plus vîte lui dire, qu'enfin il est en état de ne plus lui déplaire, & qu'il vient lui annoncer qu'il ne l'aime plus.

Imaginez, s'il vous plaît, l'étonnement de la fille, sa reponse, ses pleurs, ses reproches, & tout leur dialogue

surprenant. Elle lui soutient qu'elle l'a rendu heureux : il le nie ; que leur enfant commun est en tel lieu, qu'il est pere d'un autre qu'elle porte. Il s'obstine à desavoüer. Elle se desole, s'arrache les cheveux : les parens accourent à ses cris ; l'amante desesperée continuë ses plaintes & ses invectives ; on vérifie que le Gentilhomme étoit absent depuis deux ans ; on cherche le premier enfant : on le trouve, & le second naquit en son terme.

Et l'amant aërien, interrompis-je, quel personnage joüoit-il durant tout cela ? Je vois bien, repondit le Comte, que vous trouvez mauvais qu'il ait abandonné sa Maîtresse à la rigueur des parens, ou à la fureur des Inquisiteurs ; mais il avoit une raison de se plaindre d'elle : elle n'étoit pas assez devote ; car quand ces Messieurs se

Digitized by Google

ſont immortaliſés, ils travaillent ſérieuſement, & vivent fort ſaintement pour ne point perdre le droit qu'ils viennent d'acquérir à la poſſeſſion du ſouverain bien. Ainſi ils veulent que la perſonne, à laquelle ils ſe ſont alliés, vive avec une innocence exemplaire, comme on voit dans cette fameuſe avanture d'un jeune Seigneur de Baviere.

Il étoit inconſolable de la mort de ſa femme, qu'il aimoit paſſionnément. Une Sylphide fut conſeillée par un de nos Sages de prendre la figure de cette femme; elle le crût, & s'alla preſenter au jeune homme affligé, diſant que Dieu l'avoit reſſuſcitée pour le conſoler de ſon extrême affliction. Ils vécurent enſemble pluſieurs années, & firent de très beaux enfans. Mais le jeune Seigneur n'étoit pas aſſez hom-

Digitized by Google

me de bien pour retenir la ſage Sylphide ; il juroit & diſoit des paroles malhonnêtes. Elle l'avertit ſouvent ; mais voyant que ſes remontrances étoient inutiles, elle diſparut un jour, & ne lui laiſſa que ſes juppes & le repentir de n'avoir pas voulu ſuivre ſes ſaints conſeils. Ainſi vous voyez, mon fils, que les Sylphes ont quelquefois raiſon de diſparoître ; & vous voyez que le Diable ne peut empêcher, non plus que les fantaſques caprices de vos Theologiens, que les Peuples des Elémens ne travaillent avec ſuccès à leur immortalité quand ils ſeront ſecourus par quelqu'un de nos Sages.

Mais en bonne foi, Monſieur, repris-je, êtes-vous perſuadé que le Demon ſoit ſi grand ennemi de ces ſubornеurs de Demoiſelles ? Ennemi mortel, dit le Comte, ſurtout des Nymphes,

Digitized by Google

phes, des Sylphes & des Salamandres. Car pour les Gnomes, il ne les haït pas si fort; parce que, comme je crois vous avoir apris, ces Gnomes effrayés des hurlemens des Diables, qu'ils entendent dans le centre de la terre, aiment mieux demeurer mortels, que courir risque d'être ainsi tourmentés, s'ils acquéroient l'immortalité. De là vient que ces Gnomes & les Demons, leurs voisins, ont assez de commerce. Ceux-ci persuadent aux Gnomes, naturellement très amis de l'homme, que c'est lui rendre un fort grand service, & le delivrer d'un grand péril que de l'obliger de renoncer à son immortalité. Ils s'engagent pour cela de fournir à celui à qui ils peuvent persuader cette renonciation, tout l'argent qu'il demande; de détourner les dangers qui pourroient menacer sa

vie durant certain tems, ou telle autre condition qu'il plaît à celui qui fait ce malheureux pacte : ainsi le Diable, le méchant qu'il est, par l'entremise de ce Gnome, fait devenir mortelle l'ame de cet homme, & la prive du droit de la vie éternelle.

Comment, Monsieur, m'écriai-je, ces pactes, à votre avis, desquels les Demonographes racontent tant d'exemples, ne se font point avec le Demon ? Non surement, reprit le Comte. Le Prince du monde n'a-t-il pas été chassé dehors ? N'est-il pas renfermé ? N'est-il pas lié ? N'est-il pas la terre maudite & damnée, qui est restée au fond de l'ouvrage du suprême & Archetype distillateur ? Peut-il monter dans la region de la lumiere, & y répandre ses ténébres concentrées ? Il ne peut rien contre l'homme. Il ne

Digitized by Google

peut qu'inſpirer aux Gnomes, qui ſont ſes voiſins, de venir faire ces propoſitions à ceux d'entre les hommes, qu'il craint le plus qui ſoient ſauvés, afin que leur ame meure avec le corps.

Et ſelon vous, ajoûtai-je, ces ames meurent? Elles meurent, mon enfant, repondit-il. Et ceux qui font ces pactes-là ne ſont point damnés, pourſuivis-je? Ils ne le peuvent être, dit-il; car leur ame meurt avec le corps. Ils ſont donc quittes à bon marché, repris-je, & ils ſont bien legerement punis d'avoir fait un crime ſi énorme que de renoncer à leur Baptême, & à la mort du Seigneur.

Apellez-vous, repartit le Comte, être legérement puni que de rentrer dans les noirs abîmes du néant? Sçachez que c'eſt une plus grande peine que d'être damnés; qu'il y a encore un

Digitized by Google

reſte de miſericorde dans la juſtice que Dieu exerce contre les pecheurs dans l'Enfer; que c'eſt une grande grace de ne les point conſumer par le feu qui les brûle. Le néant eſt un plus grand mal que l'Enfer; c'eſt ce que les Sages prêchent aux Gnomes quand ils les aſſemblent, pour leur faire entendre quel tort ils ſe font de preferer la mort à l'immortalité, & le néant à l'eſperance de l'éternité bien-heureuſe, qu'ils ſeroient en droit de poſſeder, s'ils s'allioient aux hommes ſans exiger d'eux ces renonciations criminelles. Quelques-uns nous croyent, & nous les marions à nos filles.

Vous évangeliſez donc les Peuples ſouterrains, Monſieur, lui dis-je? Pourquoi non, reprit-il? Nous ſommes leurs Docteurs auſſi-bien que des Peuples du feu, de l'air, & de l'eau;

Digitized by Google

& la charité Philoſophique ſe repand indifferemment ſur tous ces enfans de Dieu. Comme ils ſont plus ſubtils & plus éclairés que le commun des hommes, ils ſont plus dociles & plus capables de diſcipline, & ils écoutent les vérités divines avec un reſpect qui nous ravit.

Il doit être en effet raviſſant, m'écriai-je en riant, de voir un Cabaliſte en chaire prôner à tous ces Meſſieurs-là. Vous en aurez le plaiſir, mon fils, quand vous voudrez, dit le Comte, &, ſi vous le deſirez, je les aſſemblerai dès ce ſoir, & je les prêcherai ſur le minuit. Sur le minuit, me récriai-je, j'ai oüi dire que c'eſt là l'heure du Sabath. Le Comte ſe prit à rire; vous me faites ſouvenir là, dit-il, de toutes les folies que les Demonographes racontent ſur ce chapitre de leur ima-

ginaire Sabath. Je voudrois bien, pour la rareté du fait, que vous les cruſſiez auſſi. Ha! pour les contes du Sabath, repris-je, je vous aſſure que je n'en crois pas un.

Vous faites bien, mon fils, dit-il; car, encore une fois, le Diable n'a pas la puiſſance de ſe joüer ainſi du genre humain, ni de pactiſer avec les hommes : moins encore de s'en faire adorer, comme le croyent les Inquiſiteurs. Ce qui a donné lieu à ce bruit populaire; c'eſt que les Sages, comme je viens de vous dire, aſſemblent les Habitans des Elémens, pour leur prêcher leurs myſteres & leur morale; & comme il arrive ordinairement que quelque Gnome revient de ſon erreur groſſiere, comprend les horreurs du néant, & conſent qu'on l'immortaliſe : on lui donne une fille, on le ma-

rie, la nôce se célébre avec toute la réjoüissance que demande la conquête qu'on vient de faire. Ce sont là ces danses & ces cris de joye qu'Aristote dit qu'on entendoit dans certaines Isles, où pourtant on ne voyoit personne. Le grand Orphée fut le premier qui convoqua ces Peuples souterrains; à sa premiere semonce Sabasius, le plus ancien des Gnomes, fut immortalisé: & c'est de ce Sabasius qu'a pris son nom cette assemblée, dans laquelle les Sages lui ont adressé la parole tant qu'il a vécu, comme il paroît dans les Hymnes du divin Orphée. Les ignorans ont confondu les choses, & ont pris occasion de faire là-dessus mille contes impertinens, & de décrier une assemblée que nous ne convoquons qu'à la gloire du Souverain Estre.

Je n'eusse jamais imaginé, lui dis-je, que le Sabath fût une assemblée de devotion. C'en est pourtant une, repartit-il, très sainte & très Cabalistique; ce que le monde ne se persuaderoit pas facilement. Mais tel est l'aveuglement deplorable de ce siécle injuste; on s'entête d'un bruit populaire, & on ne veut point être détrompé. Les Sages ont beau dire, les sots en sont plûtôt crus. Un Philosophe a beau montrer à l'œil la fausseté des chimeres que l'on s'est forgées, & donner des preuves manifestes du contraire; quelque expérience & quelque solide raisonnement qu'il ait employé, s'il vient un homme à chaperon qui s'inscrive en faux, l'experience & la demonstration n'ont plus de force, & il n'est plus au pouvoir de la vérité de rétablir son empire. On en croit plus à ce

chaperon qu'à ſes propres yeux. Il y a eu dans votre France une preuve mémorable de cet entêtement populaire.

Le fameux Cabaliſte Zedechias ſe mit dans l'eſprit, ſous le regne de votre Pepin, de convaincre le monde que les Elémens ſont habités par tous ces Peuples dont je vous ai décrit la nature. L'expédient dont il s'aviſa, fut de conſeiller aux Sylphes de ſe montrer en l'air à tout le monde; ils le firent avec magnificence: on voyoit dans les airs ces creatures admirables en forme humaine, tantôt rangées en bataille, marchant en bon ordre, ou ſe tenant ſous les armes, ou campées ſous des pavillons ſuperbes: tantôt ſur des Navires aëriens d'une ſtructure admirable, dont la flotte volante voguoit au gré des Zephirs. Qu'arriva-t-il? Penſez-vous que ce ſiécle igno-

Digitized by Google

rant s'avisât de raisonner sur la nature de ces spectacles merveilleux ? Le Peuple crût d'abord que c'étoit des Sorciers qui s'étoient emparés de l'air pour y exciter des orages, & pour faire grêler sur les moissons. Les Sçavans, Theologiens & Jurisconsultes furent bien-tôt de l'avis du peuple : les Empereurs le crurent aussi, & cette ridicule chimere alla si avant, que le sage Charlemagne, & après lui Loüis le Debonnaire, imposerent de griéves peines à tous ces pretendus Tyrans de l'air. Voyez cela dans le premier chapitre des Capitulaires de ces deux Empereurs.

Les Sylphes, voyant le Peuple, les Pedans, & les Têtes couronnées même se gendarmer ainsi contr'eux, resolurent, pour faire perdre cette mauvaise opinion qu'on avoit de leur flot-

Digitized by Google

te innocente, d'enlever des hommes de toutes parts, de leur faire voir leurs belles femmes, leur republique, & leur gouvernement, & puis les remettre à terre en divers endroits du monde. Ils le firent comme ils l'avoient projetté. Le peuple, qui voyoit descendre ces hommes, y accouroit de toutes parts, prevenu que c'étoit des Sorciers qui se detachoient de leurs compagnons pour venir jetter des venins sur les fruits & dans les fontaines, suivant la fureur qu'inspirent de telles imaginations, entraînoit ces innocens au supplice. Il est incroyable quel grand nombre il en fit perir par l'eau & par le feu dans tout ce Royaume.

Il arriva qu'un jour entr'autres, on vit à Lyon descendre de ces Navires aëriens, trois hommes & une femme;

toute la Ville s'assemble alentour, crie qu'ils sont Magiciens, & que Grimoald, Duc de Bennevent, ennemi de Charlemagne, les envoye pour perdre les moissons des François. Les quatre innocens ont beau dire, pour leur justification, qu'ils sont du païs même; qu'ils ont été enlevés depuis peu par des hommes miraculeux, qui leur ont fait voir des merveilles inoüies & les ont priés d'en faire le recit. Le peuple entêté n'écoute point leur défense, & il alloit les jetter dans le feu, quand le bon-homme Agobard, Evêque de Lyon, qui avoit aquis beaucoup d'autorité étant Moine dans cette Ville, accourut au bruit, & ayant oüi l'accusation du peuple, & la défense des accusés, prononça gravement que l'une & l'autre étoient fausses. Qu'il n'étoit pas vrai que ces hommes fus-

sent

Digitized by Google

ſent deſcendus de l'air, & que ce qu'ils diſoient y avoir vû, étoit impoſſible.

Le peuple crut plus à ce que diſoit ſon bon pere Agobard qu'à ſes propres yeux, s'apaiſa, donna la liberté aux quatre Ambaſſadeurs des Sylphes, & reçût avec admiration le Livre qu'Agobard écrivit pour confirmer la ſentence qu'il avoit donnée : ainſi le témoignage de ces quatre témoins fut rendu vain.

Cependant, comme ils échaperent au ſupplice, ils furent libres de raconter ce qu'ils avoient vû : ce qui ne fut pas tout-à-fait ſans fruit ; car, s'il vous en ſouvient bien, le ſiécle de Charlemagne fut fécond en hommes héroïques ; ce qui marque que la femme, qui avoit été chez les Sylphes, trouva créance parmi les Dames de ce tems-

Digitized by Google

là, & que, par la grace de Dieu, beaucoup de Sylphes s'immortaliserent. Plusieurs Sylphides aussi devinrent immortelles par le recit que ces trois hommes firent de leur beauté ; ce qui obligea les gens de ce tems-là de s'apliquer un peu à la Philosophie ; & de là sont venuës toutes ces Histoires des Fées que vous trouvez dans les legendes amoureuses du siécle de Charlemagne & des suivans. Toutes ces Fées pretenduës n'étoient que Sylphides & Nymphes. Avez-vous lû ces Histoires des Heros & des Fées ? Non, Monsieur, lui dis-je.

J'en suis fâché, reprit-il ; car elles vous eussent donné quelqu'idée de l'état auquel les Sages ont resolu de reduire un jour le monde. Ces hommes héroïques, ces amours des Nymphes, ces voyages au Paradis terrestre, ces Palais & ces bois enchantés, & tout

Digitized by Google

ce qu'on y voit de charmantes avantures : ce n'eſt qu'une petite idée de la vie que ménent les Sages, & de ce que le monde ſera quand ils y feront regner la Sageſſe. On n'y verra que des Heros, le moindre de nos enfans ſera de la force de Zoroaſtre, Apollonius, ou Melchiſedech, & la pluſpart ſeront auſſi accomplis que les enfans qu'Adam eût eus d'Eve s'il n'eût point peché avec elle.

Ne m'avez-vous pas dit, Monſieur, interrompis-je, que Dieu ne vouloit pas qu'Adam & Eve euſſent des enfans, qu'Adam ne devoit toucher qu'aux Sylphides, & qu'Eve ne devoit penſer qu'à quelqu'un des Sylphes ou des Salamandres ? Il eſt vrai, dit le Comte, ils ne devoient pas faire des enfans par la voye qu'ils en firent. Votre Cabale, Monſieur, con-

Digitized by Google

tinuai-je, donne donc quelque invention à l'homme & à la femme de faire des enfans autrement qu'à la methode ordinaire? Assurément, reprit-il. Hé, Monsieur, poursuivis-je, aprenez-la moi donc, je vous en prie. Vous ne la sçaurez pas d'aujourd'hui, s'il vous plaît, me dit-il en riant. Je veux vanger les Peuples des Elémens, de ce que vous avez eu tant de peine à vous détromper de leur pretenduë diablerie. Je ne doute pas que vous ne soyez maintenant revenu de vos terreurs paniques. Je vous laisse donc pour vous donner le loisir de mediter & de déliberer devant Dieu, à quelle espece de Substances Elémentaires il sera plus à propos, pour sa gloire & la vôtre, de faire part de votre immortalité.

Je m'en vais cependant me recuëillir un peu pour le discours que vous m'avez donné envie de faire cette nuit aux

Digitized by Google

Gnomes. Allez-vous, lui dis-je, leur expliquer quelque chapitre d'Averoës? Je crois, dit le Comte, qu'il y pourra bien entrer quelque chose de cela; car j'ai dessein de leur prêcher l'excellence de l'homme, pour les porter à en rechercher l'alliance. Et Averroës, après Aristote, a tenu deux choses qu'il sera bon que j'éclaircisse; l'une sur la Nature de l'entendement, & l'autre sur le souverain bien. Il dit qu'il n'y a qu'un seul entendement créé, qui est l'image de l'Incréé, & que cet unique entendement suffit pour tous les hommes; cela demande explication. Et pour le souverain bien, Averroës dit qu'il consiste dans la conversation des Anges; ce qui n'est pas assez Cabalistique; car l'homme, dès cette vie, peut, & est créé pour joüir de Dieu, comme vous entendrez un jour.

Digitized by Google

& comme vous éprouverez, quand vous ſerez au rang des Sages.

Ainſi finit l'entretien du Comte de Gabalis. Il revint le lendemain, & me porta le diſcours qu'il avoit fait aux Peuples ſouterrains; il eſt merveilleux! Je le donnerois avec la ſuite des Entretiens qu'une Vicomteſſe & moi avons eus avec ce Grand homme, ſi j'étois ſûr que tous mes Lecteurs euſſent l'eſprit droit, & ne trouvaſſent pas mauvais que je me divertiſſe aux dépens des fous. Si je vois qu'on veüille laiſſer faire à mon livre le bien qu'il eſt capable de produire; & qu'on ne me faſſe pas l'injuſtice de me ſoupçonner de vouloir donner credit aux Sciences ſecretes, ſous le pretexte de les tourner en ridicule; je continuerai à me réjoüir de Monſieur le Comte, & je pourrai donner bien-tôt un autre Tome.

Digitized by Google

LETTRE
A
MONSEIGNEUR***

MONSEIGNEUR,

Vous m'avez toujours paru si ardent pour vos Amis, que j'ai crû que vous me pardonneriez la liberté que je prens en faveur du meilleur des miens, de vous suplier d'avoir pour lui la complaisance de vous faire lire son Livre. Je ne prétens pas vous engager par là à aucune des suites que mon Ami, l'Auteur, s'en promet peut-être; car Messieurs les Auteurs sont sujets à se faire des espérances. Je lui ai même assez dit que vous vous faites un grand point d'honneur de ne dire jamais que ce que vous pensez, & qu'il ne s'attende pas que vous alliez vous défaire d'une qualité si rare & si nouvelle à la Cour, pour dire, que son Livre est bon, si vous le trouvez méchant; mais ce que je desirerois de vous, MONSEIGNEUR, *& de quoi je vous prie*

Digitized by Google

très humblement ; c'eſt que vous ayez la bonté de décider un different que nous avons eu enſemble. Il ne falloit pas tant étudier, MONSEIGNEUR, *& devenir un prodige de Science, ſi vous ne vouliez pas être expoſé à être conſulté préférablement aux Docteurs. Voici donc la diſpute que j'ai avec mon Ami.*

J'ai voulu l'obliger à changer entierement la forme de ſon Ouvrage. Ce tour plaiſant, qu'il lui a donné, ne me ſemble pas propre à ſon ſujet. La Cabale, lui ai-je dit, eſt une Science ſerieuſe, que beaucoup de mes Amis étudient ſerieuſement : il falloit la refuter de même. Comme toutes ſes erreurs ſont ſur les choſes Divines, outre la difficulté qu'il y a de faire rire un honnête homme ſur quelque ſujet que ce ſoit : il eſt de plus très dangereux de railler en celui-ci, & il eſt fort à craindre que la devotion ne ſemble y être interreſſée. Il faut faire parler un Cabaliſte comme un Saint, ou il joüe très mal ſon rôle ; & s'il parle en Saint, il impoſe aux eſprits foibles par cette Sainteté apparente, & il perſuade

Digitized by Google

plus ſes viſions que toute la plaiſanterie ; qu'on peut en faire, ne les refute.

Mon Ami repond à cela, avec cette preſomption qu'ont les Auteurs quand ils defendent leurs Livres ; Que ſi la Cabale eſt une Science ſerieuſe, c'eſt qu'il n'y a que des mélancoliques qui s'y adonnent ; qu'ayant voulu d'abord eſſayer ſur ce ſujet le ſtile Dogmatique, il s'étoit trouvé ſi ridicule lui-même de traiter ſerieuſement des ſottiſes, qu'il avoit jugé plus à propos de tourner ce ridicule contre le Seigneur Comte de Gabalis. La Cabale, dit-il, eſt du nombre de ces chimeres, qu'on autoriſe quand on les combat gravement, & qu'on ne doit entreprendre de détruire qu'en ſe joüant. Comme il ſçait aſſez bien les Peres, il m'a allégué là-deſſus Tertulien. Vous, qui le ſçavez mieux que lui & moi, jugez, MONSEIGNEUR, *ſ'il l'a cité à faux,* Multa ſunt riſu digna revinci, ne gravitate adorentur. *Il dit que Tertulien dit ce beau mot contre les Valentiniens, qui étoient une maniere de Cabaliſte très viſionnaire.*

Digitized by Google

Quant à la Devotion qui eſt preſque toujours de la partie en tout cet Ouvrage, c'eſt une néceſſité inévitable, dit-il, qu'un Cabaliſte parle de Dieu; mais ce qu'il y a d'heureux en ce ſujet-ci, c'eſt qu'il eſt d'une néceſſité encore plus inevitable, pour conſerver le caractere Cabaliſtique, de ne parler de Dieu, qu'avec un reſpect extrême; ainſi la Religion n'en peut recevoir aucune atteinte: & les eſprits foibles le ſeront plus que le Seigneur de Gabalis, s'ils ſe laiſſent enchanter par cette devotion extravagante; ou ſi les railleries qu'on en fait, ne levent pas le charme.

Par ces raiſons, & par pluſieurs autres, que je ne vous raporterai pas, MONSEIGNEUR, *parce que j'ai envie que vous ſoyez de mon avis, mon Ami prétend qu'il a dû écrire contre la Cabale en folâtrant. Mettez-nous d'accord, s'il vous plaît. Je maintiens qu'il ſeroit bon de proceder contre les Cabaliſtes, & contre toutes les Sciences ſecretes par de ſerieux & vigoureux argumens. Il dit que la verité eſt gaye de ſa nature, &*

Digitized by Google

qu'elle a bien plus de puiſſance quand elle rit : parce qu'un Ancien, que vous connoiſſez ſans doute, dit en quelque lieu, dont vous ne manquerez pas de vous ſouvenir avec cette memoire ſi belle que Dieu vous a donnée, Convenit veritati ridere, quia lætans.

Il ajoûte que les Sciences ſecretes ſont dangereuſes, ſi on ne les traite pas avec le tour qu'il faut pour en inſpirer le mépris, pour en éventer le ridicule myſtere, & pour détourner le monde de perdre le tems à leur recherche, en lui en aprenant le plus fin, & lui en faiſant voir l'extravagance, Prononcez, MONSEIGNEUR, *voilà nos raiſons. Je recevrai votre deciſion avec ce reſpect que vous ſçavez qui accompagne toujours l'ardeur avec laquelle je ſuis,*

MONSEIGNEUR,

Votre très humble & très obéïſſant ſerviteur,

Digitized by Google

REPONSE
A LA
LETTRE
DE MONSIEUR***

MONSIEUR,

J'ai lû le Comte de Gabalis, & je vous tiendrai compte de l'amitié que vous m'avez faite de me l'envoyer. Perſonne ne l'avoit encore vû ici; j'ai été bien-aiſe de le lire des premiers, pour en faire une nouvelle à mes amis. Ils me ſçavent bon gré que je le leur aye communiqué. Quoique nous l'ayons lû & relû enſemble, ils ne ſont pas contens; c'eſt-à-dire, que vous m'en envoyez encore une douzaine d'exemplaires; ces Meſſieurs en veulent faire une piéce de cabinet. Au reſte vous me

Digitized by Google

me faites honneur d'un ſçavoir que je n'ai pas; ſi j'ai lû quelques Livres, ç'a été pour voir les differentes opinions qu'ont les hommes, & non pour en garder quelqu'une; car je ne tiens guére qu'à ce ſentiment, qu'à un petit nombre de verités près, toutes choſes ſont problématique. Ainſi je ſuis peu propre à décider ſur le diférent que vous avez avec votre Ami l'Auteur. Cependant, j'ai ſi peur que vous ne m'alliez faire la guerre, ſi je vous refuſe de dire ce que je penſe du Livre, que j'aime mieux vivre en ſureté, au hazard qu'il m'en coûte un jugement bon ou mauvais. Si je le fais bon, ce ſera miracle; car vous ſçavez: *Omnis homo mendax*; s'il eſt mauvais, vous ſerez cauſe que je l'aurai fait, & je me reſerve de le deſavoüer quand il me plaira. En tout cas, il ſera fait à l'ami, & je n'y

Digitized by Google

épargnerai ni bon sens, ni paroles avec ce que je vous raporterai que j'ai oüi dire à d'autres. Quand j'invitai la premiere fois mes Amis à la lecture du Comte de Gabalis, ils me dirent d'abord; bagatelle, bagatelle de votre Roman; laissez cela à vos laquais : lisons quelque Livre nouveau qui soit bien écrit. Lisez, Messieurs, leur dis-je en montrant le titre; *le Comte de Gabalis*, ou *Entretiens sur les Sciences secretes*. Ah vraiment, repartirent-ils, voilà qui ne parle plus Roman. C'est ici quelqu'un de nos Distillateurs qui a déchargé son imagination, dit le Marquis, que vous connoissez tant : il est serieux; sans doute, dit un autre : mais n'importe le Livre n'est pas gros. Je n'avois garde de m'y tromper; je leur promis qu'il les divertiroit. En effet, ils rirent plusieurs fois durant le premier Entretien.

Digitized by Google

Celui qui liſoit alloit paſſer au ſecond, quand le Marquis, qui eſt, ne lui en déplaiſe, un grand faiſeur de Réflexions, le pria d'arrêter pour parler de ce qu'on venoit d'entendre. Il crût avoir compris le deſſein de l'Auteur. Aſſurément, dit-il, voici un homme qui joüe les Cabaliſtes; il aura ſçû qu'il y a un grand nombre de Grands Seigneurs, & d'autres perſonnes de tous Etats, entêtés de ſecrets, les uns d'une maniere & les autres d'une autre: peut-être auſſi a-t-il eu la même maladie: Au moins je ne crois pas mal conjecturer, qu'il va faire découdre bien des Miſtéres au Comte de Gabalis; & de la maniere qu'il a commencé de raconter, nous verrons une Comédie qui ne ſera pas le pire. Je me recriai ſur le mot de Comédie, & je dis au Marquis que je connoiſſois l'Auteur: j'entens,

Digitized by Google

me repartit-il, que l'Auteur veut mettre en étalage les Misteres de la Cabale, & tourner en ridicules ceux qui ont la folie des secrets; pour cela il a pris le stile des Entretiens, & il me semble que le Comte de Gabalis commence de joüer merveilleusement bien son rôle. Pour moi, je le reconnois pour un véritable Cabaliste, & il me fait penser que si j'étois venu au monde quelques années plûtôt, & que j'eusse sçû par mes lettres me concilier l'amitié de ce bon Cabaliste Suisse Paracelse, comme les Cabalistes sont tous gens genereux; celui-ci n'auroit pas manqué de me venir voir en Bourgogne, & selon toutes les aparences, il m'auroit salué gravement en langue Françoise & en accent étranger, à peu près dans les termes du Comte de Gabalis. La nouveauté du compliment m'auroit peut-être sur-

Digitized by Google

pris ; mais pour peu que j'euſſe marqué de diſpoſition à l'entendre, il m'auroit promis merveilles. Nous verrons, pourſuivit le Marquis, ce que l'Auteur prendra de ſon Comte ; mais je n'eſpére pas d'être fort ſçavant à la fin du Livre. Tous les diſeurs de ſecrets ſont, comme lui, magnifiques en paroles, & après avoir demandé mille fois diſcrétion & fidélité pour ce qu'ils ont à dire, on n'aprend à la fin que des ſecrets vuides, ſeulement propres à repaître des imaginations vigoureuſes & ſpacieuſes ; fou qui s'y laiſſe prendre, & plus fou qui dépenſe ſon bien à chercher ce qu'il ne trouvera jamais. Il manquoit à Moliere une Comédie de Cabaliſtes. Et je ſouhaite, pourſuivit-il en s'adreſſant à moi, que votre Ami l'Auteur ſe ſoit auſſi bien connu en Caractéres, il pourra beaucoup contribuer à abréger

le Catalogue des fous ; Mais encore, Monſieur, me dit-il, peut-on aprendre le nom de l'Auteur : nous pourrions peut-être mieux juger du Livre ? Les autres ſe joignirent à Monſieur le Marquis ; ils me firent tous la même demande. Je m'en deffendis juſqu'à ce qu'ils euſſent vû tous les Entretiens, & je leur demandai à mon tour un jugement deſintereſſé pour mon Ami. On reprit le Livre, & on ne diſcontinua guéres qu'on ne l'eût tout lû. Ils en étoient charmés, & le Marquis ne manqua pas de s'écrier que ſes conjectures ſe trouvoient véritables : il ſoutint de plus, que c'étoit là le tour qu'il falloit prendre pour joüer les Cabaliſtes, de faire venir ſur la Scène un de l'eſpéce qui demêle bien ſes imaginations. La Cataſtrophe eſt que tous ceux qui reſſemblent à cet homme ſont ridicu-

Digitized by Google

les comme lui. Cependant un de ces Meſſieurs fût de votre ſentiment pour le ſtile ſerieux, il porta à peu près vos raiſons. Pour moi, je ſuis pour l'Auteur, & je tiens qu'un homme d'eſprit qui parlera ſerieuſement des chimeres d'un Viſionnaire, impoſera toujours à beaucoup de gens en faveur des chimeres : & loin qu'il puiſſe les ruiner par une maniere grave, plus les raiſons qu'il portera ſeront ſubtiles & fortes, plus elles ſerviront à faire croire que celui qu'il combat avoit des raiſons auſſi & qu'elles ſont bonnes, puiſqu'un homme d'eſprit les entreprend de toute ſa force. Vous le ſçavez ; il eſt peu de gens d'eſprit, & de ceux-là, il n'en eſt preſque point, qui dans la conteſtation de deux perſonnes, veüillent ſe donner la peine d'examiner ſerieuſement qui des deux a raiſon : outre que

l'on a un panchant horrible à favoriser le parti de ceux qui nous fourniſſent des doutes ſur la Religion & ſur les autres vérités qui nous intéreſſent beaucoup. Au moins, je ne doute pas que le Comte de Gabalis n'eût perſuadé beaucoup de gens, ſi l'Auteur lui eût repondu, comme il le pouvoit, à toutes ces imaginations fantaſtiques; au lieu qu'il n'y aura que des gens faits comme lui, qui croiront à ces Peuples Elémentaires & qui leur attribuëront tous ces effets qu'il raporte. Vous auriez ri, ſi vous aviez entendu l'impertinence qu'un Medecin me dit l'autre jour ſur ce que le Comte de Gabalis dit, que Dieu vouloit bien autrement peupler le monde qu'il ne l'eſt. Je lui paſſerois volontiers, me dit ce Docteur d'un ton grave, qu'Eve & toute autre femme auroit pû faire des en-

Digitized by Google

ſans ſans que les hommes les euſſent touchées ; Car je conçois facilement que puiſque *fit generatio per ovum*, comme nous le voyons dans toutes les femmes que nous diſſéquons, on pourroit compoſer un breuvage pour faire prendre à la femme, qui feroit deſcendre l'œuf dans la Matrice, & l'y conſerveroit tout de même que la matiere qui la rend féconde. Je l'empêchai d'expliquer plus avant ſa ſottiſe, & je vous reponds qu'il ne la débita pas impunément. Vous auriez pitié peut-être des gens, qui, comme ce Medecin, chercheroient des raiſons pour juſtifier des chimeres ; mais moi, je crois qu'on ne ſçauroit aſſez les mortifier. Ce ſont ordinairement gens pleins d'orgueïl, qui ſe piquent de rendre raiſon de toutes choſes, & qui apuyeront même, pour faire valoir leur eſprit, les

opinions les plus absurdes. Il est vrai qu'ils sont déja bien punis de ne se repaître que de chimères ; mais il y a toujours de la charité de leur faire bien sentir le ridicule de leurs visions. Il faut que je vous confesse que je ne sçaurois, sans éclater de rire, ou me mettre furieusement en colere, entendre des personnes qui cherchent à se confirmer & à s'assurer dans les sentimens du Comte de Gabalis ; si je dissimule, c'est pour les pousser à bout, & pour voir jusqu'où va l'étenduë de leur imagination. Je n'en ai pas trouvé qui prît pour vérités tout ce qu'on lit dans les Entretiens : les uns en vouloient seulement aux Sylphes, & croyoient véritable leur commerce avec les hommes ; les autres souhaitoient avoir de la poudre solaire de Paracelse ; d'autres, plus timides, en demeuroient seule-

Digitized by Google

ment au doute, si les Oracles & les exemples de l'Ecriture qui sont raportés étoient bien expliqués par le Comte de Gabalis. Le Medecin ne me parut pas donner dans ces visions. Mais quand je lui entendis dire sa sottise, il me souvint de ce qui m'arriva en une rencontre que j'allai mener un de mes Amis de Province voir les Fous des Petites Maisons; vous sçavez que les Provinciaux sont curieux de voir tout. Un homme d'assez bonne mine nous vint recevoir à l'entrée, quand il eût apris pourquoi nous venions, il nous voulut mener par tous les endroits, & à chacun il nous faisoit l'histoire de la folie de chaque fou : il continua ainsi avec toutes les aparences qu'il avoit le bon sens. A la derniere Chambre qui nous restoit à voir; Messieurs, voilà, nous dit-il, un fou qui croit être Jesus-

Digitized by Google

Christ : il faut qu'il soit bien fou pour le croire ; car moi, qui suis le Pere Eternel, je n'ai point de Fils comme lui. Ah ! ma foi, me dit alors le Provincial, cet homme a aussi sa folie ; j'en dis de même au Medecin : vous condamnez un tel & un tel de folie ; mais au bout je vois la vôtre. Mais vous, Monsieur, que penserez-vous de ceux qui attendent avec impatience le second volume des Entretiens ? Plusieurs, qui ne sçavent pas les liaisons que j'ai avec l'Abbé de Villars, ni qu'il soit Auteur du Livre, m'ont assuré qu'on verroit bien-tôt paroître la suite du Comte de Gabalis, & un de nos Conseillers, après m'avoir dit qu'on parloit de censurer les Entretiens & de les deffendre, ajoûta en bon Politique que si cela étoit, l'Auteur ne balanceroit plus à publier tous ses secrets. A votre avis, le

Con-

Digitized by Google

Conseiller n'avoit-il pas aussi sa folie d'attendre de nouveaux secrets. Je ne lui répondis rien ; mais je lui ai souhaité depuis, que quelque Italien lui vint excroquer sa bourse en lui promettant des secrets. Ce n'est pas que je ne croye que le Comte de Gabalis aura mille fois plus de vogue si on le défend que si on lui laissoit son sort. Mes baises-mains à Monsieur l'Abbé. Adieu, je suis,

MONSIEUR,

Votre très humble & très obéïssant Serviteur.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA SUITE
DU COMTE
DE GABALIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAUX ENTRETIENS SUR LES SCIENCES SECRETES,

Touchant la Nouvelle Philoſophie.

TOME I. SECONDE PARTIE.

A LONDRES,
Chez les Freres VAILLANT.

1742.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAUX ENTRETIENS SUR LES SCIENCES SECRETES.

PREMIER ENTRETIEN.

JE ſuis * prédeſtiné à voir tous les ans un homme extraordînaire. Bénite ſoit l'Etoile qui m'a donné cette année Monſieur le Docteur Jean le Brun ; & beni ſoit celui de mes Amis ou de mes Ennemis, qui pour ſe divertir, ou pour

* *Cet Ouvrage paroît trente ans après la mort de ſon Auteur.*

Digitized by Google

me faire insulte, m'a adressé cet excellent homme. Tout autre que moi se seroit peut-être offensé d'un certain compliment qu'il m'a fait d'abord; mais je ne fais jamais de ces fautes-là. Je me trouve bien de ménager les gens singuliers en leur espéce; un Original est toujours d'un grand prix pour moi; & Dieu m'a fait la grace de reconnoître que les fols ne sont au monde que pour donner des leçons de sagesse. Il est vrai que j'eus un peu besoin de cette grace, pour ne pas mettre à la porte Monsieur Jean le Brun, la premiere fois qu'il m'aparût. Il heurta brusquement à mon Cabinet, & entra de même, tenant un Livre & un bâton à une main, & ôtant son grand chapeau de l'autre. Monsieur, me dit-il, je suis votre serviteur: je viens tout exprès d'Irlande, pour vous dire que vous êtes

un mal-aviſé. Il avoit les yeux rouges & farouches, le viſage blême, un habit noir & court, une ceinture de laine ſur ſa ſoutanelle, une barbe particuliere, & l'air & le poil d'un dévot offenſé. Monſieur, lui dis-je fort civilement, en lui ſaiſiſſant doucement la main du bâton, avant que je réponde à l'honnête compliment, que vous êtes venu m'apporter de ſi loin, ayez la bonté de me dire ſi vous êtes Cabaliſte, Rabin, ou Roſecroix. Je ſuis Maître Jean le Brun, me répondit-il, le grand *Jordanus Brunus* étoit mon Triſayeul, & vous êtes un mal aviſé & un ignorant. Maître Jean le Brun, repartis-je, je demeure d'accord du ſecond éloge; car je ne connois ni vous, ni votre Triſayeul: mais apprenez-moi quel ſujet vous avez de me donner le premier épitete, & de venir du fonds de l'Irlande pour me

Digitized by Google

complimenter ainſi. Pourquoi, me dit-il, m'avez-vous donc ravi dans ce méchant Livre la gloire que j'ai méritée ? Pourquoi donnez-vous à notre Ecolier Deſcartes, la gloire qui n'eſt dûë qu'à *Jordanus* & à *Joannes Brunus* ? Pourquoi l'élevez-vous juſqu'au Ciel ? Et pourquoi dites-vous déciſivement, qu'il a porté plus de lumiere à la Philoſophie*, qu'il n'y en a eu juſqu'ici depuis trois mille ans ? Je n'entends rien à tout ce que vous me dites, Monſieur Jean le Brun, interrompis-je ; je n'ai fait nulle part les Panegyriques dont vous me parlez, je ne ſuis point autrement ſujet à loüer perſonne mal à propos ; & de plus, quoique je n'aime guére Ariſtote, je ne trouve pas que perſonne ſe ſoit élevé de nos jours, qui éclairciſſe mieux la Nature qu'il l'a éclaircie : or, obſcurité pour obſcurité, je ne loüerai

jamais la nouvelle au préjudice de l'ancienne. Comment, Monsieur, me dit-il, en me montrant le titre du Livre, vous n'avez pas fait ce Livre-là ? Non assurément, lui répartis-je, il ne m'appartient pas de faire de tels essais. Et de plus, poursuivit-il, vous n'êtes pas infatué pour Aristote ? & vous ne croyez pas que le Breton, dont il est parlé dans ce Livre, est le plus grand Philosophe qui ait jamais été ? Pour Aristote, repris-je, j'ai de grandes informations contre lui ; & pour Descartes, je n'ai garde de le fort estimer, car je ne l'entens pas. Ah ! Monsieur, s'écria-t'il humblement, je vous demande donc mille pardons de ma mépriſe. Un Religieux m'avoit pourtant assuré que vous aviez composé ce Livre-ci, & m'avoit donné votre nom & votre adresse : je suis tout prêt à vous faire toute la satisfac-

tion que vous ſçauriez deſirer. Je n'en veux pas, Monſieur Jean le Brun, lui dis-je, réparez ſeulement un petit mal par un fort grand bien, faites-moi part de votre ſcience & de votre amitié. Je vous les donne, me dit-il, en mettant ſa main dans la mienne. Vous me paroiſſez même un ſujet propre aux grands deſſeins que j'ai formés dès ma jeuneſſe. Votre morale eſt bonne, puiſque vous ſouffrez les injures ſans vous émouvoir, & votre Philoſophie pourra le devenir, puiſque vous n'êtes pas entêté d'Ariſtote. Ah! Ariſtote, que tu as fait de mal aux bonnes mœurs, & que les Conciles qui défendoient autrefois de te lire étoient bien inſpirez du Ciel! N'êtes-vous pas de cet avis, Monſieur? Ariſtote n'eſt-il pas pernicieux à la Morale? Pernicieux, répondis-je, Monſieur, du dernier pernicieux. Et

Digitized by Google

ne trouvez-vous pas le ſiécle, continua-t'il, horriblement corrompu ? Horriblement, repris-je. Et ne deviendrez-vous pas volontiers, pourſuivit-il, le Diſciple & le Coadjuteur d'un homme ſuſcité extraordinairement par le Saint-Eſprit pour la réformation générale des mœurs ? Pourvû que ce ne fût ni Luther, ni Calvin, repris-je, ni quelque autre homme de même eſpece, j'ai aſſez de penchant à corriger. C'eſt dit-il, la plus loüable inclination que puiſſe avoir un Chrétien : il ne faut ſonger qu'aux mœurs, nous ſommes tous Paſteurs les uns des autres, Dieu nous a tous chargés en particulier du ſalut de notre prochain. Malheur à celui qui ne travaille qu'à ſa ſanctification, & qui néglige celle de ſes freres : mais ce n'eſt rien faire que de corriger des fautes particulieres, de ne s'oppoſer qu'en

Digitized by Google

détail aux abus qui ſe gliſſent dans la Morale ; il faut aller à la ſource, ſaper les fondemens de tous les déſordres, connoître le principe de la corruption générale, & le ruiner. J'eſpére que Dieu m'a réſervé cette gloire ; j'ai connu le mal, & j'en ai le reméde. Ah ! Monſieur, lui dis-je, mettez-moi en part de cette gloire, faites-moi connoître ce mal, & ſouffrez que je vous aide à le guérir. Je ne vois rien en vous, me répondit-il, qui m'oblige à vous refuſer ce que vous me demandez. Ce zéle ſi digne de loüange, que vous me faites paroître pour la bonne Morale, eſt l'effet & la marque du peu d'attachement que vous avez pour Ariſtote : c'eſt là le grand point, quiconque aime Ariſtote ne ſçauroit avoir la Morale droite. Quant à Deſcartes, c'eſt un mélancolique, plein de bonne opinion pour

Digitized by Google

ſes rêveries, qui a voulu aller plus loin que je ne voulois, & qui s'eſt égaré. Il a voulu ajuſter ſes ſpéculations aux miennes & à celles de mon Triſayeul, & il a tout gâté. Si vous ne l'eſtimez guére, vous avez raiſon, & ſi vous ne l'entendez pas, je ne vous eſtime pas moins, il eſt inintelligible. La Philoſophie qu'il avoit appriſe de nous étoit claire & pure, ſolide & ſenſible; nulle viſion ne la rendoit ridicule & ſuſpecte, & tout y étoit propre à réformer les mœurs. Il ne tiendra pas à moi que je ne vous explique tout cela, & même que vous ne ſoyez admis au nombre de ceux qui prétendent, avec l'aide de la Grace, réformer les mœurs de ce tems, par les principes que j'ai imaginez. Il faut pourtant que j'aille conſulter Dieu là-deſſus. Je vous prie cependant, Monſieur, d'oublier la bruſ-

Digitized by Google

DEUXIE'ME ENTRETIEN.

Joannes Brunus fut une heure en conférence avec le Saint-Esprit : il sortit de mon Cabinet enflammé comme un Cherubin. Vous êtes des nôtres, mon fils, me dit-il, Dieu m'a dit que le zéle que vous avez pour la réformation des mœurs vient de lui ; que c'est lui qui vous a inspiré le mépris que vous faites d'Aristote ; & que c'est lui qui vous a fait entendre que le mélancolique Descartes ne mérite pas toute l'estime que l'Auteur de ce Livre voudroit qu'on en fit. Sur ces trois fondemens je ne ferai point de difficulté de vous dire mes desseins, de vous raconter mon histoire, de vous expliquer ma Philosophie, & de vous associer à la gloire de réformer le Monde Chrétien. Asseyez-vous donc,

donc, Monsieur, lui répondis-je ; je vais vous écouter avec toute la docilité dont je suis capable. Il s'assit & parla de la sorte.

Ces derniers tems ont été féconds en Réformateurs. L'Enfer semble avoir ouvert toutes ses portes pour renverser la Nacelle de Pierre, sous prétexte de la réparer..... Dieu toujours fidele à la promesse qu'il lui a faite, que les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle, a suscité aussi de son côté des Hommes extraordinaires pour la sauver par les mêmes moyens par où les Emissaires d'Enfer ont voulu la perdre. Un véritable zéle pour une Réformation générale a animé plusieurs grands Personnages, à travailler par des soins infatigables pour rétablir la pureté de la Morale primitive : mais par un secret jugement de Dieu, leurs saints efforts ont été inuti-

les. J'ai autrefois conféré avec la plûpart de ces grands Hommes ; je leur ai dit mes sentimens, ils n'ont pas voulu me croire : je ne m'étonne pas s'ils n'ont pû réüssir. L'un d'eux voulut entreprendre d'abord de rétablir l'ancienne vigueur de la Discipline, & la sévérité des vieux Canons. Son dessein a échoüé : il ne falloit pas aller ainsi ouvertement contre le torrent de la corruption du siécle ; le cœur humain veut être autrement ménagé. Un autre d'intelligence avec celui-là, fit une étude prodigieuse, pour faire changer de face à toute la Théologie, pour décréditer les Docteurs Scholastiques, & pour substituer au raisonnement une Science de mémoire & de collections sur les Peres. Ce dessein étoit grand & hon; mais, bon Dieu, quelle entreprise ! compté en visiere aux Sédans, aux Universités, aux Moines ! Dieu veüil-

le avoir ſon ame : je lui dis un jour, que ſon projet manquoit de prudence, & qu'il feroit gendarmer trop de gens. Un autre fit grand fracas avec ſes railleries, ſur certains prétendus relâchemens : mais outre que peu de gens crûrent qu'il fût de bonne foi dans ſes citations, beaucoup le trouverent peu Chrétien ; & tous les gens de bien trouverent que cette invention nuiſoit plus aux mœurs, qu'elle ne pouvoit leur profiter, puiſque tout au moins elle faiſoit ſçavoir aux peuples juſqu'où les Docteurs, qui leurs étoient en plus grande vénération que cet Auteur, leur permettoient de ſe relâcher. Si tous ces Meſſieurs m'euſſent voulu croire, nous euſſions mieux fait que tout cela ; mais chacun abonde en ſon ſens, & c'eſt par où les affaires de Dieu ſont très-ſouvent retardées. Il faloit commencer par décréditer Ariſtote,

ſans faire paroître l'intention qu'on avoit d'établir une Philoſophie oppoſée ; ainſi ſans qu'on s'en apperçût, la Théologie & la Morale euſſent néceſſairement changé de face. La choſe eût été facile en ce tems-là, je ne ſçai ſi elle le ſera maintenant. Des Diſciples de ces grands Hommes, dont je vous parlois, ſe ſont aviſés de l'entreprendre, & ils font valoir tout de leur mieux une nouvelle Philoſophie. Comme leur intention eſt bonne, & que tout cela ne tend qu'à continuer le plan de notre Réformation, je leur en ſçaurois bon gré s'ils ne faiſoient pas deux choſes. La premiere eſt d'attribuer à Deſcartes la gloire d'une invention qui appartient à mon Triſayeul & à moi. Et la ſeconde eſt qu'ils prennent pour argent comptant toutes les rêveries que Deſcartes a ajoûtées de ſon chef, qui ſont néanmoins toutes propres à

Digitized by Google

ruiner de fond en comble la Morale Chrétienne, ſi elle n'étoit pas ruinée.

Ils ont grand tort en tous ces deux points, lui dis-je ; mais je ne ſuis pas aſſez habile pour démêler ce que Deſcartes a mêlé du ſien aux ſpéculations de votre Triſayeul *Jordanus Brunus*, de qui je ne lûs jamais les Ouvrages. Je ne ſçai pas même aſſez la Philoſophie de Deſcartes, pour diſcerner ce qu'il peut y avoir de ſi contraire aux bonnes mœurs. Ce que Deſcartes a pris de nous, reprit-il, eſt bon & propre à notre deſſein : mais ce qu'il a ajouté eſt très-pernicieux. Je veux vous le faire comprendre clairement & en peu de paroles. Et pour cet effet, il faut en premier lieu que je vous diſe mes ſentimens ſur la Philoſophie d'Ariſtote, & qu'enſuite vous demeuriez d'accord avec moi d'un principe de la Morale Chrétienne, ſans lequel il n'y auroit

point de différence d'un Chrétien à un Payen. C'eſt que la Foi eſt l'ame du Chriſtianiſme ; elle eſt le principe de tout le bien & de tout le mérite : Or plus cette Foi ſouffre des contradictions, plus elle eſt combattuë par le raiſonnement humain, plus elle eſt ſeule, d'autant plus elle eſt méritoire, plus victorieuſe, & plus triomphante. Ce principe eſt admirable, m'écriai-je ; de ſorte que, pourſuivit-il, on ne peut rien faire de plus ruineux à la Morale Chrétienne, que de diminuer la gloire & le mérite de cette Foi, en s'ingérant d'aſſujettir à la raiſon les choſes divines. Il eſt de la gloire du Chriſtianiſme que celui qui approche de Dieu croye que Dieu eſt, c'eſt-à-dire, que la ſeule Foi le lui apprenne. Tout raiſonnement ſur les choſes divines, ne fait qu'accoutumer & inſtruire l'eſprit à douter ; S'il ne détruit

Digitized by Google

pas la Foi, du moins en diminueroit-il le mérite, s'il arrivoit que l'on trouvât une démonſtration de ce qu'on croit. Afin que la Foi ait tout ſon prix, il lui faut laiſſer toute ſon obſcurité, qui fait une partie de ſon mérite. Ainſi l'on ne peut rien faire de ſi pernicieux, que de remplir l'eſprit des jeunes gens d'une Philoſophie qui entreprend de leur prouver l'exiſtence de Dieu, l'immortalité de l'ame, & les autres choſes de cette nature. C'eſt changer le Chriſtianiſme en Peripateticiſme, & tranſplanter la Croix du Calvaire dans le Licée. O Dieu! extirpez le Syllogiſme & l'Entimême de votre Egliſe, & ne laiſſez pour tout argument, que l'argument des choſes qu'on ne voit point. Monſieur, interrompis-je, votre Oraiſon jaculatoire & votre raiſonnement me font voir que votre grand chagrin contre Ariſ-

Digitized by Google

tote vient de ce que ſon étrange Philoſophie eſt propre à prouver qu'il y a un Dieu. Vous l'avez dit, mon fils, me dit-il, cette Philoſophie eſt la ruine de la Foi ; il n'y a rien dans la Religion qu'on ne puiſſe entreprendre de prouver par elle. N'eſt-ce pas ſur cette dangereuſe maniere de raiſonner, & par ce malheureux principe, que le fanatique Raymond Lulle a crû démontrer la Trinité, & l'Incarnation, & le plus ignorant des Diſciples de cet extravagant, n'a-t'il pas la témérité de dire, qu'il voit plus clair que le jour dans ces myſteres ? Voilà le fruit de la Philoſophie d'Ariſtote. Déracinons de par Dieu cet arbre maudit, & travaillons de toutes nos forces à exterminer cet ennemi de la Foi : je voudrois mourir pour cette querelle, & je croirois être Martyr. Votre zéle eſt admirable & ſingulier, lui dis-je : mais,

Digitized by Google

eſt-ce que par votre Philoſophie on ne ſçauroit prouver qu'il y a un Dieu, que l'ame eſt immortelle, & les autres choſes de cette nature ? Et n'eſt-elle pas en ce point auſſi pernicieuſe à la Foi, que la Philoſophie d'Ariſtote ? Non, mon enfant, reprit-il, voici en quoi Deſcartes s'eſt égaré. Par la Philoſophie qu'il a priſe de nous, on ne ſçauroit à la vérité prouver évidemment qu'il n'y a point de Dieu, ni que l'ame eſt mortelle : mais il s'enſuit clairement de notre ſyſtême, qu'il n'eſt pas néceſſaire que Dieu ait aucune part à la création, à la conſervation, & à la conduite du monde : & pour notre ame il s'enſuit, ou qu'elle n'eſt pas différente de celle des bêtes, ou qu'il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ne meure point. De ſorte que le mérite de la Foi ne reçoit aucune atteinte par cette Philoſophie, & vous voyez

Digitized by Google

qu'elle n'eſt pas indigne d'être enſeignée, ni étudiée par des Chrétiens. Mais Deſcartes peu ſoigneux de la gloire du Chriſtianiſme, a mêlé des chimeres Peripateticiennes dans cette ſolide Philoſophie : & il a tant rêvé ſur une penſée d'Ariſtote, qu'il eſt enfin parvenu à en faire une maniere de ſophiſme, qui ébloüit d'abord les eſprits foibles, & qui leur paroît une démonſtration claire & certaine de l'exiſtence de Dieu.

Voilà, Monſieur, lui dis-je, ce que j'avois trouvé de ridicule & d'impénétrable en cet Homme. Il dit ouvertement qu'on ne peut rien entendre dans ſa Philoſophie, ſi on ne ſçait parfaitement ſa Métaphyſique ; & cette Métaphyſique ſi néceſſaire eſt toute fondée ſur cette démonſtration dont vous parlez, & qui me parut d'abord un vrai Paralogiſme, qu'on ne ſçauroit

Digitized by Google

comprendre qu'en supposant deux ou trois fois ce qu'il faut prouver.

Il est vrai, mon enfant, reprit Jean le Brun ; mais ce n'est pas-là le pire : ce ne seroit pas un mal fort dangereux d'avoir fait une fausse démonstration de l'existence de Dieu ; en faisant voir cette fausseté à celui qui seroit persuadé que sa démonstration est bonne, on le fortifieroit dans la Foi ; & il demeureroit convaincu de l'inutilité du raisonnement sur des vérités plus difficiles, puisque celle-ci qui est si plausible & qui paroît si vrai-semblable aux Payens aussi-bien qu'aux Chrétiens, ne peut être démontrée : mais le grand mal qu'ont fait les visions dont Descartes a embroüillé la Physique de mon Trisayeul, c'est qu'il met d'abord dans l'esprit de son Disciple la plus dangereuse disposition où puisse être l'esprit d'un Chrétien, par cette sup-

position ridicule que tout ce que les sens & les hommes, & la raison même peuvent lui avoir appris, est faux ou douteux. N'est-ce pas ressusciter la Secte dangereuse des Pyrrhoniens, accoutumer l'esprit à douter de tout, ou à ne cesser de douter que par sa propre lumiere; enfin se rendre l'arbitre unique de la vérité?

Je ne sçai pas, repartis-je, si, dès qu'on veut être disciple de Descartes, il faut devenir Pyrrhonien; mais je m'apperçois bien que cette disposition d'esprit qu'il demande est toute propre à faire un Calviniste: à force de s'accoutumer à n'en croire qu'à soi-même sur les choses naturelles, & à ne rien déférer aux lumieres d'autrui, on aura la même présomption pour les choses divines: l'autorité de la tradition des Peres & des Conciles ne sera pas comptée pour grand chose. Tout ce

commencement

commencement de Métaphysique de Descartes est assez naturellement le précurseur de l'esprit particulier de Calvin : ce qui fait que tous ceux qui sont suspects parmi nous de favoriser une bonne partie des erreurs de ce Novateur, s'accommodent assez de cette Philosophie, & prennent soin de l'insinuer insensiblement, & de la substituer à celle d'Aristote.

Ceux qui favorisent Calvin, reprit Jean le Brun, pourroient encore favoriser notre Philosophie par des raisons que l'on m'a objectées dans mes voyages ; mais comme elles sont tirées de la Physique, je les payerai, avec l'aide de Dieu, en disant que Dieu est tout-puissant, & que la Physique & la Foi n'ont rien de commun. Il n'en est pas de même de la Métaphysique. Vous avez sagement remarqué, qu'il est fort dangereux de la commencer

par un principe si semblable & si favorable à celui de Calvin.

Mais ce n'est pas-là tout le mal, il faut que je vous dise une petite avanture qui m'est arrivée dans le Nord. Lorsque Descartes fit paroître sa Métaphysique, je fus assez simple de me servir de sa méthode contre un Manichéen. Quoi ! se trouve-t'il encore des Manichéens au monde, interrompis-je ? Beaucoup, poursuivit-il, & de tous les Hérétiques il n'en est point de plus opiniâtres. Je voulus donc lui prouver l'unité d'un principe de toutes choses, par la méthode de Descartes, de laquelle j'avois été d'abord un peu ébloui, je l'avoue, & que je n'avois pas encore reconnue si pernicieuse qu'elle est. Je le priai premierement, suivant cette méthode, de supposer que tout ce qu'il avoit ouï dire, & tout ce qu'il avoit crû vrai jusqu'alors,

Digitized by Google

étoit faux. Le Manichéen me regarda à peu près comme on regarde un fol dont on a sujet de se divertir, en entretenant sa folie. Comment, est-il possible, me dit-il, de faire cette supposition ? Dieu qui est tout-puissant, répondis-je, ne peut-il pas avoir voulu vous tromper par quelque raison secrete ? Mais ne faut-il pas que je suppose aussi, repartit-il, qu'il n'y a point de Dieu, puisqu'il faut que je suppose que tout ce que j'ai sçû jusqu'ici est faux ? Comment supposerai-je donc, que ce Dieu, que je suppose qui n'est point, a voulu me tromper ? Et puis, continua-t'il, quelle méthode de raisonner est la vôtre ? Vous supposez d'abord ce Dieu que vous voulez me prouver, ou plutôt ce principe du mal dont vous voulez me désabuser ; car si j'avois été trompé jusqu'ici, ce ne seroit sans doute que par le principe de

l'illuſion & du menſonge, auſſi-bien que de tous les maux qui ſont au monde. De quelque maniere que vous faſſiez cette ſuppoſition, dis-je au Manichéen, faites-la toujours; puis faiſant réflexion ſur ce doute univerſel de toutes choſes, faites une démonſtration de votre exiſtence, & dites: Je doute, donc je ſuis. Le Manichéen ſoûrit. Monſieur le Docteur, me dit-il, je vous demande, s'il vous plaît, que veut dire, je doute, car je l'ai oublié. Seroit-ce par avanture la même choſe que, je ſuis en doute? C'eſt cela même, lui dis-je. C'eſt-à-dire, pourſuivit-il, que vous raiſonnez ſçavamment & ingénûment que vous êtes; parce que vous êtes: je ſuis en doute, donc je ſuis, eſt une plaiſante démonſtration; & tant que vous direz, je ſuis, donc je ſuis, on ne pourra pas vous conteſter que la conſéquence ne ſoit

contenuë dans l'antecedent. Je traitai de chicane de Logique cette raillerie du Manichéen ; & dissimulant le petit embarras où j'étois, vous avez beau plaisanter, lui dis-je, il est certain que je pense & que je connois que je suis, sans qu'aucun corps ait contribué à me donner cette connoissance. Je puis connoître en moi cette pensée, sans connoître aucun corps : il s'ensuit donc que ma pensée n'est point corporelle, & que moi qui pense ne suis ni corps, ni matiere ; puisque le corps & la matiere ne pensent point, & ne contribuent rien à la connoissance & à la pensée. Le Manichéen parut peu touché de tout cela. Avant que de répondre à votre démonstration si impliquée, me dit-il, il faudroit premierement que nous fussions convenus de bien des choses, sur lesquelles j'ai peur que vous n'ayez guéres médité.

Car ſans m'arrêter à conteſter, que, lorſque vous dites, je doute, ou je ſuis, ce *je* ſignifie d'abord un certain compoſé de corps & d'ame ; & que vous ne pouvez vous connoître ſans connoître ces deux choſes : autrement ce qui fait le *je*, le *moi*, la *perſonne*, ne ſeroit préciſément que l'ame, dont le corps ne ſeroit que la priſon, ou la demeure, ou le Navire, comme diſoient les Platoniciens, & le corps ne ſeroit pas une partie eſſentielle & Phyſique de l'homme ; nous ne conviendrons pas peut-être aiſément ce que c'eſt que penſée, & il n'eſt pas ſi évident que vous croyez que l'on puiſſe penſer ſans corps. C'étoit un conſentement de la Synagogue & des premiers Chrétiens, auſſi-bien que de la Secte de Platon, que les Intelligences & que les Anges ſont materiels. Selon cette ancienne Théologie, ou Philo-

Digitized by Google

ſophie, la penſée n'eſt qu'une très-ſubtile partie de matiere, mûë en certain ſens par une moins ſubtile. Il paroiſſoit aux premiers Docteurs, ſi peu éloigné de la matiere de pouvoir penſer, que Tertullien n'a pas crû faire injure à la Divinité, de dire qu'elle étoit materielle; & notre Docteur Manés n'a point déterminé le contraire. Quoi qu'il en ſoit de ces Queſtions ſi difficiles, je mets en fait qu'il n'y a point d'homme vivant qui comprenne pleinement & ſans aucune obſcurité ce qu'il dit, quand il dit, je penſe; & qui ſoit évidemment aſſuré qu'il penſeroit comme il fait, ſi tout ce qu'il y a de materiel en lui étoit anéanti, & même ſi les organes étoient troublés, ou diſpoſés d'une autre façon; ce qui fait qu'il ne peut juger ſans héſiter, que ſa penſée ne dépende pas eſſentiellement de la diſpo-

Digitized by Google

sition de la matiere, & qu'elle ne soit telle qu'elle est, parce que la disposition des organes est telle.

Je vous avouë, mon fils, poursuivit Jean le Brun, que ce Manichéen m'embarrassoit fort. Cependant comme j'en voulois venir à la démonstration de Descartes, pour l'existence de Dieu : Il n'est pas tems, lui dis-je, de réfuter maintenant les imaginations de Platon, & des Rabins ; non plus tout ce que peuvent avoir écrit les premiers Chrétiens, pour attirer les sçavans Payens au Christianisme, par quelque conformité de Philosophie. Mais supposons que je pense que Dieu est ; toutes les créatures ensemble étant infiniment moins parfaites que cet Etre, dont j'ai l'idée infiniment plus parfaite qu'elles : il est certain qu'elles n'ont pû me donner cette idée, car la cause doit être autant ou plus parfaite que l'effet.

Digitized by Google

Il n'y a donc qu'un Etre autant ou plus parfait que cette idée, qui peut me l'avoir donnée, & cet Etre si parfait est Dieu. Le Manichéen étoit rêveur & triste durant tout ce discours. Etes-vous fâché, lui dis-je, que je vous dessille les yeux, & que je vous montre qu'il y a un Dieu. Helas! je m'afflige de ce que votre démonstration ne prouve rien; je desirerois de tout mon cœur qu'elle fût solide, car la doctrine du grand Manés seroit inconteſtable. Je dirois comme vous à tous ceux qui ne sont pas de ma croyance: J'ai l'idée du principe de tout le mal, d'un Etre souverainement mauvais, comme vous avez l'idée du principe de tout le bien & d'un Etre souverainement bon; nulle chose du monde n'est assez mauvaise pour m'avoir donné l'idée d'un principe infiniment méchant, comme nulle chose du monde n'est assez bon-

ne pour vous donner l'idée d'un principe infiniment bon : Ainſi s'il étoit néceſſaire qu'un Etre infiniment bon produiſit votre idée, il ſeroit néceſſaire qu'un Etre infiniment méchant produiſit la mienne ; mais l'une & l'autre de ces preuves ont deux grands défauts. Premiérement, elles ſuppoſent que ce n'eſt pas la nature de l'entendement de ramaſſer en une ſeule idée une multitude d'objets. Cependant il ne faut autre choſe que ranger tout ce qu'il connoît ſous de certaines idées générales & univerſelles, & réduire tant d'Etres différens à une certaine unité. Il voit dans le monde une diverſité de maux & de choſes mauvaiſes, il les aſſemble & les range ſous une idée univerſelle du mal ; & cette idée univerſelle eſt infinie, parce qu'elle eſt fondée ſur une infinité de maux particuliers : ainſi on a l'idée

d'un mal infini, sans qu'il soit nécessaire que ce mal infini existe pour produire en nous son idée. De sorte que, comme ce ne seroit pas par ce raisonnement que je voudrois prouver un principe du mal, vous ne pouvez aussi vous en servir pour prouver votre principe du bien.

Outre ce défaut que je viens de remarquer, continua ce Manichéen, votre démonstration en a un deuxiéme qui est sans replique; c'est qu'elle suppose qu'on peut avoir l'idée d'une chose finie & limitée, plutôt que l'idée d'une chose qui n'est ni finie, ni limitée, & qu'on peut connoître plutôt le fini que l'infini. Cependant dire qu'une ligne est finie, c'est dire qu'elle n'est pas infiniment étenduë, comme dire qu'elle est infiniment étenduë, c'est dire qu'elle n'est point finie. De-là viennent ces axiomes si communs

& ſi raiſonnables, que la ſcience des contraires eſt la même, & que les choſes relatives ne peuvent être connuës l'une ſans l'autre; c'eſt pourquoi l'idée de l'infini eſt auſſi naturelle & auſſi proportionnée à notre entendement, que l'idée de ce qui eſt fini.

Vraiment, m'écriai-je, je n'ai rien à vous dire, ſi vous ne tenez pas nos conventions. Vous me venez parler de contraires, de relatifs & d'axiomes, avant que nous ayons découvert s'il y a des contraires & des relatifs, & contre la ſuppoſition que nous avons faite que tous les axiomes quels qu'ils puiſſent être, ſont faux & impertinens, ſurtout s'ils ſont d'Ariſtote. Mon ami, me dit mon Manichéen, vous avez été le premier à rompre le marché, je vous ai laiſſé paſſer les cauſes & les effets ſans vous obliger à m'en faire un long Traité qui

vous

vous eût peut-être fatigué, & qui vous eût assurement empêché d'achever aujourd'hui votre beau sophisme.

Je ne vous ai point querellé de ce que vous ne vous êtes pas tenu vous-même dans la supposition que vous m'avez proposée, parce que j'ai bien vû qu'il étoit impossible de s'y tenir. Car notre raison se forme insensiblement sur les différentes idées que les sens nous présentent dès notre enfance, & sur les diverses expériences que nous faisons de la vérité ou de la fausseté de ces idées. Il est impossible que nous fassions un raisonnement d'un peu long haleine, que par le secours de ces idées que nous avons reconnu être raisonnables : ainsi il est impossible de supposer de bonne foi que tout ce que le sens & l'expérience nous ont dit est faux ; & je défie aucun homme du monde de faire un raisonnement

juſte, en ſe tenant rigoureuſement dans cette fantaſque & peu naturelle ſuppoſition.

Je tins la meilleure mine que je pûs avec ce Manichéen : Je lui dis qu'il ſeroit damné, qu'Ariſtote & Platon ſeroient l'inſtrument de ſa réprobation ; & qu'au reſte, je voyois que la priere étoit l'unique épée qu'il faut employer contre les Hérétiques. Je le quittai pour m'aller mettre en oraiſon ; mais à vous dire le vrai, j'étois ſi inquiet ſur tout ce que cet homme m'avoit dit, & ſi ſcandaliſé de ma Métaphyſique, que, lorſque je fus devant Dieu, j'employai moins de tems à le prier pour la converſion de ce Manichéen, qu'à le conſulter touchant la validité de la démonſtration que j'avois entrepriſe, & touchant la ſolidité de ma méthode Métaphyſique. Ce fut alors, ô Seigneur ! Auteur adorable & Conſom-

Digitized by Google

mateur de la Foi, que vous me fîtes cette grace, & que vous répandîtes sur mon esprit cette lumiere admirable, que toutes les preuves Métaphysiques & naturelles sur l'existence de Dieu, sur l'immortalité de l'ame & sur les autres choses de cette nature, sont plus propres à égarer, qu'à persuader; & que le plus grand service qu'on puisse rendre à la Foi, & le plus agréable sacrifice qu'on puisse faire à la Croix de JESUS-CHRIST, c'est de lui immoler toutes ces audacieuses Philosophies, qui ont l'insolence de porter leurs entimêmes téméraires jusques dans l'essence de Dieu. Voilà donc, Monsieur, lui dis-je, la grande raison pourquoi Joannes Brunus renonce juridiquement à l'audacieux Aristote, & même à la Métaphysique de Descartes. Mais comment pourrez-vous insinuer pour la gloire de la Foi la Phy-

ſique de Deſcartes ou de votre Triſayeul Jordanus, puiſque Deſcartes a prétendu qu'on ne la pouvoit entendre ſans le ſecours de ſa Métaphyſique & de ſes belles démonſtrations de l'ame & de l'exiſtence de Dieu ? Comme Deſcartes, me répondit-il, n'avoit pas en vûë la réformation générale des mœurs, & qu'il ne vouloit que faire paroître la force de ſon eſprit, il n'a pas dédaigné de marcher ſur les traces d'Ariſtote qu'il mépriſoit ſi fort ; & croyant pouvoir fortifier & déguiſer tout enſemble une vieille & foible démonſtration par un nouveau tour, il a cherché à ſe ſignaler & a voulu s'emparer de l'admiration de ſes Lecteurs par la hardieſſe de ſes principes & de ſa méthode. Mais Dieu qui fuit toujours les ſuperbes qui le cherchent, a confondu celui-ci, & a permis que ſes démonſtrations prétenduës ayent plus

Digitized by Google

rebuté de gens de sa Physique, qu'ils n'y en ont attiré. Et certes, ce n'étoit pas pour prouver les choses divines que cette Physique a été inventée. Je vois bien maintenant que ce n'est pas pour cela que Dieu a permis que je l'aye comprise; aussi je n'ai garde ni de la commencer par-là, ni de la faire aboutir-là. Je ne veux point de l'admiration de mes Disciples au préjudice de la Foi & de la morale Chrétienne. J'ai par la grace de Dieu un moyen plus sûr & plus naturel de faire admirer d'abord ma Physique, & d'en donner une merveilleuse curiosité.

Quoi! Monsieur, lui dis-je, vous pourrez vous passer dans votre Physique de prouver ou de supposer qu'il y a un Dieu! Assurement, repartit-il, je puis même supposer tout le contraire, & il n'est aucunement néces-

faire que je faſſe aucune mention de Dieu, ni pour la création, ni pour la conſervation, ni pour la conduite du monde. Je vous dirai bien plus ; mais il ne faut pas trop oublier ceci à cauſe des Moines & des Chaperons. Je ſuis parvenu par la grace de Dieu à comprendre qu'il eſt aſſez facile de prouver avec cette Phyſique, qu'il n'eſt pas néceſſaire que l'ame ſoit immortelle & ſpirituelle, ni qu'il y ait un principe ſpirituel qui gouverne le monde : deſorte qu'un Chrétien imbu de cette Phyſique ne ſçauroit perdre la gloire & le mérite de la Foi, puiſqu'il ne ſçauroit trouver dequoi appuyer aucune des choſes qu'il croit. Il ſera même tous les jours en état de remporter de nouvelles victoires, puiſque cette Phyſique pourra lui fournir en tout & par tout des raiſons contre ce qu'il croit. Loüé ſoit Dieu, m'écriai-

Digitized by Google

je, jusqu'où va le zéle des serviteurs de Dieu, quand il est selon sa science ! Il porte même à inventer & à favoriser des Sectes contre l'existence de Dieu. Vous aviez raison, Monsieur, de dire que vous aviez un moyen sûr pour vous emparer de l'admiration de vos Disciples. On vous admirera jusqu'à l'étonnement, & presque jusqu'au scandale.

Ce ne sera point, continua-t'il, parce que je viens de vous dire, que je me ferai admirer à toutes sortes de gens. Je n'en parlerai qu'aux esprits solides & bien Chrétiens ; pour les autres, je me contenterai de les enchanter par un nombre infini de choses rares, singulieres, inouïes, étonnantes, inimaginables, & pourtant évidentes, dont notre Physique est remplie. Je proposerai en gros toutes ces choses extraordinaires ; & il est

Digitized by Google

impoſſible qu'on n'en ſoit enchanté, & qu'on n'ait pas une avidité extrême d'en entendre le détail & les preuves. Enchantez-moi donc, Monſieur, lui dis-je, & parcourez en gros toutes ces merveilles, en attendant que vous m'en expliquiez un jour le détail.

Volontiers, me dit-il; mais, Monſieur, vous devez ſçavoir que l'oraiſon mine un peu le corps, & que les longs diſcours Philoſophiques affoibliſſent un peu l'eſtomach. Il me ſemble que vous m'aviez propoſé de me donner à dîner: Ah! il eſt vrai, m'écriai-je, Monſieur Jean le Brun, allons-y donc.

TROISIE'ME ENTRETIEN.

MOnsieur Jean le Brun dîna sans parler : Je remarquai qu'il étoit extraordinairement alteré. Après le repas il dit graces longuement, puis s'approchant du feu : Si nous avions de la Foi, s'écria-t'il, comme un grain de moutarde, nous n'aurions pas besoin de manger & de tant boire ; car il est écrit, que l'homme juste vit de la Foi & de la parole de Dieu ; la Foi nourit quarante jours Elie & Moïse. Je crois, lui dis-je, Monsieur, que, quand le Fils de l'homme viendra, il ne trouvera guéres sur la terre de cette Foi nourrissante. La Morale est grandement relâchée, & les plus dévots ne haïssent pas la bonne chére. C'est que la Foi est modique, reprit Jean le Brun : pour moi, je ne mange pas

beaucoup par la grace de Dieu, & ne bois guére que par inadvertance & par distraction. Comme d'ordinaire j'ai la tête remplie de quelque grand dessein, & que mon esprit est appliqué ou à Dieu ou à quelque affaire de Dieu, la nature qui ne veut rien perdre prend son tems & se conforte à la dérobée, pour pouvoir ensuite soutenir les travaux que lui impose la grace & la Foi. Toutes choses se tournent en bien à ceux qui aiment Dieu. Je pense, mon enfant, que le peu que je viens de boire me rend bien plus propre à philosopher. Je souhaite, Monsieur, qu'il soit vrai de dire à cette fois que la vérité est dans le vin.

Philosophons donc, me dit-il. Quel est, à votre avis, le principe des choses naturelles, & la premiere matiere de tout ce que nous voyons? Un Comte Allemand, répondis-je, qui avoit

Digitized by Google

beaucoup de votre air & de vos manieres, excepté qu'il faisoit profession de vivre sans manger & boire, en appliquant sur le nombril un certain lut de sapience, m'enseignoit l'an passé fort devotement, comme vous faites, que la lumiere est le premier sujet dont toutes choses sont faites. C'étoit un fat & un ignorant, reprit Jean le Brun, car il n'y a point de lumiere. Il n'y a point de lumiere, m'écriai-je? Non, me dit-il. Comment, poursuivis-je, la lumiere n'est pas répandue en l'air à l'heure qu'il est? Non, dit-il en élevant la voix. La lumiere, continuai-je, n'est pas un corps ou une qualité, ou un être ramassé dans le Soleil? Non, non, s'écria-t'il, il n'y a ni lumiere, ni corps lumineux; c'est une vieille erreur. Ceci commence fort bien, lui dis-je, & qu'est-ce donc que ce Soleil que nous voyons, & ce

je ne ſçai quoi que nous appellons lumiere ? Ce que vous appellez lumiere, vous autres ignorans, répondit-il, n'eſt qu'une penſée de l'ame raiſonnable, dont l'homme ſeul eſt capable, car les bêtes ne voyent point cette lumiere : un lynx & un chien ne voyent pas plus qu'une taupe ; & pour le Soleil que vous appellez groſſierement un corps lumineux, ce n'eſt qu'un tourbillon de pouſſiere, qui piroüette rapidement autour de ſon centre, & qui piroüettant agite l'air d'une certaine maniere ; l'air agité vient auſſi piroüetter d'une certaine maniere & affecter les muſcles des yeux & la retine, & alors notre ame à point nommé produit cette penſée qu'elle voit un corps lumineux : mais, vive Dieu, il n'y a point de lumiere, & quand Dieu dit dans la Genéſe, que la lumiere ſoit faite ; c'étoit à dire qu'un grand

grand tourbillon de pouſſiere & de limailles de matiere s'aſſemble en cet endroit, qu'elle piroüette de telle & telle maniere juſqu'à nouvel ordre.

Ce Commentaire de l'Ecriture, lui dis-je, eſt-il tiré de quelque Rabin ? Point du tout, dit-il, les Rabins n'ont que des viſions creuſes, & ceci eſt appuyé ſolidement ſur des démonſtrations de Méchanique, ſi belles, ſi naturelles & ſi néceſſaires, que pour vous en parler franchement, il eſt tout-à-fait inutile de ſuppoſer que Dieu ſe ſoit aucunement mêlé de toute cette affaire, de la production du Soleil, de la prétenduë lumiere qui l'environne, & de tout le reſte des choſes : & ſi l'Ecriture ne nous apprenoit que Dieu a travaillé ſept jours pour la production du monde, nous lui euſſions permis de ſe repoſer dès l'aurore du premier jour, & nous l'euſſions tenû

quitte de tout travail, pourvû qu'il nous eût créé comme il a fait une matiere diviſible à l'infini, en petits corpuſcules en forme de dés & de vis.

En vérité, Monſieur, m'écriai-je, je ſuis bien aiſe de vous avoir fait donner de bon vin, car il vous échauffe admirablement l'imagination. Vous m'admireriez bien autrement, continua-t'il, ſi je vous prouvois qu'il n'eſt même nullement néceſſaire que Dieu ſe donne la peine de créer cette matiere, & qu'il eſt incompréhenſible qu'elle ne ſoit pas d'elle-même telle qu'elle eſt ; mais je crois qu'il eſt à propos de différer encore un peu à vous expliquer l'eſſence de cette matiere ; cela nous engageroit, peut-être, à quelque digreſſion épineuſe, & qui appliqueroit trop notre eſprit, ce qu'il faut éviter ſoigneuſement après la réfection, de peur que la digeſtion n'en

ſoit troublée, car il n'eſt pas beſoin d'alterer ſa ſanté pour philoſopher. De ſorte que pour ne point ſortir de ce que ma Phyſique a d'agréable, je me contenterai de vous faire remarquer qu'il eſt évident & clair comme le jour, que ces dés, dont je vous ai parlé, pirouëttant néceſſairement autour de leurs centres, & ſe frottant les uns contre les autres, il a été inévitable qu'il ſe ſoit fait une infinité de raclures, leſquelles s'aſſemblant en divers endroits, ont compoſé par-ci par-là divers tourbillons de raclure & de pouſſiere. Ces tourbillons tournant continuellement autour de leur centre, ſont ce que nous appellons Soleil & Etoiles. Mr. Jean le Brun, lui dis-je, ne faites-vous jamais la méridiane, & n'avez-vous pas accoutumé de dormir après dîné? Pardonnez-moi, dit-il, c'eſt une bonne pratique que plu-

ſieurs ſerviteurs de Dieu obſervent. J'irai me coucher dans quelque tems, ſi vous voulez me le permettre. Allez, Monſieur, allez-y donc tout maintenant. Je veux pourtant encore vous expliquer la ſuite de la formation du monde ; & après vous avoir dit quelque choſe du Ciel, vous expliquer encore un petit échantillon de l'hiſtoire de la terre, dans laquelle nous vivons. Car il n'appartient qu'à moi & à Deſcartes d'être les Hiſtoriographes de la nature, & de ſçavoir le détail de toutes les avantures de la matiere. Sçachez donc, mon fils, que la terre a eu l'honneur autrefois d'être un beau Soleil & un aſſemblage lumineux de limailles étincelantes, qui piroüettoit auſſi glorieuſement que ce tourbillon que nous voyons, & qui éclairoit quelqu'autre terre & quelqu'autre certain monde particulier : mais une cer-

taine fumée s'étant élevée d'un autre certain endroit, comme il nous eſt fort facile de le démontrer méchaniquement, elle fit autour de ce tourbillon de lumiere une certaine croute obſcure, opaque & impénétrable, qui enveloppa ce tourbillon & l'empêcha de piroüetter à ſon ordinaire, ou du moins de faire piroüetter l'air qui l'environnoit; de ſorte que ne pouvant plus demeurer en cette place, & faire la fonction de Soleil, il fut obligé de ſortir du tourbillon où il étoit, & d'errer ſans ſituation fixe & déterminée dans les eſpaces immenſes de l'Univers, juſqu'à ce qu'ayant trouvé le moyen d'entrer dans ce grand tourbillon qui compoſe le monde que nous habitons, il s'arrêta parmi les Planetes, & devint Planete lui-même: car notre Hiſtoire Mathématique & Philoſophique nous apprend que tou-

Digitized by Google

tes les Planetes ſont des terres toutes pareilles à celle-ci, & arrivées en ce monde de certains autres mondes lointains, où elles avoient l'honneur de pirouëtter lumineuſement & de faire la fonction de Soleil. Je n'ai pas encore bien déchifré par les Loix de la Méchanique, ce qui eſt arrivé à toutes ces Planetes depuis qu'elles ſont entrées dans notre monde. Mais voici les véritables avantures de notre terre, & celles des autres terres ſont apparemment de même. Quand elle fut entrée dans ce tourbillon, quatre autres certaines croutes vinrent tenir compagnie à cette croute ſuſdite qui enveloppoit le tourbillon des raclures, & elles s'agencerent les unes ſur les autres, à peu près comme les peaux d'un oignon ſont arrangées. Nous ſommes encore en grand ſouci, & nous ne pouvons pas bien démontrer

dequoi la plus basse de ces croutes est composée : je crois pourtant être parvenu à découvrir que c'est d'une infinité de corpuscules en forme de vis, qui sortent incessamment & sans jamais s'épuiser, & viennent circuler en ovale dans l'air ; d'où nous tirons en tems & lieu la raison démonstrative pourquoi l'aiman attire le fer, car les vis se vont insinuer dans le fer à point nommé, sans s'embarrasser aucunement les unes les autres, & sans entrer en aucun autre corps ; de sorte qu'elles attirent méchaniquement le fer. Je tiens donc que cette premiere croute est le premier magasin de ces vis admirables. La seconde étoit une masse de tous les métaux & des pierreries. La troisiéme étoit un assemblage de corpuscule en forme d'aiguilles, qui composoient un grand corps liquide comme l'eau. Quant à la quatriéme

& derniere croute, elle étoit un peu dure & ſuſpenduë en forme de voute, comme à peu près la croute d'un pâté. Il arriva donc par ſucceſſion de tems, que cette eſpece de pâté de lumiere s'étant ſeché, fendu & crevaſſé par l'ardeur du Soleil, ſe briſa enfin en mille & mille pieces. Jugez le beau ſpectacle que ce fut aux yeux de Dieu & des Anges, & combien fut épouventable le fracas & le tintamarre qui ſe fit alors; cela me réjoüit quand j'y penſe, & il me tarde extrêmement que mon ame ait le plaiſir après la mort de voir arriver la même avanture à ce Soleil qui nous éclaire, lorſqu'il aura contracté les croutes ſuſdites, comme la Méchanique nous montre qu'il ne peut éviter de les contracter. Je prie Dieu ſeulement, & faites-en de même, s'il vous plaît, mon fils, tous les jours en vous levant

Digitized by Google

& en vous couchant, que cette affaire n'arrive pas au Soleil, & qu'il ne vienne point ainſi avant notre mort; car comme il eſt, ſuivant le calcul qu'on a fait, pluſieurs centaines de fois plus grand que la terre, il nous tomberoit deſſus, & nous entraîneroit avec lui dans quelqu'autre tourbillon, ce qui ſeroit le moyen de faire mourir ſans confeſſion le genre humain.

C'étoit, peut-être, par cette raiſon, interrompis-je, que les premiers Chrétiens, au rapport de Tertullien, deſiroient ardemment la fin du monde, & demandoient à Dieu de hâter le jour du Jugement, ils craignoient aſſurement que le Soleil ne contractât cette croute fatale.

Je ne ſçai pas s'ils le craignoient, dit Jean le Brun; mais je vous aſſure que tous ceux qui ſont dans nos princi-

Digitized by Google

pes en tremblent de peur, d'autant plus que certains Aſtronomes ont eu d'aſſez bonnes Lunettes pour remarquer de certaines taches dans le Soleil, qui ſont conjecturer qu'aſſurement cette malheureuſe croute ſe forme déjà. Voilà, lui dis-je, un point admirable pour la Morale, je le veux marquer, s'il vous plaît, ſur mon Agenda, afin d'en intimider les pécheurs quand je prêcherai. Appuyez bien là-deſſus, continua-t'il; les choſes merveilleuſes frappent l'imagination; & quand l'imagination eſt gagnée, on fait bien du chemin, & on arrive bien-tôt au cœur. Mais pour continuer l'hiſtoire des avantures de la terre: lorſque ſa derniere croute s'entr'ouvrit & ſe crevaſſa, les débris de ce fracas effroyable tomberent irrégulierement, confuſement & pêle-mêle les uns ſur les autres: Il fut donc néceſ-

Digitized by Google

faire qu'une grande partie se trouvât ensevelie dans l'eau, & laissât paroître la croute liquide que nous appellons la mer. D'autres parties s'accumulant les unes sur les autres, il en résulta une masse élevée, qui est ce que nous habitons. Sur cette masse se sont assemblés des corpuscules en divers sens & dans toutes les situations imaginables, & il s'en est composé fortuitement un nombre infini de machines différentes, que nous appellons fleurs, plantes, arbres, qui nous paroissent vivre, croître & mourir. Et une infinité de machines bien plus merveilleuses, qui outre cela semblent sentir & connoître, & qui en effet ne sentent, ne connoissent & ne vivent non plus que cette Horloge qui sonne trois heures, qui m'avertit sans sçavoir ce qu'il fait, qu'il est tems que j'aille dormir. Allez, Monsieur, dormez au nom de Dieu, lui dis-je.

Digitized by Google

Comme il passoit dans mon cabinet, deux des plus grands Philosophes du siécle, à qui Dieu & la connoissance profonde & rare de la plus fine Mathématique, ont donné de belles lumieres contre les imaginations de Descartes, vinrent pour me voir; ils entrevirent en entrant la figure & le chapeau de Jean le Brun. Quelle espece d'homme entreteniez-vous-là, Monsieur, me dirent-ils en riant? Parlez bas, Messieurs, leur dis-je; car c'est un Serviteur de Dieu, suscité extraordinairement pour la réforme de la morale & des mœurs de l'Eglise. Il me fait l'honneur de m'associer à son Apostolat, & dans peu de jours nous allons mener par un beau chemin les probabilités & toutes les imaginations licentieuses, qu'on appuye si foiblement par la maniere de philosopher du foible Aristote. Mais nous prouverez-

rez-vous du moins, me dirent-ils, par votre nouvelle méthode, qu'il faut s'habiller extravagamment comme fait cet homme, & se distinguer d'abord par un habit & des manieres fantasques, d'entre ceux qui ne sont pas de votre parti ? Ce sont minuties, répondis-je, que nous n'avons encore pû traiter à fonds : nous avons commencé par le solide, & nous n'avons encore touché que le principe fondamental de la Morale.

Nous avons enfilé une belle carriere, & mon nouveau Maître me donnoit des lumieres rares ; mais l'oraison lui ayant affoibli l'estomach, il m'a demandé à dîner : durant le repas une distraction lui étant survenuë, mon Apôtre s'est enyvré par inadvertance, & il y a une heure qu'il me dit des choses si foibles, que vous & moi sommes fort heureux que l'heure de sa

méridiane ſoit arrivée, ſans quoi vous couriez riſque d'être regalés d'une extravagante converſation. Nous ſommes tous accoutumés, repartirent-ils, à oüir extravaguer des Réformateurs. Paris en abonde : Mais encore que vous diſoit celui-ci, quand il vous parloit de bon ſens, & quel eſt ſon grand principe ? Le mérite & la pureté de la Foi, répondis-je, l'inutilité & même le danger de la raiſon humaine, le mépris de tout ce qui s'appelle preuve Métaphyſique, & une profonde averſion pour le téméraire Ariſtote, & pour l'impudence des Théologiens Scholaſtiques, qui ſur les principes de ce Payen, entreprennent à la honte & à la diminution de la Foi, de prouver qu'il y a un Dieu, que l'ame eſt immortelle, & les autres choſes de cette nature, comme ſi le plus grand eſprit de ce ſiécle n'avoit pas été obligé d'a-

Digitized by Google

voüer de bonne foi qu'il ne se sentiroit pas assez fort pour trouver dans la nature de quoi convaincre un Athée.

Cette imagination est plaisante, dirent ces Messieurs, mais elle n'est pas nouvelle; je connois bien des gens qui en sont frappés. Ce bel esprit dont vous parlez s'étoit mis cette vision dans la tête, & il avoit entrepris de concert avec un grand nombre de beaux esprits comme lui, de faire un Livre pour établir ce beau principe, qu'on ne peut prouver par aucune raison naturelle, ni l'existence de Dieu, ni l'immortalité de l'ame, ni aucune vérité divine, & que toutes les raisons naturelles qu'on en peut alléguer, ne font qu'égarer l'esprit. Ce grand Homme dédaignoit même les démonstrations Métaphysiques que Descartes en a faites, quoiqu'il en approuvât beaucoup la Physique. Il ne

vouloit que des preuves morales, c'eſt-à-dire, qu'il devoit réſulter de tout ſon Livre, que moralement parlant il y a un Dieu, que moralement parlant l'ame eſt immortelle; de ſorte que cette eſpece de preuves ne convainquant point l'eſprit, la Foi conſervoit toute ſon obſcurité & toute ſa difficulté, & par conſéquent toute ſa gloire & tout ſon mérite.

C'eſt à peu près le jargon & l'intention de mon Docteur Mr. Jean le Brun, qui repoſe là dedans: mais il encherit encore par-deſſus ce bel eſprit; car outre qu'il ne veut pas d'une Philoſophie qui puiſſe prouver les vérités de la Foi, Dieu lui en a révélé une qui détruit de fond en comble les vérités capitales & les myſteres eſſentiels du Chriſtianiſme; de ſorte que la Foi aura bien plus de gloire & plus de mérite quand elle demeurera ferme &

Digitized by Google

inébranlable, malgré les démonſtrations Phyſiques dont cette nouvelle Philoſophie en renverſe tous les points. Eſt-il au monde, dirent ces Meſſieurs, un homme aſſez fol pour former ce projet inſenſé ? Mais quelle eſt encore cette Phyſique terrible, qui veut établir la Foi en la ruinant ? Je n'en ſçai rien encore, répondis-je, Monſieur Jean le Brun m'en a entretenu durant le dîné, ou a prétendu m'en entretenir ; mais il m'a dit des choſes ſi biſarres, que j'ai crû que le vin les lui inſpiroit. Car où eſt l'homme de ſens raſſis, qui s'aviſeroit de vouloir expliquer comment le Soleil, les Aſtres, la Terre, les Animaux & le Monde entier ont été formés par le mouvement néceſſaire & inévitable d'une infinité de dés inviſibles ? Ah ! c'en eſt aſſez, interrompirent-ils, nous voyons bien de quelle Secte eſt ce Monſieur

Jean le Brun ; ce qu'il vous a dit dans le vin, il vous le dira de même quand son vin sera cuvé. Il est du nombre de ces Serviteurs de Dieu, qui font profession de dire que la Philosophie de Descartes a de grandes difficultés pour la Religion ; & cependant quoique ce dût être une raison insurmontable à toute personne tant soit peu Chrétienne pour rejetter cette doctrine, ils l'autorisent & la font valoir de toute leur force. Ils sollicitent ouvertement pour en éluder la condamnation : ils la font apprendre à leurs jeunes neveux & aux enfans de leurs amis ; & s'ils trouvent quelque chose de foible dans les écrits de cet homme, ce n'est que la démonstration qu'il a faite de l'existence de Dieu ; car selon eux un bel esprit ne sçauroit trouver dans la nature de quoi convaincre un Athée. Mais pour la Physique de Descartes,

Digitized by Google

elle eſt toute à leur gré, comme vous l'a ſans doute dit votre Jean le Brun, parce qu'elle eſt toute propre à conſerver à la Foi toute ſon autorité. Je ne connois pas aſſez, repliquai-je, ni la Philoſophie de Deſcartes, ni les Serviteurs de Dieu dont vous me parléz, pour juger ſi vous avez bien raiſon de dire ce que vous dites. Mais Maître Jean le Brun & ces gens-là ſont animés par un même eſprit, & s'ils ſont inſpirés de mettre en crédit la même Philoſophie, je ſerai inſtruit avant la fin du jour de tout le fin de leurs projets. Car Dieu a dit à M. Jean le Brun de ne me rien taire. Nous allons donc vous quitter, interrompirent-ils, pour donner lieu à cet Apôtre de vous catéchiſer ſur ſa doctrine, & de vous inſtruire ſur ſa Miſſion; & afin que vous ayez le tems de parcourir, avant qu'il ſe réveille, deux Traités contre la Phi-

Digitized by Google

losophie de Descartes, dont l'un est en forme de Lettre, & l'autre est intitulé la Connoissance des bêtes ; cette lecture vous disposera à mieux pénétrer la doctrine de votre Docteur. Je les remerciai de leur présent : ils s'en allerent, & je lûs ces deux Ouvrages. Ils sont tous deux forts & bien écrits.

Digitized by Google

QUATRIE'ME ENTRETIEN.

PEu de tems après, Monſieur Jean le Brun ſe réveilla. Dieu ſoit loué, mon fils, me dit-il en paſſant dans ma chambre. Dieu ſoit béni, qui veille pour le ſalut de ſes ſerviteurs quand ils dorment, & qui vient éclairer les vapeurs du ſommeil par les lumieres de ſa grace. Dieu vous parle-t'il auſſi quand vous dormez, lui dis-je ? Quelquefois, reprit-il ; mais pour aujourd'hui il ne m'a pas parlé en perſonne, il m'a ſeulement envoyé un Ange de paix pour m'annoncer ſa volonté, & pour m'ordonner de me réconcilier avec Mr. Deſcartes. Avec Deſcartes, m'écriai-je, Mr. Jean le Brun ! Cet Ange prétendu eſt un eſprit de ténebres, transfiguré en Ange de lumiere. Nullement, repartit-il : Apprenez,

Digitized by Google

mon enfant, comme je l'apprens, aujourd'hui, à ne précipiter jamais votre jugement, & à ne condamner perſonne ſans l'entendre. A peine ai-je été endormi, que l'Ange de paix s'eſt préſenté à moi, tenant par la main Mr. Deſcartes : Embraſſez-vous Serviteurs de Dieu, a-t'il dit, & il a diſparu. Mr. Deſcartes m'a embraſſé avec beaucoup de reſpect, & enſuite il s'eſt amplement juſtifié ſur toutes les plaintes que je pouvois faire contre lui. C'étoit un habile homme, mon fils, & peu de gens pénétrent ſes intentions & entendent ſa doctrine. Je lui ai reproché d'abord qu'il avoit entrepris de diminuer la gloire & le mérite de la Foi, en prouvant l'exiſtence de Dieu & l'immortalité de l'ame, en ſuppoſant que Dieu eſt l'auteur du mouvement de toute la matiere. Il a fort bien répondu à ce reproche, & je

Digitized by Google

ſuis très-content de lui. Il eſt certain, comme il me l'a fort bien dit, qu'il faut, quand on fait un Livre, ménager les eſprits foibles autant que contenter les eſprits forts. Lorſqu'un eſprit foible voit qu'on tâche de prouver les vérités de la Foi, il prend cela pour argent comptant, & ne ſe défie de rien; mais un eſprit fort démêle facilement dans un Livre ce qu'on a mis pour les foibles ou pour lui, & il diſtingue facilement le néceſſaire du politique. Il étoit de ſa prudence d'éblouïr d'abord les Moines & leurs partiſans par un ſophiſme ſur l'exiſtence de Dieu, & par une ſuppoſition ſpécieuſe qu'il eſt ſeul moteur de la matiere. On ſe met par-là à couvert de la perſécution de ces faux Chrétiens, qui ne peuvent ſouffrir qu'on faſſe ſervir la Philoſophie à conſerver l'obſcurité de la Foi, & qui veulent

Digitized by Google

opiniâtrement qu'on accorde toujours la Religion avec la raison. Cependant un esprit fort pénétre assez là dedans, & ne prend que ce qui est écrit pour lui : sa Foi demeure pure & inviolable dans toute son obscurité ; & il ne trouve rien dans la nature qui puisse convaincre un Athée quand il est fortifié par une Physique aussi claire & aussi convaincante que celle de *Jordanus Brunus*, & que Mr. Descartes a été inspiré du Ciel de mettre en son jour. Vous croyez donc, Monsieur Jean le Brun, que votre Philosophie est propre à conserver la gloire & le mérite de la Foi, en empêchant qu'aucune raison naturelle ne puisse confirmer les vérités divines ? Assurement, répondit-il, la Foi remportera tous les jours de nouvelles victoires : cette Philosophie lui opposera à tout moment des démonstrations Physiques contre tous les

les mysteres. Ah ! Monsieur, lui dis-je, faites donc triompher ma Foi, & armez un peu ma raison, afin que je croye les mysteres avec tout le mérite que peut avoir un esprit fort. Vous êtes trop bien intentioné pour la réformation de la Morale, me répondit-il, pour n'être Chrétien que comme les esprits foibles. Voici donc dequoi il est question. Premierement, il n'est pas vrai que, si Dieu n'étoit pas le Créateur de toutes choses, il n'en seroit ni le Conservateur, ni la fin. Vraiment, lui dis-je, Dieu n'est notre fin, que parce qu'il nous a créés pour lui, & il ne peut conserver le monde que parce qu'il l'a pû créer. Mais pensez-vous, reprit-il, que Dieu ait pû créer la matiere, ou du moins qu'il soit nécessaire que Dieu l'ait créée ? Sans doute, lui répondis-je. Vous ne sçavez donc pas, ajouta-

t'il, que l'étenduë, c'eſt-à-dire, la longueur, la largeur & la profondeur, eſt l'eſſence de la matiere. Quand cela ſeroit, repris-je, s'enſuivroit-il que Dieu ne l'a pas créée. Oüi, repartit-il, parce qu'il s'enſuivroit, qu'il eſt impoſſible d'imaginer un moment où cette matiere n'exiſte point; & voici le petit raiſonnement que je fais, auquel il n'y a certainement point de réponſe. Il faut dire néceſſairement qu'une choſe exiſte, quand on ne peut en aucune maniere concevoir qu'elle n'exiſte point: Or eſt-il qu'on ne peut en aucune maniere concevoir que la matiere n'exiſte point. Pourquoi non, interrompis-je? Il eſt impoſſible que devant que le monde fut créé, cet eſpace que le monde occupe ne fût point. On ne peut pas ne point concevoir cet eſpace. Or il eſt impoſſible de concevoir cet eſpace ſans concevoir

Digitized by Google

une longueur, une largeur & une profondeur ; cette longueur, cette largeur & cette profondeur eſt l'eſſence de la matiere. Concluez, mon fils, & jugez s'il eſt néceſſaire que la matiere ait été créée. Je vois bien, Monſieur, repartis-je, que ſuivant cette définition de la matiere il n'y a que la Foi qui en puiſſe perſuader la création, parce qu'il n'y a que la Foi qui puiſſe perſuader que de toute éternité il n'y a point eu d'eſpace, ou que cet eſpace n'a point été long, large & profond. Faites donc un acte de Foi, mon fils, reprit-il, ſur la création de la matiere, & commencez au nom de Dieu à faire triompher votre Foi, de Praxeas, d'Hermogene, & des Platoniciens, à qui la raiſon démontroit auſſi que la matiere eſt éternelle ; mais à qui la lumiere de la grace n'inſpiroit pas qu'elle eſt créée malgré la démonſtration.

Digitized by Google

Mais quand bien même la matiere seroit éternelle, lui dis-je, s'ensuivroit-il qu'elle n'est point créée, & Dieu ne pourroit-il pas l'avoir créée de toute éternité ? Puisqu'il est impossible, répondit-il, de comprendre que l'espace n'existe point, encore que Dieu ne le crée pas, il s'ensuit clairement de deux choses l'une, ou que Dieu n'a pas créé cet espace, ou qu'il ne l'a pas créé librement. De sorte que vous avez à faire un second acte de Foi sur la liberté dont Dieu a créé le monde, & il faut croire malgré la raison, & qu'il l'a créé, & qu'il l'a créé librement. Cela s'entend en général de la matiere du monde ; car pour tout ce que nous voyons, il n'est nullement nécessaire que Dieu se soit mêlé de le faire ainsi. Il est impossible, comme Mr. Descartes l'a fort bien expliqué, que suivant les loix de la Méchanique, le monde

Digitized by Google

ne ſe ſoit formé de lui-même tel qu'il eſt, & vous avez trop d'eſprit pour ne pas comprendre après ce que je vous ai dit, que la ſuppoſition que Mr. Deſcartes fait que Dieu a créé une certaine quantité de mouvement & de repos dans la matiere, moyennant quoi on peut démontrer mathématiquement la néceſſité de la production de toutes les machines que nous voyons : vous avez trop de diſcernement, dis-je, pour ne vous pas appercevoir que cette ſuppoſition n'a été faite que pour ſe mettre à couvert de l'importunité des Moines, qui ne peuvent ſouffrir qu'on explique les choſes naturelles ſans y mêler Dieu : cependant il eſt clair que cette ſuppoſition eſt inutile & ridicule, & Mr. Deſcartes mérite une grande loüange d'avoir eu l'humilité de dire une ſottiſe pour contenter les petits eſprits.

Digitized by Google

Car qui ne voit que la matiere étant essentiellement longue, large & profonde, ses parties le sont aussi ; & qu'une longueur, une largeur, & une profondenr égale, faisant un dés ou un corps cubique, il est impossible que ce corps cubique n'ait quelque poids & ne tende en bas, & qu'ainsi tous ces corps cubiques se rencontrans, ils ne se meuvent les uns les autres en plusieurs sens ; & qu'enfin par le différent assemblage qui résulte de leur mouvement, il ne résulte des corps de différentes figures & des machines diverses. Monsieur, interrompis-je, j'ai peur que vous ne ressuscitiez la Philosophie d'Epicure & de Démocrite, ce qui seroit odieux pour la Morale. Vous sçavez que les Epicuriens étoient accusés d'être Athées ; & parce qu'ils ne croyoient point de Dieu ni d'ame raisonnable, ils met-

Digitized by Google

soient assez raisonnablement le souverain bien dans la volupté. Cependant tout leur Athéisme n'étoit fondé que sur certains atomes de figure irréguliere, qui se mouvant de biais, produisoient aussi bien que vos dés tous les corps différens que nous voyons; & ainsi Epicure n'avoit besoin pour expliquer la nature, ni d'un Dieu qui formât le monde, ni d'une Providence qui le gouvernât. Il n'y a point de différence, répondit Jean le Brun, entre cette Philosophie & la nôtre pour le fonds des choses. Car, comme vous voyez, qu'importe à la Religion & à la Foi que les parties de la matiere soient quarrées ou irrégulieres; qu'elles se meuvent de biais ou perpendiculairement, ou en rond, pourvû que l'un ou l'autre arrive nécessairement, & qu'il en résulte des machines, sans qu'il soit besoin de re-

courir à une Divinité, ni à rien de ce qui s'appelle esprit ou ame spirituelle ? Mais la Philosophie d'Epicure, quoiqu'elle soit très-propre à combattre les vérités divines & à conserver l'obscurité de la Foi, n'est pas si propre au dessein que nous avons de réformer l'Eglise, parce que, comme vous avez fort bien dit, elle est odieuse à la Morale Chrétienne, & fort décriée chez les Peres. Celle de Mr. Descartes est mieux notre fait, elle a la grace de la nouveauté, ce qui est un grand article pour la réformation : & de plus, elle est encore plus propre à conserver l'obscurité de la Foi, que n'est la Philosophie d'Epicure; car il y a deux différences considerables entre Epicure & nous. Epicure admet le vuide, & nous soutenons qu'il est impossible. Qu'est-ce que cela fait à la Foi, interrompis-je ? Vraiment si le

Digitized by Google

vuide étoit possible, reprit-il, vous voyez bien que tout ce que nous avons dit de l'éternité & de l'indépendance de la matiere, seroit renversé. Il n'y auroit qu'à mettre devant la création du monde le vuide au lieu de l'espace. Ah ! je le comprens, repris-je, un Epicurien n'est assurement pas si contraire à la Foi qu'un Chrétien. Non, par la grace de Dieu, poursuivit-il; cela se voit encore dans l'autre différence qu'il y a entre Epicure & nous. Il met que les parties de la matiere sont indivisibles, & nous soutenons qu'elles se peuvent toujours diviser jusqu'à l'infini. De sorte qu'il nous est incomparablement plus facile qu'à Epicure de composer le Soleil, les Etoiles & les Planetes, des limailles des corps cubiques, qui se frottent ensemble, & de montrer par les regles de la Méchanique, que ces parties si

Digitized by Google

diviſées de la matiere, s'aſſemblent néceſſairement en tourbillon ; au lieu qu'Epicure eſt obligé de dire que tout l'aſſemblage de ſa matiere ſe fait fortuitement, ce qui eſt abſurde & inconcevable. Or la Foi a bien plus de gloire & de mérite de s'élever au-deſſus d'une raiſon néceſſaire, & d'une démonſtration de Mathématique, qu'elle n'en auroit dans le ſyſtéme d'Epicure. Il réſulte, Monſieur, lui dis-je, de tout ce que vous venez de m'expliquer, que, lorſque Deſcartes ſuppoſe que Dieu a créé la matiere, qu'enſuite il l'a diviſée en dés & en cubes, qu'il a agités en divers ſens, chacun autour d'un centre, & tous autour d'un cercle commun, après laquelle ſuppoſition cet incomparable Philoſophe conſent que Dieu ne faſſe plus rien, & prend à prix fait de déduire évidemment par des régles né-

Digitized by Google

ceſſaires de Méchanique, & par des conſéquences infaillibles, tous les effets de la Nature : il réſulte, dis-je, que ce ſage & politique Philoſophe n'a mêlé Dieu dans ſon raiſonnement, que pour ménager les Moines ; & que ſes Diſciples ne l'y mêlent, comme lui, que pour ménager Rome.

Vous le prenez bien, reprit Jean le Brun ; il eſt certain que *Jordanus* mon triſayeul & Mr. Deſcartes, n'ont eu dans l'eſprit qu'une grande émulation contre Epicure, & une envie très-forte d'expliquer mieux que lui tous les effets de la Nature, & la formation, l'ordre & la durée du Monde, ſans avoir beſoin de recourir à Dieu, mais ſeulement par la ſeule matiere. Car ſi Monſieur Deſcartes eût parlé de Dieu de bonne foi, & non point par conſideration & par crainte ; & s'il avoit crû ſeulement que celui qui vit

Digitized by Google

éternellement a créé dans le tems toutes choſes enſemble, pourquoi ſe fût-il aviſé de ſe tourmenter à chercher par les régles de la Méchanique, ſi les parties de la matiere tournant autour d'un centre ſont des limailles, & s'il eſt néceſſaire que ces limailles s'aſſemblent en tourbillon, & faſſent le Soleil ? Si ce Soleil doit contracter une croute opaque, & aller enſuite errer par l'Univers ? Tout ce ſoin & tout ce détail lui eût paru inutile & ridicule, s'il eût été certainement perſuadé que la choſe ne s'eſt pas paſſée de la ſorte, & que Dieu a produit toutes choſes par une ſeule parole : mais nous qui ſommes animés par un eſprit de réformation, nous diſons les mêmes choſes que lui par un meilleur motif que le ſien : ce qu'il a dit par vanité ou par jalouſie contre Epicure, & même ce qu'il a dit par la crainte des Moines,

Moines, nous le disons par le zéle de Dieu, & par l'amour d'une pure & primitive morale ; c'est pourquoi quand nous parlons aux foibles, nous mêlons Dieu dans notre discours, persuadés que les Esprits forts verront que nous ne l'y mêlons que *ad honores*, & qu'ils ne perdront rien du mérite de leur foi, puisqu'ils comprendront bien qu'en bonne physique il n'est aucunement nécessaire de l'y mêler ; car où est le bon Esprit qui ne verra pas que Monsieur Descartes se moque des Capuces & des Chaperons, & élude ironiquement les censures des Facultés ; quand pour sauver la foi d'un Moteur, il suppose que Dieu a créé dès le commencement une certaine quantité de mouvement, & une certaine quantité de repos, & qu'il a divisé l'un & l'autre aux diverses parties de la matiere, lesquelles s'entreprêtant

Digitized by Google

ce mouvement & ce repos, en font un commerce & un échange continuel, d'où réſultent tous les différens effets, tous les changemens, la production & la ruïne de toutes choſes? Quand nous voyons qu'une boule en pouſſe une autre; c'eſt que cette boule qui pouſſe, prête à l'autre une partie du mouvement que Dieu lui a donné, & que cette boule pouſſée prête à celle qui la pouſſe une partie de ſon repos; & par ce troc mutuel du préſent que Dieu leur a fait, la boule qui prête le repos ſe meut, & celle qui prête le mouvement s'arrête. A votre avis n'eſt-ce pas une burleſque ironie, & les Moines ne ſont-ils pas bien ſimples de prendre tout cela pour argent comptant, comme s'il n'étoit pas plus qu'évident qu'une meule de moulin, par exemple, ſuſpenduë d'un fil d'archal tombe d'elle-même par ſon pro-

Digitized by Google

pre poids, dès que le fil eſt dénoüé, ſans qu'elle emprunte d'ailleurs ſon mouvement, & ſans prêter ſon repos à quoi que ce ſoit. Vous voyez bien que, tant que l'exiſtence de Dieu, ou la néceſſité de ſa Providence dépendra de ſçavoir ſi cette meule de moulin tombera d'elle-même, ou ſi elle demeurera immobile, il ne faudra pas avoir beaucoup de pente à l'Athéïſme pour conjecturer qu'il n'eſt pas néceſſaire que Dieu ait créé en particulier un être appellé mouvement, ſans lequel cette meule ne tomberoit pas à terre. Pour peu qu'on ait de penchant à l'irreligion, on aimera mieux dire que c'eſt la nature de cette groſſe maſſe de tendre en bas par ſon propre poids, que d'avoüer qu'il eſt néceſſaire qu'il y ait un Dieu qui la précipite, & qui lui faſſe prêter le repos qu'elle a à quelque être voiſin.

Digitized by Google

Ce prêt de mouvement & de repos, répondis-je, eſt fort extravagant & fort burleſque. Deſcartes vouloit aſſurement joüer les eſprits foibles, quand il a fait créer ces deux êtres. Il s'eſt attendu que tout eſprit raiſonnable trouvant en cette ſuppoſition une contradiction manifeſte, pénétreroit facilement le motif pourquoi on la fait, car, ou cet être eſt matiere lui-même, & en ce cas il aura la même indifférence au mouvement & au repos que la matiere même, & ce feroit l'inconvenient que l'on craindroit le plus. Que ſi l'on dit que c'eſt un mode, ou une façon d'être de la matiere, il eſt clair que c'eſt encore une fiction pour amuſer les ſimples ; car, ou ce mode eſt en effet une même choſe avec la matiere, ou non : ſi ce n'eſt pas la même choſe, c'eſt donc un eſprit : ſi c'eſt la même choſe, n'eſt-il

Digitized by Google

pas ridicule de penſer qu'une choſe ſe puiſſe prêter, ſe diviſer & ſe communiquer à une autre, c'eſt-à-dire, devenir une autre choſe ſans ceſſer d'être ce qu'elle eſt ? De deux boules, par exemple, dont l'une pouſſe l'autre, ſi le mouvement eſt la même choſe avec celle qui pouſſe, il s'enſuit qu'en communiquant à l'autre ſon mouvement, elle ſe diviſe d'elle-même, & donne une partie de ſoi-même, laquelle partie devient enſuite une même choſe avec la boule pouſſée ; de ſorte qu'il ſe feroit toujours dans la Nature une tranſſubſtantiation continuelle & une tranſmigration d'être en être, & de ſubſtance en ſubſtance, plus incompréhenſible qu'aucun myſtere de la Religion, puiſqu'une choſe ſe changeroit en une autre choſe, ſans ceſſer d'être ce qu'elle eſt ; par où il eſt conſtant que Deſcartes n'a pas mêlé

Digitized by Google

de bonne foi dans ſa Philoſophie cette création de deux êtres, mouvement & repos.

Non, mon fils, me dit Jean le Brun, en m'embraſſant, avec la grace de Dieu le mérite de la Foi ne ſera jamais diminué par aucune apparence de la néceſſité de cette création particuliere de ces êtres, mouvement & repos. Que les Moines cherchent s'ils la trouveront dans la Geneſe; qu'ils y cherchent, dis-je, ſi le repos eſt autre choſe que la ceſſation du mouvement, & s'il n'eſt pas vrai que la matiere a d'elle-même un mouvement qui lui eſt naturel. Ce qu'il faut ſeulement obſerver, c'eſt de ne lui pas attribuer un mouvement bizarre, comme fait Epicure, qui ſuppoſe qu'elle ſe meut de biais; il faut ſeulement ſuppoſer qu'elle ſe meut en bas par ſon propre poids, & en rond autour de ſon pro-

Digitized by Google

pre centre, parce que c'eſt le mouvement qui demande le moins d'action, & par ces deux mouvemens ſi naturels & ſi néceſſaires, on explique la compoſition méchanique de toutes les machines que nous voyons.

Je vois bien, Monſieur, lui dis-je, que tout ce que vous dites eſt raiſonnable ; mais comme c'eſt une choſe odieuſe de dire qu'un homme n'eſt pas de bonne foi, & de plus comme il eſt fort mal-honnête de ne dire pas nettement ce qu'on penſe en Philoſophie, ſur tout ſur le chapitre des choſes Divines, j'ai peur que la Morale ne recevroit pas un fort grand ſecours, ſi nous nous érigions en Philoſophes de mauvaiſe foi, & s'il falloit que nos Diſciples fuſſent toujours en garde pour pénétrer quand nous parlerions en Philoſophes, ou quand nous parlerions en Politiques. C'eſt pourquoi il

me ſemble qu'il ſeroit bon de laiſſer croire, à ceux qui le voudront croire ainſi, que nous diſons de bonne foi qu'il y a un Dieu qui s'eſt mêlé de la création, & qui s'applique à la conſervation de toutes choſes ; & pourvû que cela ne ſerve pas trop à la confirmation des vérités du Chriſtianiſme, je ne vois pas qu'il y ait beaucoup d'inconvenient, puiſque la Foi conſervera tout ſon mérite, & la Morale toute ſa pureté.

Vous avez raiſon, mon fils, reprit-il, auſſi avons-nous mis bon ordre, qu'encore qu'on prenne à la lettre tout ce que nous diſons de la néceſſité d'un premier Moteur, une partie des vérités de la Foi, bien loin d'être confirmées ſont très-évidemment combatuës, ſans parler de quantité de conſéquences bizarres & ridicules qui s'enſuivent de-là : car penſez-vous,

Digitized by Google

par exemple, mon fils, que, lorſqu'un petit enfant a fait un château de cartes, il ſoit au pouvoir de tous les Anges du Ciel, & de tous les Démons de l'Enfer de le renverſer ? Ceci ſeroit curieux, répondis-je, qu'ils ne le puſſent point. Ils ne le peuvent pas aſſurement, pourſuivit-il ; & quand tous les Démons de l'Enfer, & tous les Anges du Ciel s'uniroient enſemble, le château de cartes ſubſiſteroit, ſuppoſé qu'il ſoit vrai de bonne foi que Dieu ſoit l'Auteur du mouvement & du repos. Le petit enfant, interrompis-je, eſt donc plus puiſſant que tous les Anges & que tous les Démons, puiſqu'il renverſe en ſouflant ſon petit château, qu'ils ne ſçauroient abattre. Non, mon ami, vous perdez les étriers, & vous ne vous tenez pas ferme dans le principe ſuppoſé. Si Dieu eſt uniquement l'Auteur de l'être ap-

Digitized by Google

pellé mouvement, il en eſt uniquement le Conſervateur, il lui appartient uniquement de le continuer, puiſque la conſervation eſt une création & une production continuelle; donc c'eſt à Dieu & non pas à l'enfant à renverſer immédiatement le château de cartes. Quoi! lui dis-je, l'enfant qui ſoufle ne le renverſe pas? Non vraiment, repliqua-t'il. Et qu'eſt-ce donc que le ſoufle fait, repliquai-je? Il fait ſigne à Dieu de renverſer le château, répondit-il; car Dieu a fait un pacte avec ſoi-même de toute éternité, de renverſer ce château de cartes, toutes les fois que ce petit enfant lui en feroit le ſigne en ſouflant. Ainſi quand un boulet de canon eſt tiré contre un moulin à vent, ce n'eſt ni le feu, ni le boulet qui abat ce foible moulin: voici philoſophiquement comme l'affaire ſe paſſe. Le Canonier

Digitized by Google

fait ſigne à Dieu avec ſa baguette d'allumer l'amorce dans le baſſinet, & Dieu l'allume : l'amorce allumée fait ſigne à Dieu d'allumer la poudre qui eſt dans le canon & Dieu l'allume : la poudre allumée fait ſigne à Dieu de pouſſer le boulet, & Dieu le pouſſe ; le boulet pouſſé fait ſigne à Dieu de pouſſer l'air, cet air pouſſé de pouſſer la muraille ; & Dieu fait tout cela pour exécuter le pacte éternel qu'il a fait d'être ponctuel à tous ces ſignes ; & voilà le moulin abattu philoſophiquement, mon fils.

Mon Pere, cette Philoſophie n'eſt-elle point la Theurgie, ou la Magie blanche des Anciens, qui operoit, dit-on, toutes ces merveilles par des pactes faits immédiatement avec Dieu, & par des ſignes que ces Mages lui faiſoient, & qui leur tenoient lieu de culte & d'enchantement tout enſem-

Digitized by Google

ble ? Je n'aime pas, me dit-il, d'entendre parler de ces curiosités, & je crois que toutes ces traditions Theurgiques sont fabuleuses ; quoi qu'il en soit, il est certain que la nature ou la matiere peut être assez ingénieusement appellée une sçavante-Magicienne, qui par les signes différens qu'elle fait à Dieu, par les différentes situations où elle se trouve, oblige Dieu de produire tous les différens mouvemens que nous voyons.

Je ne trouve pas cela trop ingénieux, lui dis-je, cela est burlesque à la vérité ; car puisque Dieu est uniquement l'Auteur de tout le mouvement, il seroit Auteur aussi de toutes les différentes situations de la matiere, & ce seroit lui par conséquent qui se feroit signe à lui-même de ce qu'il auroit à faire. Cette matiere de philosopher est aussi ridicule que le seroit un homme,

me, qui à toutes les actions qu'il voudroit faire gesticuleroit, & se feroit cent signes à soi-même pour exprimer son dessein ; ce seroit un homme à peindre, & je me réjoüirois bien d'un Arlequin comme celui-là.

Mon enfant, me dit Jean le Brun, ce ne seroit pas grand chose, si cette Philosophie sur le mouvement n'étoit que ridicule ; ce qu'il y a de bon & d'heureux, c'est qu'elle est manifestement hérétique de plusieurs côtés ; car selon ce que nous venons de dire, Dieu est immédiatement & uniquement Auteur de tous les effets ; ce n'est pas le feu qui brûle, c'est Dieu à la présence du feu : ce n'est pas l'homme qui remuë la main, c'est Dieu seul, & cela est depuis long-tems condamné par Saint Thomas, comme faux, comme dérogeant à la divine Sagesse, comme renversant l'ordre de l'Uni-

vers, ôtant à toutes choſes leurs propres effets, & détruiſant ſans reſſource tous les jugemens que portent nos ſens. Outre cela, mon fils, cette opinion ruine admirablement la liberté, puiſqu'elle ôte abſolument à l'homme le domaine ſur ſes propres actions, en quoi la liberté conſiſte.

Ce ſeroit, lui dis-je, une grande affaire, ſi nous pouvions aüſſi exercer la Foi touchant la liberté. Vous allez voir, pourſuivit-il, ſi la Foi d'un homme imbu de notre Phyſique n'a pas un grand combat à rendre ſur ce point-là. Pourquoi faut-il dans notre Phyſique que Dieu ſoit l'Auteur du mouvement de ma main quand je la remuë, parce que, répondis-je, le mouvement de la matiere n'a pû être produit au commencement que par Dieu même, & que c'eſt à celui qui donne l'être à une choſe de la conſerver ? Ainſi Dieu

Digitized by Google

ayant donné l'être au mouvement, c'eſt à lui ſeul à le conſerver dans la matiere. Vous avez bien parlé, me dit-il ; donc Dieu eſt l'Auteur immédiat & unique de tous les mouvemens de notre volonté, & notre ame n'y a pas plus de part que la matiere en a eu au mouvement. Comment, repliquai-je, prouveriez-vous cette conſéquence ? Fort clairement, repartit-il : Ariſtote, Saint Thomas, Saint Anſelme, & généralement tous les Auteurs qui ont parlé en Philoſophes, ou en Catholiques, ont ſuppoſé, ou démontré, que Dieu a dû néceſſairement donner le branle à notre volonté, & produire lui ſeul le premier mouvement, ou la premiere action qu'elle ſentit en elle. Raiſonnez maintenant, & dites : Tout mouvement ne peut être continué que par celui qui l'a commencé : Dieu ſeul a pû commencer le mouvement de

notre volonté, donc Dieu seul peut continuer de la mouvoir. Selon cela, repliquai-je, nous ne sommes pas libres ; jamais Luther n'a si bien combattu la liberté que votre Philosophie, & ce sera l'effet d'une Foi épurée, & fort détachée du raisonnement & de l'apparence, lorsque vos serviteurs croiront être parfaitement maîtres de leurs actions ; d'autant mieux, mon fils, poursuivit-il, que nous expérimentons à toute heure, qu'il nous vient inopinement cent pensées & cent desirs auxquels la raison n'a point de part, & qu'aucune délibération ne précede ; il paroît assez naturel de dire qu'ils sont produits en nous par quelque agent extérieur qui ne peut être que Dieu ; & si vous faites réflexion que l'essence de l'ame est de penser toujours & d'être dans un mouvement continuel, il est clair que celui qui

Digitized by Google

commence le mouvement eſt celui qui le continuë.

Les Théologiens & les Philoſophes Catholiques vous diront pourtant, Monſieur, que l'ame conjointement avec Dieu eſt la cauſe phyſique de nos actions, tant des mouvemens du corps que du mouvement de l'ame. Nous ne pouvons dire cela, reprit-il, ſans convenir avec eux de deux choſes, & il faut bien s'en garder. Premierement, qu'un eſprit puiſſe agir ſur la matiere: & en deuxiéme lieu, que l'ame ſoit unie phyſiquement au corps. Eſt-ce que votre Phyſique, interrompis-je, leur conteſteroit ces deux choſes? Si cela étoit, je prévois bien de grands inconveniens contre la Foi. Tant mieux, reprit-il, & je le ſçai bien: c'eſt pourquoi il faut toujours ſoutenir que tout mouvement vient de Dieu par préciput; qu'il n'ap-

Digitized by Google

partient qu'à lui, qu'il l'a commencé, & que c'eſt à lui de le continuer ; & que l'ame, les Anges, les Diables, ne ſçauroient agir contre un corps, parce qu'étant des Eſprits, ils ne peuvent que penſer & connoître : or penſer & connoître ne font aucune impreſſion, & ne peuvent produire aucun mouvement dans la choſe connuë.

Les Moines ſont donc bien ignorans, lui dis-je, de s'imaginer qu'un Ange enleva par un cheveu le Prophéte Abacuc, pour porter de quoi dîner à Elizée. Ignorance craſſe, répondit Jean le Brun, tous les Anges enſemble n'euſſent pû faire dreſſer un cheveu d'Abacuc, c'étoit Dieu même qui faiſoit tout cela, à la préſence & à la priere d'un Ange. Mais il y a encore ici une petite raiſon occulte, que je vous dirai bien, ſi vous voulez. Ne voyez-vous point que de cette propo-

Digitized by Google

sition si raisonnable, qu'un Esprit ne peut que penser & connoître, & qu'il est contre sa nature de produire aucun mouvement local, il s'ensuit assez naturellement que plus un Esprit est pur, plus il est éloigné de la matiere, & moins il est propre à la mouvoir : ainsi Dieu étant le plus pur de tous les Esprits, il est évident qu'il pense plus simplement que tous les autres, & qu'il peut moins que tous les autres agir sur la matiere ; par où vous voyez en combien de façons un Chrétien imbu de notre Philosophie, est obligé de captiver son entendement à l'obéissance de la Foi, seulement pour cette vérité que Dieu a créé & gouverne le Monde. Je vous avois prié, Monsieur, dis-je, de ne toucher plus à cela, & de supposer toujours un Dieu & sa Providence. Eh bien, me dit-il, j'aurai desormais cette complaisance

pour vous, quelque difficile qu'il ſoit de le ſuppoſer toujours dans nos Principes, la Foi aura aſſez de victoires à remporter ailleurs. On n'eſt pas Chrétien parce qu'on croit un Dieu, & une Philoſophie qui en prouveroit l'exiſtence ne diminueroit pas extrémement la gloire de la Foi Chrétienne. Mais une Philoſophie qui prouveroit la poſſibilité de l'Incarnation : ah ! ce ſeroit celle là qui ſeroit pernicieuſe au Chriſtianiſme & à la Morale, parce qu'elle diminueroit le mérite de la Foi dans un myſtere qui eſt le fondement de la Religion.

Dieu vous auroit-il encore inſpiré, m'écriai-je, de ruiner l'Incarnation par votre Philoſophie ? Aſſurement repartit-il, Dieu m'a fait cette grace, que nos Principes poſés, ma raiſon me démontre l'impoſſibilité de l'Incarnation, & voici ſur quoi je me fonde :

Digitized by Google

suivant ce que nous avons dit l'ame n'est pas unie au corps, de telle sorte qu'elle puisse être la cause des actions & des mouvemens du corps. Supposé que Dieu en soit l'unique Auteur, tout ce qu'on peut dire pour expliquer l'union de l'ame au corps, c'est que Dieu a établi un certain rapport entre le corps & l'ame, & qu'il a fait un pacte que toutes les fois qu'il arriveroit un tel mouvement au corps, il produiroit une telle pensée dans l'ame; & que toutes les fois que l'ame penseroit de telle maniere, il se produiroit dans le corps un tel mouvement. Ainsi quand Dieu agite l'air, après avoir allumé la poudre dans un pistolet, & qu'à l'occasion de cet air agité il émeut certains petits nerfs qui viennent répondre à la glande pineale, il exécute le pacte qu'il a fait de produire dans notre ame cette pensée qui s'appelle

Digitized by Google

ouïe, ou ſentiment du ſon ; ainſi quand notre ame penſe que le corps marche, ſuivant cette maniere de penſer que nous appellons volonté, à l'occaſion de cette penſée, Dieu ébranle la machine du corps, & fait mouvoir les reſſorts & les nerfs qui ſervent à marcher, & voilà comme ſe doit entendre l'union de l'ame avec le corps.

Voilà qui eſt fort Philoſophique, interrompis-je, c'eſt-à-dire, fort contraire à la Religion, & fort injurieux à Dieu. Extrêmement, reprit-il, extrêmement. Dieu merci, je vous aime bien, de ce que vous pénétrez d'abord les choſes ; car vous voyez, ſans doute, que Dieu eſt l'Auteur & la cauſe unique & immédiate de tous les mouvemens ſales & deshonnêtes qui préviennent la raiſon & la volonté, & qui affligent l'ame du juſte. Dieu, tout pur qu'il eſt, ſelon ces Principes,

Digitized by Google

eſt l'unique Miniſtre, & l'Exécuteur unique des plus infames, & des plus abominables deſirs : en un mot, la ſeule cauſe phyſique & véritable des plus noires actions des hommes.

Je vois bien qu'il s'enſuit de-là, répondis-je, que l'union du corps & de l'ame n'eſt qu'une union morale, & que l'ame n'eſt qu'une cauſe morale des actions du corps : car un Bachelier me diſoit l'autre jour, que les Théologiens qui ſont d'avis que les Sacremens ne ſont que les cauſes morales de la Grace, expliquent cette affaire de cette ſorte. Ils diſent que Dieu a réſolu de produire la Grace dans notre ame, toutes les fois que le Miniſtre du Sacrement fera tels & tels ſignes extérieurs, avec les conditions requiſes, & alors ces ſignes ſont cenſés être les cauſes morales de la Grace. Ainſi quand un Fantaſſin s'enfuit de la tran-

Digitized by Google

chée, épouvanté par le bruit du canon, la glande pineale fait signe à Dieu de produire dans l'ame de ce Fantaſſin cette penſée qui s'appelle peur, & cette penſée fait ſigne à Dieu de mouvoir les nerfs, les muſcles & les tendons du Fantaſſin d'une certaine maniere, & de le faire fuïr à toutes jambes.

Fort bien, me dit Jean le-Brun, & par-là il s'enſuit clairement que l'ame n'eſt que la cauſe morale des actions du corps. Je ſuis fâché qu'un certain grand Partiſan de Deſcartes n'eût plus de raiſon qu'il n'en avoit dans une certaine diſtinction qu'il m'apporta là-deſſus, car on tireroit de ſa diſtinction une fort bonne démonſtration contre une certaine vérité de la Religion. Il diſoit qu'une cauſe devoit être appellée cauſe phyſique, lorſque Dieu, à un certain ſigne, produiſoit toujours un certain

certain mouvement dans le cours ordinaire de la nature ; mais que, lorsqu'un mouvement est produit par une institution singuliere & extraordinaire, le signe, à l'occasion duquel ce mouvement est produit, doit être appellé cause morale. Plût à Dieu que cela fût vrai, il seroit d'un bien plus grand mérite qu'il n'est, de croire que l'ame raisonnable est spirituelle ; car Dieu s'étant obligé, dans le cours ordinaire de la Nature, de produire toujours l'ame raisonnable toutes les fois que l'embrion sera formé, & que la matiere sera dans telle & telle disposition, il est clair que la matiere ainsi disposée seroit la cause physique de l'ame raisonnable, & qu'un Esprit ne pouvant être l'effet d'un corps, il faudra chercher ailleurs que dans la spiritualité, l'essence de l'ame & la raison de son immortalité.

Digitized by Google

Mais en quoi faites-vous consister, lui dis-je, la différence de la cause physique & de la cause morale ? Je n'en sçai point d'autre, reprit-il, & je n'en cherche point, parce que je souhaite qu'il ne s'en puisse trouver que celle-ci. La Foi n'en seroit pas mieux ; car outre les difficultés susdites, elle en auroit encore assez d'autres à surmonter. Par exemple, ma raison pourroit me dire, quand il lui plairoit, que mon ame est physiquement unie avec le Saint-Esprit ; car ne m'est-il pas libre d'expliquer la Grace par une union toute pareille à celle dont nous parlions tout-à-l'heure, & de bons Théologiens ne l'ont-ils pas expliqué ainsi ? Monsieur, interrompis-je, ne vous embarquez pas dans les mysteres de la Grace & pour cause ; mais souvenez-vous qu'il y a assez long-tems que vous êtes en digres-

Digitized by Google

sion : vous m'aviez, ce me semble, proposé de parler de l'Incarnation. Ah ! il est vrai, reprit-il, mais je n'en suis pas si éloigné que vous pensez. Cette façon dont nous avons expliqué l'union de l'ame raisonnable avec le corps nous y mene naturellement. Vous vous souvenez bien que les Peres & toute l'Eglise, après Saint Athanase, ou tel autre que ce soit, qui est l'Auteur du Symbole qui porte son nom, expliquent l'union du Verbe avec notre nature, comme l'union de l'ame avec le corps. *Sicut anima rationalis & caro unus est homo, ita Deus & homo unus est Christus.* Cette union de l'ame au corps n'étant véritable, qu'au sens que nous avons expliqué, & de plus l'ame & le corps ayant, selon nous, chacun sa subsistance particuliere, c'est-à dire, subsistant indépendemment l'un de l'autre, il est clair qu'il

Digitized by Google

n'y aura entre le Verbe & l'Humanité du Seigneur, qu'une union morale & nullement hypoſtatique ; que l'union ne ſera point dans le ſupôt, comme parlent les Théologiens, & qu'il en faudra revenir néceſſairement à l'Héreſie de Neſtorius, qui ne veut pas admettre cette union, & cependant admettoit entre le Verbe & l'Humanité, une union toute pareille à celle que Monſieur Deſcartes & moi admettons entre l'ame & le corps. Il eſt vrai, lui dis-je, & cela ne vaut pas la peine que vous vous expliquiez plus au long : j'entens aſſez qu'on ne peut être Cartéſien, ſans être manifeſtement Neſtorien. Cela s'entend, repartit-il, ſi l'on ne prend pas ſoin de faire là-deſſus de bons actes de Foi, contre les démonſtrations que la raiſon oppoſe ; car ſans cela on ſeroit auſſi Socinien : je n'ai point trouvé de

Socinien dans mes voyages qui ne m'ait accordé de tout ſon cœur cette union morale de la Divinité avec l'Humanité de Jeſus-Chriſt : mais ils m'ont tous ſoutenu que l'union hypoſtatique & l'unité de la perſonne eſt impoſſible ; & ils ſe ſoutenoient par les mêmes raiſons par leſquelles je leur prouvois que l'ame & le corps ne pouvoient être unis de telle ſorte qu'ils n'ayent que la même ſubſiſtance, parce que la ſubſiſtance n'étant, ſelon nous, qu'un mode de l'être, la ſubſiſtance de la matiere ne peut être une maniere d'être de l'eſprit, ni la ſubſiſtance de l'eſprit une maniere d'être de la matiere. Il y a autant de contradiction à faire ſubſiſter la matiere par l'eſprit, qu'à faire ſubſiſter l'eſprit par la matiere ; & il y a autant de contradiction à unir véritablement & phyſiquement l'ame avec le corps, qu'à faire

Digitized by Google

que l'esprit soit long & large, & que la matiere pense. N'admirez-vous pas, mon enfant, jusqu'où nous a conduits insensiblement ce Principe, que la longueur, la largeur, & la profondeur sont l'essence de la matiere; & n'esperez-vous pas, qu'avec l'aide de Dieu, cette Philosophie fournira de grandes matieres de triomphe à la Foi de tous ceux à qui nous pourrons l'insinuer? N'est-elle pas contraire à d'autres mysteres, lui dis-je? Je n'ai point encore trouvé, me dit-il, d'homme plus insatiable & plus infatigable que vous: je crois que vous écouteriez philosopher jusques au jour du Jugement, sans songer à vous rafraîchir & à prendre aucune refection. Vous ne sçavez pas, sans doute, que je me couche régulierement à huit heures & demie en cette saison, & qu'il ne nous reste pas trop de tems

pour souper, pour nous recréer ensuite, & puis pour me retirer chez moi, faire ma priere & mon examen. Hé bien, lui dis-je, je vais donner ordre à vous faire servir, car pour moi je ne fais qu'un repas; je prendrai ce tems pour aller écrire, durant que vous mangerez.

Digitized by Google

CINQUIE'ME ENTRETIEN

BOn ſoir, Monſieur Jean le Brun, dis-je, en rentrant dans ma chambre, après avoir écrit, avez-vous bien ſoupé & ſans diſtraction ? Fort bien, par la grace de Dieu, me répondit-il, j'ai médité durant tout le repas ſur l'extravagance de certains Hérétiques, que j'ai vûs en Allemagne, appellés Ubiquitaires, qui croyent communier toutes les fois qu'ils mangent, parce qu'ils s'imaginent que le Corps de Jeſus-Chriſt eſt partout. Ne faut-il pas être inſenſé pour dire cela ? Car ſi l'étenduë & l'impénétrabilité ſont de l'eſſence de la matiere, n'eſt-il pas auſſi impoſſible qu'un corps ſoit reçû dans un autre corps d'égale ou de moindre étenduë, qu'il eſt impoſſible qu'un corps cubique de neuf pieds ſoit

Digitized by Google

renfermé dans l'espace d'un corps cubique de trois pieds ? Ce qu'il y a de plus ridicule dans ces Ubiquitaires, c'est qu'ils croyent que leur opinion est probable en bonne Physique, & qu'il n'implique point du tout qu'un corps puisse être en deux endroits, ou que son étenduë puisse être augmentée, ou retressie. Si ces gens-là, répondis-je, n'étoient Hérétiques qu'en ces deux points, ils ne seroient point retranchés de notre Communion ; car un Maître-ès-Arts me contoit l'autre jour que ces deux opinions sont problématiques dans les Ecoles Catholiques, où il me disoit, qu'on considere dans la quantité trois effets différens : le premier est de distinguer les parties entr'elles & à leur égard : le second, de les distinguer & les situer les unes hors des autres par rapport au lieu : & le troisiéme, d'exclure tout autre corps

de ce même lieu. Le premier de ces effets est de l'essence de la quantité & toujours nécessaire ; les deux autres ne le sont pas : de sorte que les Ubiquitaires ne sont pas ridicules du côté de la Physique, en ce qu'ils assurent une chose impossible ; mais ils le sont du côté de la Théologie, de la Tradition, & de l'Ecriture qu'ils combattent.

Mon Dieu, mon enfant, reprit Jean le Brun, d'un ton de compassion, vous êtes tombé dans le sens réprouvé, depuis que vous êtes passé dans ce cabinet, & voulez-vous encore vous égarer dans les imaginations d'Aristote ? Ah ! Monsieur, repartis-je, je n'ai pas crû que ce fût-là l'opinion d'Aristote : le Maître-ès-Arts me disoit au contraire, qu'Aristote étoit assez conforme à ce que vous m'avez dit, de l'impénétrabilité & de l'étenduë essentielle à la matiere. Il m'allé-

Digitized by Google

guoit Saint Thomas pour ces trois effets de la quantité. Il disoit que ce Saint, qu'il loüoit infiniment, a ratifié la Philosophie d'Aristote, & l'a accommodée à la Foi, quoique par une modestie Angelique il dissimule souvent les chûtes de ce Philosophe, pour se dérober la loüange qu'il mérite de l'avoir redressé ; & qu'il se contente d'en expliquer modestement les obscurités & les erreurs, en leur donnant un tour & un sens conforme aux vérités de la Foi, en quoi il mérite, sans doute, plus de loüange que tous les Fondateurs de Sectes, & tous les Inventeurs d'Opinions nouvelles. Ce Maître-ès-Arts me gagna le cœur en faveur de Saint Thomas : c'est pourquoi, Monsieur, si vous ne voulez point vous broüiller avec moi, je vous prie ne traitez point d'imagination les pensées du plus solide & du plus sage

Digitized by Google

de tous les Docteurs ; car pour Saint Thomas je me broüillerois avec vous, avec votre trisayeul *Jordanus*, avec Descartes, & avec une certaine Cabale de Philosophes hypocrites, qui sous ombre de tourner Aristote en ridicule, confondent dans leur raillerie insolente, & mêlent dans leurs brocards sacrileges, la Doctrine de ce grand Homme, seulement peut-être, parce qu'il étoit grand ennemi de tout ce qui s'appelle invention & nouveauté en matiere de Théologie, & dans les questions de Philosophie qui ont quelque rapport aux vérités de la Religion. Contentez-vous, Monsieur Jean le Brun, que je vous abandonne Aristote dans tous les points où il ne s'accorde pas avec Saint Thomas. Comme nous ne lisons guéres les Ouvrages de ce Docteur, reprit-il, parce qu'il raisonne trop, & qu'il prend même

même à tâche de prouver tous les points de la Religion, & de faire voir que la Physique ne leur est pas contraire : & comme je me garderai bien de m'appliquer à le lire, de peur de diminuer le mérite de ma Foi, je ne puis pas juger si l'estime que vous avez pour ce Saint, & les plaintes que vous faites, ont beaucoup de fondement ; ainsi je ne me broüillerai point avec vous pour cela, & nous pouvons continuer à dire, sauf le respect de Saint Thomas, qu'il y avoit une maniere plus facile d'expliquer la Nature, que de s'aller embarrasser & soutenir avec Aristote qu'il y a des accidens. N'étoit-il pas plus court & plus aisé de dire qu'il n'y a que des substances. Mais comme chaque Serviteur de Dieu a sa vocation particuliere, qui compose son caractere, & qui est propre au tems dans lequel

Dieu le fait briller dans l'Egliſe, le caractere de Saint Thomas étoit de rectifier les mœurs de ſon ſiécle, en rendant les vérités de la Foi vraiſemblables, & mon caractere & celui des Conducteurs de ma vocation, eſt de faire voir clairement que les vérités de la Foi ſont contraires à la raiſon, & de réformer les mœurs des Chrétiens, en réformant leur maniere de croire : car vous devez ſçavoir, mon fils, qu'il y a trois ſortes de Foi. La premiere eſt de croire aveuglement, ſans examiner ſi ce qu'on croit eſt raiſonnable, puiſqu'on nous le propoſe à croire. La deuxiéme eſt quand on croit, ou en connoiſſant, ou en cherchant la raiſon de ce qu'on croit. Et la troiſiéme enfin, eſt de croire en connoiſſant clairement que ce qu'on croit eſt contre la raiſon. Or de ces trois ſortes de Foi vous voyez bien que la troiſiéme eſt la

Digitized by Google

plus glorieuſe & la plus méritoire. Béni ſoit le Pere des Lumieres, qui a fait les premiers Peres de l'Egliſe les Apôtres de la premiere de ces trois ſortes de Foi, Saint Thomas de la ſeconde, & moi de la troiſiéme. C'eſt pourquoi, lui dis-je en riant, vous euſſiez ſans doute voulu que les Ubiquitaires euſſent pris votre principe de l'impénétrabilité & de l'étenduë eſſentielle à la matiere, afin qu'ils viſſent que ce qu'ils croyent de la matiere, eſt tout-à-fait contraire à la raiſon; mais ne ſeriez-vous pas bien-aiſe auſſi que les Catholiques Romains ſuiviſſent cette Philoſophie, afin d'élever leur Foi, en leur démontrant évidemment que tout ce qu'ils croyent de ce myſtere eſt phyſiquement impoſſible? Vous l'avez dit, mon fils, me dit-il, en m'embraſſant, comme ce qu'on croit de l'Euchariſtie eſt le point eſſen-

tiel qui diviſe les Hérétiques de ce tems d'avec l'Egliſe Romaine ; & comme il ſera toujours un ſujet de diſcorde, quand même les Calviniſtes ſe relâcheroient ſur les autres points, il eſt important d'exalter la Foi des Chrétiens ſur ce myſtere, d'en augmenter le mérite, la gloire & la pureté, & de diſtinguer ceux qui ont quelque penchant au Calviniſme, d'avec ceux qui ſont inviolables dans leur créance. Ce deſſein eſt loüable, lui dis-je. Et de plus très-facile, reprit-il ; car par la miſericorde de Dieu, ce que je vous ai dit de l'étenduë & de l'impénétrabilité de la matiere, renverſe de fond en comble tout le myſtere de l'Euchariſtie, & le ruine ſi évidemment que le plus ingénieux & le plus habile Sophiſte du monde n'y ſçauroit trouver de réponſe. De ſorte que, quand notre Philoſophie n'auroit pas la gloire

d'avoir fourni à la Foi des matieres de triomphe dans les autres vérités de la Religion, elle le fait tellement dans ce myſtere, que ce ſeroit uniquement pour cela qu'il faudroit la mettre en vogue, pour hâter la Réformation que nous méditons. Car enfin, il eſt impoſſible que dans nos Principes la Raiſon & la Foi s'accordent jamais dans l'Euchariſtie. Suppoſé que l'étenduë ſoit de l'eſſence de la matiere, & qu'il ſoit de l'eſſence d'un corps de trois pieds, d'occuper l'eſpace de trois pieds, n'eſt il pas vrai qu'il eſt phyſiquement impoſſible que ce corps de trois pieds ſoit dans la plus petite particule d'une Hoſtie ? On a beau ſe tourmenter, on ne répondra jamais à cela, non plus qu'à ceci. L'impénétrabilité eſt de l'eſſence de la matiere, donc il eſt impoſſible qu'une partie de la matiere ſoit dans un même lieu que

l'autre. Je donne au plus grand Chicaneur de l'Univers de repartir à cela.

Vous êtes bien préſomptueux, Monſieur Jean le Brun, lui dis-je; & moi je trouve qu'il eſt très-facile de vous répondre. Dieu n'eſt-il pas tout-puiſſant, & l'Ange Gabriël n'a-t'il pas dit que rien n'eſt impoſſible à Dieu? Ah! mon fils, s'écria-t'il, avec un grand éclat de rire! Voilà une des choſes habiles & politiques que le ſage Monſieur Deſcartes a inſerées ironiquement dans ſes Ouvrages, pour amuſer les ſimples, pour ſe moquer des Moines, & pour éluder les cenſures des Univerſités, & il a prudemment fait d'en uſer ainſi; avec un Paſſage de l'Ecriture on ébloüit bien des gens, & avec un peu de crédit & d'intrigue on gagne du tems: mais entre nous qui ſçavons en quel ſens l'Ecriture a parlé, & ce que c'eſt que la

Digitized by Google

toute-puissance de Dieu, de quoi vous aviſez-vous de vouloir détruire mes deux démonstrations, par une réponſe ſi frivole ? Eſt-ce que vous étendez ſérieuſement la puiſſance de Dieu ſur les eſſences des choſes ? Voyons un peu quelle eſt votre créance ſur la puiſſance de Dieu.

Puiſqu'il faut toujours, lui dis-je, repondre poſitivement, préciſément & ſérieuſement, quand on nous interroge de notre Foi, je vous dirai que je crois là-deſſus ce qu'un certain grand Jacobin me diſoit l'autre jour que Saint Thomas en croit : il me diſoit que ce Saint explique cela de cette façon. Il dit que Dieu tout-puiſſant peut tout faire ; mais que tout ne peut pas être fait par ce Dieu tout-puiſſant. Qu'eſt-ce que cela, s'écria Jean le Brun, vous railliez-vous de moi, & votre Saint Thomas ne raiſonne-t'il

pas autrement ? Attendez, lui dis-je, vous ſerez aſſurement content de lui. Il y a des choſes, ſelon ce Saint Docteur, qui ſont eſſentiellement impoſſibles, & il y en a qui ne ſont impoſſibles que par accident. Une choſe eſt eſſentiellement impoſſible, quand elle ne peut pas arriver ſans qu'il implique contradiction, & ſans qu'on puiſſe dire d'elle, ou de quelque autre choſe, cela eſt & cela n'eſt pas tout enſemble. Une choſe eſt impoſſible par accident, lorſqu'à la vérité il n'implique pas de contradiction qu'elle arrive; mais qu'elle ne peut arriver dans le cours ordinaire de la nature, quoiqu'elle puiſſe arriver par une diſpoſition extraordinaire de Dieu. La premiere impoſſibilité eſt ordinairement attachée à l'eſſence des choſes, & la ſeconde aux proprietés & aux accidens. Un Ange, par exemple, ne

Digitized by Google

peut manger & boire, parce que la nature de l'esprit n'est que de penser & vouloir ; & il y auroit contradiction de supposer qu'il mange & boit : on pourroit dire qu'il est esprit, & qu'il ne l'est point ; qu'il est esprit, puisqu'il est Ange ; & qu'il n'est point esprit, puisqu'il mange & qu'il boit. Mais vous, Monsieur Jean le Brun, vous mangez & buvez fort bien, par la grace de Dieu ; n'est-il pas vrai qu'il est impossible, dans le cours ordinaire de la nature, que vous vous passiez de manger & de boire ? Assurement, me dit-il. Hé bien, repris-je, cela s'appelle une chose impossible par accident ; car il pourroit se faire que Dieu, par une disposition extraordinaire, vous pourroit faire vivre sans manger ni boire, & vous n'en seriez pas moins animal raisonnable. J'entens, me dit-il. Saint Thomas dit donc, poursui-

Digitized by Google

vis-je, que Dieu peut faire toutes les choſes qui ne ſont impoſſibles que par accident, & qui n'impliquent point de contradiction; mais que pour celles qui ſont eſſentiellement impoſſibles, & qui ne peuvent arriver ſans une contradiction manifeſte, Dieu ne ſçauroit les faire, non pas par un défaut de puiſſance du côté de Dieu, mais par un défaut de poſſibilité du côté des choſes. Fort bien, s'écrie Jean le Brun, Saint Thomas eſt un excellent homme, ne veut-il pas dire que Dieu ne peut changer les eſſences des choſes? Ou du moins, repris-je, que les eſſences des choſes ne peuvent être changées? C'eſt pourquoi, ajouta-t'il, l'impénétrabilité & l'étenduë étant de l'eſſence de la matiere, il eſt impoſſible que le Corps du Seigneur n'ait toute ſon étenduë dans l'Euchariſtie.

Digitized by Google

Cela eſt certain dans vos principes, lui dis-je ; mais voici une certaine idée, qui peut-être vous embarraſſera. Tout le Corps de Jeſus-Chriſt étoit dans l'embrion, quand Dieu y créa une Ame raiſonnable, & dans ce moment on pouvoit dire que c'étoit-là tout Jeſus-Chriſt. Or Dieu qui prévoyoit que Jeſus-Chriſt devoit ſe laiſſer en viande dans l'Euchariſtie, n'a-t'il pas pû faire que cet embrion ſoit auſſi petit, que la plus petite particule de l'Hoſtie ! & ne peut-on pas dire que Jeſus-Chriſt ne s'eſt laiſſé que tel qu'il étoit à la création de ſa ſainte Ame ? Ha ! non, mon fils, s'écria Jean le Brun, outre que ce ſeroit traiter peu ſérieuſement ce Myſtere, ce ſeroit changer entierement la façon de l'expliquer ; & de plus il eſt auſſi impoſſible que Jeſus-Chriſt demeurant dans toute ſa grandeur & ſes dimenſions,

Digitized by Google

ſe ſoit reduit à cette figure qu'il avoit à l'inſtant de la création de ſon Ame, qu'il étoit impoſſible de faire qu'il n'eût pas trente-trois ans quand il eſt mort, & qu'il n'eût pas crû en taille & en grandeur depuis ſa naiſſance; Dieu ne pouvant empêcher que le paſſé ne ſoit paſſé. Il ne reſte donc point de réponſe, repartis-je, que de s'obſtiner à dire, ſans ſçavoir pourquoi, que Dieu peut changer l'eſſence des choſes. Et en ce cas-là, reprit Jean le Brun, on ſera de la Secte de l'Hérétique Praxeas, qui étendoit à l'étourdie la puiſſance de Dieu ſur les choſes paſſées, auſſi-bien que ſur les eſſences. C'étoit grand dommage, car il avoit de l'eſprit & étoit bon Philoſophe. Il ſoutenoit que la matiere eſt éternelle & indépendante de Dieu: ſi nous euſſions vécu en même tems, nous nous fuſſions bien accordés enſemble;

Digitized by Google

semble ; je l'eusse fait revenir de cette imagination insensée, que Dieu peut changer l'essence des choses, & faire que le tems passé ne soit pas passé. Comme il faut prendre les gens par leur foible, je lui eusse fait voir qu'il donnoit par-là grand avantage à Valentin son Antagoniste, & pere des Valentiniens, comme Praxeas l'étoit des Praxéens ; car, lui eusse-je dit, si Dieu peut changer l'essence des choses, il peut faire que deux & un font trente, & non pas trois : de sorte qu'il n'est pas impossible que la Divinité soit multipliée en trente Æones, comme Valentin se le figure, & que de ces trente Æones résulte encore cet essain de Divinités, dont Tertullien raille Valentin d'avoir eu la liberalité d'enrichir les Cieux, par-là j'eusse assurement ramené Praxeas à mon avis.

Il seroit à souhaiter, Monsieur Jean

le Brun, dis-je, que vous y ramenassiez encore tous ceux, qui font profession d'expliquer, ou de suivre Descartes; car ils disent tous d'un commun accord, qu'ils ne veulent point mettre de borne à la toute-puissance de Dieu, & sous ombre de respect & de soumission, ils accordent cent suppositions contradictoires.

Ne vous embarrassez pas de cela, repartit Jean le Brun, & souvenez-vous des raisons politiques qu'on peut avoir de parler de la sorte; pourvû que les vérités de la Foi soient bien combattuës par cette Philosophie, la Morale ira bien, & ne nous mettons pas en peine du reste. Je loüe Dieu de ce que surtout elle combat le mystere de l'Eucharistie par tant d'endroits, qu'il est impossible que ce mystere puisse jamais s'accorder avec aucun de nos Principes.

Digitized by Google

Vous ſçavez bien, par exemple, que c'eſt la Foi de l'Egliſe que les accidens du pain & du vin demeurent après la conſécration, c'eſt le langage des Peres, des Papes, & des Conciles. Le Concile de Conſtance, le Pape Martin III. & le Concile Romain ſous Jean XXII. le Concile de Trente, celui de Cologne y ſont tous formels. Cependant notre Philoſophie démontre qu'il n'y a point d'accidens dans la nature, que tout eſt ſubſtance, parce que tout eſt matiere, & que le différent arrangement des parties de la matiere fait toutes les machines, toutes les couleurs, tous les ſons, & tout ce que nous ſentons & que nous voyons. Or comprenez, mon fils, combien grande eſt l'atteinte que cette démonſtration qu'il n'y a point d'accidens, donne à la confiance que nous avons que le Saint-Eſprit préſide aux Con-

cibles, dirige les Pape, & conserve la Tradition ; car s'il n'y a point d'accidens dans la nature, pourquoi le Saint-Esprit a-t'il décidé que les accidens subsistent sans sujet dans l'Eucharistie ? Quoiqu'on ne puisse pas conclure nécessairement de l'Infaillibilité de l'Eglise pour les vérités de Foi, son Infaillibilité pour les matieres de Philosophie ; il n'y a guéres d'apparence que, quand le Saint-Esprit parleroit de Philosophie par la bouche d'un Concile, en décidant quelque point de Foi, il voulut, en censurant les Hérétiques, s'exposer inutilement à la censure des Philosophes, & faire une indigne alliance des ténebres d'une ignorance crasse & infructueuse avec ses lumieres salutaires, non plus qu'expliquer la vérité d'un mystere obscur par la fausseté d'une Philosophie encore plus obscure. Lorsque le

Saint-Esprit se serviroit d'une proposition de Philosophie pour expliquer un mystere, si cette proposition n'étoit pas de Foi, elle seroit voisine de la Foi, si liée & si enchaînée avec la Foi, qu'il sembleroit qu'on ne pût détacher l'une de l'autre. La ruïne du fondement est la ruïne de l'édifice; & l'absence du Saint-Esprit dans l'examen d'une vérité, est une grande conjecture qu'il n'est guéres présent à la décision de cette vérité. Aussi pouvons-nous esperer que notre Philosophie rendra très-difficile la créance de l'Eucharistie, puisque nous pouvons dire hardiment avec Monsieur Descartes, que personne jusqu'à nous ne peut avoir expliqué véritablement le mystere de l'Eucharistie, puisque tout le monde a supposé jusqu'ici que les accidens du pain & du vin y demeurent. L'avantage que la Morale & la Foi

reçoivent en ceci, c'eſt qu'outre que cette démonſtration contre l'exiſtence des accidens, décrédite & rend fort ſuſpecte la vérité de la Tradition de l'Egliſe, & taxe d'ignorance les Papes, les Conciles, les Peres, & tous les Docteurs : il arrive que n'admettant point d'accidens, on ne peut expliquer ce Myſtere par nos Principes, ſans tomber dans de grands inconveniens, & ſans renouveller pluſieurs Héreſies. Avez-vous ouï parler de l'Héreſie des Stercoraniſtes ?

J'ai ouï dire, répondis-je, que le Cardinal du Perron & le Préſident Mauguin en parlent, & qu'ils prouvent que ces ſales Viſionnaires croyoient à la vérité la Tranſubſtantiation, mais qu'ils diſoient, que le Corps du Seigneur avoit le même ſort que les viandes que nous digerons.

Ce n'eſt pas-là tout, répondit Jean

le Brun : ils expliquoient leur opinion, en disant que le Corps de Jesus-Christ avoit dans l'Eucharistie la forme de pain, & tous les accidens sensibles qu'a le pain, ou pour mieux dire, toutes les apparences du pain. C'étoit là le fin de leur opinion, & la raison pourquoi ils disputoient ensuite si l'Eucharistie passoit en excrémens, ou s'exhaloit par insensible transpiration. Quoique Thomas Valdensis rapporte qu'Heribalde Evêque d'Autun, & Raban Evêque de Mayence fussent du parti des excrémens, on voit au septiéme tome du *Spicilegium* qu'Amalarius, qui à mon avis étoit le Chef de ces Hérétiques fantasques, laisse problématique si le Corps de Jesus-Christ, quand nous l'avons reçû, retourne invisiblement au Ciel, ou demeure dans notre corps jusqu'à la mort, ou s'exhale par transpiration, ou sort avec

les excrémens : de sorte que ce sur quoi ces Hérétiques fondoient leur extravagante curiosité, c'est que le Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie a la même forme, les mêmes accidens, & la même apparence que le pain : ce que nous sommes aussi obligés de dire nécessairement dans notre Philosophie. Car ôtant les accidens, comme nous faisons, il faut dire que les parties extérieures du Corps de Jesus-Christ prennent la même situation & le même lieu, & pirouettent de même que les parties extérieures du pain : or les parties de la matiere constituant, selon nous, les formes essentielles des choses, il s'ensuit nécessairement que la forme essentielle du pain demeure dans l'Eucharistie : de sorte qu'outre l'Erreur des Stercoranistes, on voit encore ici l'Impanation de Luther ; puisque des parties de matiere

Digitized by Google

disposées, tout comme l'étoient celles du pain un peu auparavant, constituent la forme essentielle du pain. Au reste, il arrive ici, malgré qu'on en ait, une chose bizarre; car le pain est transsubstantié au Corps de Jesus-Christ, & le Corps de Jesus-Christ est transsubstantié en pain. Vous êtes ingénieux, lui dis-je, à tirer de grandes extravagances de vos Principes. Ce n'est pas tout, mon enfant, poursuivit-il, quant aux accidens & aux apparences du pain, que les Stercoranistes disoient être nécessairement dans le Corps du Seigneur, il est clair que cela doit être ainsi dans nos Principes. Le changement qui arrive dans certaines parties du vin, sans en détruire la forme essentielle, & qui fait qu'il est aigre, par exemple, arriveroit de même dans le saint Calice, si on l'exposoit long-tems à l'air, & ce seroit,

Digitized by Google

ſelon nous, certaines parties du Sang de Jeſus Chriſt, qui prendroient cette ſituation, & qui piqueroient notre langue & notre odorat, auſſi véritablement que feroit du vin qui commenceroit à ſe faire aigre ; d'où il faut conclure, avec les Stercoraniſtes, que le Corps de Jeſus-Chriſt a les mêmes accidens & la même forme du pain & du vin, & de plus qu'il eſt pain & vin ; puiſque les parties ſont arrangées de même que les parties du pain & du vin.

Cela eſt convaincant, lui dis-je : un Cartéſien eſt pire qu'un vilain Stercoraniſte. Ou le ſeroit ſans la Foi, pourſuivit Jean le Brun ; mais la Foi s'épure par ces contradictions. En voici encore une : l'Egliſe a toujours dit & crû que les mêmes accidens en nombre, qui étoient auparavant, demeurent après la conſécration ; or cela ne peut

Digitized by Google

être, puiſque cette blancheur & cette rondeur ne ſont ou ne s'offrent plus par le différent arrangement des parties du pain, mais par la diverſe diſpoſition des parties extérieures du Corps de Jeſus-Chriſt; de ſorte que ce qu'on a dit encore juſqu'ici eſt faux, que pour une véritable tranſmutation il faut qu'il reſte quelque choſe de ce qui étoit auparavant, puiſqu'il ne reſte ici quoi que ce ſoit. Ne trouvez-vous point, mon enfant, que notre Philoſophie fait d'aſſez grands ravages?

J'admire, lui dis-je, comme quoi le Seigneur Deſcartes ſe jette inconſiderement dans tous les précipices, & donne tête baiſſée dans toutes les Héreſies. Il eſt vrai, répondit Jean le Brun, que cela eſt merveilleux, qu'il ait pû tout à la fois favoriſer tant d'Hérétiques; car il ſemble encore être de la Secte de ceux qui troublerent l'E-

Digitized by Google

glise du tems de Charles le Chauve. Ils soutenoient que dans l'Eucharistie il n'y a ni voile, ni figure ; qu'on y voit & qu'on y touche véritablement Jesus-Christ ; & qu'entre ce qu'on y voit & qu'on y croit, il n'y a point de différence : il est impossible que dans nos Principes nous ne souscrivions à cela, que nous ne disions que nous touchons véritablement le Corps de Jesus-Christ, & qu'il n'y a point d'autre voile ni d'autre signe que lui-même. Au reste, quant à la Tradition qui dit que dans le Sacrement il y a un signe & une chose signifiée, cela ne peut compatir avec nos Principes, si ce n'est qu'on voulût accorder une chose ridicule, & avoüer que le signe n'est point distinct de la chose signifiée, & que le Corps de Jesus-Christ est le signe de lui-même.

Ne pourroit-on point, lui dis-je, éluder

éluder une partie de ces choſes que vous oppoſés à la Foi, & dire que Dieu conſerve dans nos ſens l'impreſſion que le pain & le vin avoit faite avant la conſécration ; & qu'ainſi de quelque maniere que le Corps de Jeſus-Chriſt ſoit dans l'Euchariſtie, nous croyons toujours voir & ſavourer du pain, quoi qu'il n'y en ait point effectivement ? Ce ſeroit-là, mon fils, répondit Jean le Brun, une extravagante réponſe. Premierement, outre qu'elle n'auroit point de lieu à l'égard de ceux qui n'auroient pas vû le pain avant la conſécration, on attribueroit à Jeſus-Chriſt, ſi je l'oſe dire, un preſtige & un enchantement continuel ; ce ſeroit l'accuſer de faſciner nos yeux, ſans comparaiſon, comme on dit que ſont les Démons & les Sorciers ; & on le rendroit immédiatement Auteur d'une illuſion phantaſtique, très-indigne de

la gravité & de la Majeſté de Dieu, & très-injurieuſe à la ſincerité de ſon amour. Je me ſouviens en effet, lui dis-je, que le grand Jacobin, dont je vous parlois tantôt, me diſoit hier que Saint Thomas prend un très-grand ſoin de juſtifier, qu'il n'y a aucune ſorte d'illuſion dans l'Euchariſtie; parce que les ſens ne peuvent juger que des accidens, & rapporter ſeulement qu'il y a de la blancheur, de la rondeur, & de la ſaveur: Or tous ces accidens ſont effectivement les mêmes qui étoient auparavant; ainſi il ne ſe paſſe nulle illuſion, puiſque la raiſon n'eſt point forcée de conclure qu'il y a du pain, quoique les accidens du pain s'y rencontrent; parce qu'une Lumiere divine qui les éclaire mieux que ne font les ſens, lui fait voir le Corps de Jeſus-Chriſt ſous ces accidens que les ſens lui montrent.

Digitized by Google

Quoi qu'il en ſoit, dit Jean le Brun, il eſt certain que, ſi Dieu ne faiſoit autre choſe, pour conſerver les apparences du pain & du vin, que de conſerver ou de produire cette impreſſion dans nos ſens, il ne reſteroit dans l'Euchariſtie rien de tout ce qui y étoit auparavant; & ſi on eût expliqué ainſi ce Myſtere du tems de Théodoret, les Eutichiens euſſent remporté ſur lui tout l'avantage, & il n'eût eu rien à repliquer. Les Eutichiens ſoutenoient que par la Réſurrection, ou par l'Aſcenſion, la Nature Humaine de Jeſus-Chriſt étoit entierement abſorbée par la Nature Divine; en ſorte qu'il ne reſte plus maintenant en Jeſus-Chriſt que la Nature Divine. Théodoret & Gelaſe ſoutenoient pour les Catholiques la vérité des deux Natures en Jeſus-Chriſt, auſſi bien maintenant qu'il eſt à la droite de la Majeſté de

Digitized by Google

ſon Pere, que lorſqu'il étoit parmi les hommes. Les uns & les autres ſe ſervoient, pour expliquer leur créance, de la comparaiſon de l'Euchariſtie. De même, diſoient les Hérétiques, que les ſymboles ſont entierement changés par la Conſécration, & deviennent toute autre choſe que ce qu'ils étoient : ainſi la Nature Humaine eſt entierement changée par la Réſurrection ou par l'Aſcenſion en la Nature Divine. Théodoret & Gélaſe prétendoient auſſi convaincre les Eutichiens par ce même Myſtere. Comme les ſignes ſacrés, diſoient-ils, ne ſont pas tellement changés, que leur premiere figure & les mêmes accidens ne demeurent : de même la Nature Humaine n'eſt pas entierement abſorbée en la Nature Divine. Vous voyez, mon Enfant, que, quoiqu'il y ait peut-être à dire dans cette comparai-

Digitized by Google

ſon de l'Evêque de Cir & de ce Pape, elle leur donne pourtant tout l'avantage ſur les Eutichiens ; mais ce n'eſt que dans la ſuppoſition qu'il demeure véritablement quelque choſe des ſymboles ſacrés : car s'il n'en demeuroit rien du tout, comme effectivement dans notre Philoſophie il n'en peut rien demeurer, les Eutichiens ont gagné, il faut leur quitter la partie ; & voilà Dieu merci un nouveau ſujet de triomphe pour notre Foi.

Mais ne pourroit-on pas dire, repartis-je, dans cette Philoſophie, qu'il reſte effectivement quelque choſe de ce qui étoit auparavant, en ce que Dieu y conſerve miraculeuſement les apparences du pain, c'eſt-à-dire, les mêmes modes du pain, ſans conſerver le pain ? Cela implique contradiction, répondit Jean le Brun ; car, puiſqu'il n'y a point d'accidens, les modes ſe-

Digitized by Google

roient des substances qui ne seroient point distinguées du pain, & par conséquent qui ne pourroient être, le pain n'étant point. Pourroit-on imaginer une plus grande chimere, que de dire que la maniere d'être d'une chose peut subsister sans que la chose soit, c'est-à-dire, qu'un homme peut demeurer assis dans un fauteüil, sans que son corps soit dans le fauteüil?

On dit quelquefois des choses bien foibles, quelque fort qu'on soit, lui repliquai-je. J'avois ouï faire cette réponse à un homme de bon sens & de bon esprit, qui a pris à tâche d'expliquer la Philosophie de Monsieur Descartes. Il est impossible, reprit Jean le Brun, que ceux qui expliquent cette Philosophie, s'accordent jamais avec la Foi; & toutes les fois qu'ils l'entreprendront, ils ne peuvent jamais se passer de dire des choses très-foible

Il n'y a point de parti à prendre que de dire que l'esprit humain n'est pas capable de comprendre les liaisons de certaines vérités de Foi, avec certaines vérités de Philosophie ; & bien loin de nous plaindre de cette foiblesse de notre esprit, nous devons en loüer Dieu, puisque plus les vérités de la Philosophie sont éloignées des vérités de la Foi, plus nous avons de mérite à être fidéles.

Cependant, comme cette grande opposition qu'a notre Philosophie à la Foi, pourroit peut-être la rendre odieuse, il sera bon de faire remarquer que la Philosophie qui soutient que les accidens peuvent subsister sans sujet, n'est pas la Philosophie des Peres de l'Eglise ; & pour cela il faut assembler avec grand soin autant de Passages des Peres qu'on en pourra trouver, qui sembleront dire cela ; sur tout il fau-

Digitized by Google

dra fort appuyer sur ce qu'a dit le Cardinal Pierre Dailli, que, s'il se trouvoit quelqu'un qui dit que les accidens ne peuvent subsister sans sujet, il ne seroit point Hérétique.

Vous voyez, Monsieur, répondis-je, je ne doute point que tous nos Confreres, les Réformateurs de la Morale, ne cherchent avec grand soin, & ne fournissent des Passages des Peres pour combattre la Philosophie des accidens; mais je vois à ceci de très-grands inconveniens. Premierement, s'il est vrai que les Peres de l'Eglise n'ayent point tenu cette Philosophie des accidens, dira-t'on qu'ils ayent tenu la vôtre, & que votre Trisayeul *Jordanus* ni *Joannes Brunus*, ni Descartes, n'ont point la gloire de l'avoir inventé? Il seroit ridicule de dire, repartit-il, que les Peres ont sçû cette Philosophie, personne ne le croiroit.

Digitized by Google

Il faut dire que la Foi des Peres étoit une Foi aveugle & soumise, qui n'avoit nulle liaison & qui ne dépendoit nullement de la Philosophie particuliere que chacun d'eux pouvoit tenir; qu'ils proposoient simplement les Mysteres à croire, & qu'ils n'en faisoient nullement dépendre l'explication des questions de la Philosophie.

Tout ce que vous dites-là, Monsieur, repliquai-je, ne vous sauve point d'un étrange inconvenient, que je m'étonne que vous & vos Amis n'ayez point senti. Ne voyez-vous point quel avantage ce sera pour les Calvinistes, & combien leur Erreur sera confirmée, si vous leur apprenez, ou si vous allez copier dans les Livres de leurs Ministres, les Passages des Peres qui semblent prouver, que les accidens ne sçauroient subsister sans sujet? Ils infereront de-là, que la ma-

Digitized by Google

niere dont l'Eglise Romaine explique l'Eucharistie, n'est pas conforme à la Tradition des Peres ; & puis quand ils verront que votre Philosophie prouve si évidemment, par tant de démonstrations, que ce que l'Eglise Romaine croit de ce Mystere est physiquement impossible, ils ne s'y rangeront jamais. Tant pis pour eux, répondit Jean le Brun ; s'ils sont prédestinés, ils croiront contre la raison & contre la démonstration ; & s'ils sont réprouvés, Dieu les haït de toute éternité, & je les haï aussi : *Esaü autem odio habui, iniquos odio habui.*

Il seroit pourtant bon d'aimer nos Freres, & de travailler à leur conversion, lui dis-je ; & il seroit encore à propos de ne point scandaliser les Fideles, de ne point donner occasion de douter de notre Foi, ni lieu de penser que nous sommes Calvinistes dans le

Digitized by Google

cœur. Car enfin quoi que nous puiſſions dire, nous ne diſſuaderons jamais le monde que nous ne ſoyons Calviniſtes dans le cœur, tant que nous ferons nos efforts pour donner cours à une Philoſophie, par laquelle les Erreurs de Calvin ſont phyſiquement démontrées. Or je vous avouë, Monſieur, que votre Secte de Calvin me paroît par tant d'endroits ſi injurieuſe à Jeſus-Chriſt & ſi peu Chrétienne, que non-ſeulement j'aimerois mieux mourir mille fois que de l'embraſſer; mais j'aimerois mieux mourir & renoncer à la gloire d'être le Coadjuteur de votre Apoſtolat, que de donner le moindre ombrage qui favoriſe cette Secte.

Il eſt pourtant impoſſible, répondit-il, pour en parler franchement, que nous ſoyons tout-à-fait exempts de ſoupçon: mais, mon fils, les ſerviteurs de Dieu ſe mettent-ils en peine

Digitized by Google

de l'eſtime des hommes ; Oüi, quand il eſt queſtion de la Foi, répondis-je ; & je vous déclare, une fois pour toutes, qu'abſolument je ne veux rien riſquer là-deſſus. Ah ! mon fils, reprit-il, il ſera bien difficile de trouver un expedient pour cela. J'en demanderai pourtant un à Dieu cette nuit ; car enfin, je veux que vous ſoyez des nôtres, & j'eſpere qu'il m'en révélera quelqu'un durant le ſommeil, qui commence à me preſſer ; c'eſt pourquoi je vous donne le bon ſoir, il eſt près de neuf heures, je vous reverrai demain. Allez, Monſieur Jean le Brun, dormez bien, vous en avez beſoin.

SIXIE'ME

Digitized by Google

SIXIE'ME ENTRETIEN.

A Peine étoit-il jour, que le vénérable Jean le Brun heurta rudement à ma porte. Les Valets le maudirent; & après lui avoir enfin ouvert, on vint me dire à mon lit, que le Pelerin si grand buveur demandoit à me parler d'une affaire importante. Qu'il entre, dis-je, & qu'on nous laisse seuls. Monsieur Jean le Brun, lui dis-je, en le voyant entrer, vous est-il arrivé cette nuit quelque avanture fâcheuse, & venez-vous si matin pour employer mon service? Tant s'en faut, répondit-il; je me suis hâté de venir, avant même que d'avoir fait ma Méditation, pour vous dire une nouvelle qui vous réjoüira. Et qu'est-ce, lui dis-je? C'est que vous êtes Prédestiné: Moïse me l'a dit. La nouvel-

le est réjoüissante, répondis-je, & d'autant plus que vous la tenez de bonne part : Mais encore quel commerce avez-vous avec Moïse ? Je ne l'avois jamais vû jusqu'a cette nuit, répondit-il ; je me couchai hier au soir en grand souci, sur la difficulté que vous me faisiez : je m'endormis pourtant ; & sur l'aurore, à l'heure que Dieu a accoutumé d'envoyer les Visions Celestes, Moïse m'est apparu, & après m'avoir remercié de la part de Dieu, des longs travaux que j'ai soufferts, pour la réformation de la Morale, il m'a dit que Dieu vous a prédestiné à être le Bâton de ma Vieillesse, le Coadjuteur de mes Desseins, & l'Héritier de mon Zéle. En disant cela, Moïse qui tenoit en sa main son Pentateuque, l'a ouvert, & a proféré ces paroles : Dis de ma part au Coadjuteur de tes travaux, & au Compa-

gnon de tes Couronnes, que la Philosophie que tu enseignes, & qui mal à propos lui paroît suspecte, est à la lettre la même que j'avois dans l'esprit, quand je composai la Genese; je n'en eus jamais d'autre. Dieu, pour les péchés du Monde, n'a pas voulu qu'on ait encore découvert cela, mais sa colere est passée, & le tems de sa miséricorde est venu: on entendra desormais les deux premiers Chapitres de la Genese, & on sçaura comment le Monde a été fait. Alors il a lû; & s'arrêtant à chaque verset, il y a appliqué ma Philosophie, si clairement & si invinciblement, que j'en ai été tout consolé. Après avoir lû deux Chapitres, il a fermé le Livre, & le bruit qu'il a fait en le fermant m'a éveillé: je me suis levé en sursaut, & suis couru vous dire cette grande nouvelle.

Moïse, repartis-je, ne vous a-t'il

expliqué que la Géneſe, & ne vous a-t-il rien dit de l'Æneïde de Virgile, & des Métamorphoſes d'Ovide ? Non, répondit-il : pourquoi me faites-vous cette queſtion-là ? Parce que, lui dis-je, Meſſieurs les Alchimiſtes auront un grand avantage ſur vous. Un homme rare, qui me vint entretenir l'an paſſé, à peu près comme vous faites, avoit eu Révélation auſſi, que ſon Syſtéme & tous les Myſteres de la benite Pierre Philoſophale, étoient contenus clairement dans la Géneſe, dans le Livre de Job, dans la Sageſſe, dans les Proverbes, dans l'Apocalypſe, & de plus dans l'Æneïde de Virgile, & dans les Métamorphoſes d'Ovide ; & que tous ces Livres n'ont jamais été compoſés que pour l'expliquer. Ce qu'il y a de plaiſant en ceci, eſt que cet Homme m'expliqua tous ces Livres à la lettre, d'une maniere ſi pré-

Digitized by Google

ciſe, que, quoique je riſſe de ſa folie, je ne pouvois m'empêcher de l'admirer. Je vous admirerois auſſi beaucoup, Monſieur Jean le Brun, ſi vous appliquiez la Géneſe à votre Philoſophie, auſſi nettement que cet Homme, tout inſenſé qu'il étoit, l'appliquoit à la ſienne. Helas ! dit-il, ce n'eſt pas moi qu'il faut admirer, c'eſt Moïſe qui me l'a expliqué. Je vous avouë que juſqu'à ce matin j'avois toujours trouvé que la Géneſe étoit abſolument contraire à mes Principes, & je n'en étois point fâché, parce que cela donnoit d'autant plus d'exercice à ma Foi : car, par mes Principes, le Soleil eſt la Cauſe de l'aſſemblage des parties intérieures de la Terre : c'eſt lui qui forme les croutes dont nous avons parlé ; ainſi cette Terre ne peut être formée que long-tems après le Soleil. De plus, le So-

leil eſt la cauſe des arbres, des fleurs, des fruits, &c. cependant Moïſe dit que la Terre, l'Eau, le Ciel, les fruits, les fleurs, & les arbres, ont été faits plutôt que le Soleil. Je m'étois toujours flâté que ces deux choſes étoient d'une contradiction manifeſte, & qu'il étoit impoſſible d'accorder là-deſſus la Philoſophie & la Foi. De plus, je ſçavois par démonſtration phyſique, que la lumiere n'eſt qu'une penſée de l'homme; cependant l'Ecriture dit, que l'homme ne fut créé que le ſixiéme jour, & la lumiere le premier, & le Soleil toujours après la lumiere. De plus, l'Ecriture parlant des animaux de l'air, de la terre & de l'eau, leur donne une ame vivante qui les fait mouvoir. Or par mes Principes nulle bête n'eſt animée, ce ne ſont que de purs automates, & des machines inſenſibles: Tout cela me paroît mer-

propre à exercer la Foi. Loüé soit Dieu, qui ne veut pas que j'aye tant de mérite, & qui m'a fait entendre aujourd'hui que la Philosophie de la Géneſe eſt la même que la mienne : & voici comment. Je vous ai fait entendre, ou j'ai dû le faire, qu'entre toutes les différences que les figures peuvent mettre parmi les petits corpuſcules, qui ſont les parties de la matiere, un grand nombre ſont ronds comme de petites boules, d'autres aſſez ſubtils pour remplir les eſpaces qui ſont entre ces boules, & d'autres d'une figure irreguliere & embarraſſante ; de tout cela confondu enſemble, il a dû ſe former de grandes maſſes, pareilles à la maſſe de la Terre : au-deſſus de ces maſſes il a dû reſter quantité de particules longues comme des aiguilles & fort pliables, & quantité d'autres ſemblables à celles qui

composent l'air ; tout cela doit avoir été nécessairement entouré d'un nombre infini de petites boules, & d'un autre nombre infini plus subtil, pour remplir les intervalles des boules. Voilà fort clairement & fort intelligiblement la chose, tout comme Moïse la raconte dans la Genese.

Hé ! Monsieur, m'écriai-je, voilà une Bible sur cette table, montrez-moi cela, s'il vous plaît. Le voici, me dit-il, en l'ouvrant : *Au commencement Dieu créa le Ciel & la Terre : or la Terre étoit inutile & avide, & les ténebres étoient sur la face de l'abîme, & l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux.* Voilà l'affaire : Peut-on parler plus clairement & avec un plus grand détail ? Cela est fort clair, me récriai-je, & j'admire que Saint Augustin, qui avoit tant d'esprit, & que Platon, qui étoit si spéculatif, & qui avoit lû les Livres

Digitized by Google

de Moïse, ne se soient pas apperçûs de ce Systême, qui est expliqué là si clairement : tant il est vrai que cet Esprit, qui étoit porté sur les eaux, souffle où il veut. Vous parlez-là selon le sens moral, me dit-il ; car vous voyez bien qu'il est évident que selon le sens litteral, cet Esprit qui étoit porté sur les eaux étoit la matiere subtile qui étoit agitée au-dessus des corpuscules en aiguilles. Voilà qui est fort philosophique, fort naturel, & fort Catholique, repris-je : je vous prie d'appliquer ainsi à votre Systême toutes les paroles du Passage que vous venez de citer. Comment, me dit-il, est-ce que vous ne trouvez pas ce Passage bien formel & bien clair ? Pardonnez-moi, repliquai-je ; mais je voudrois voir si je l'entens tout-à-fait comme vous. C'est sans doute, dit-il, puisque vous êtes prédestiné à réfor-

mer la Morale avec moi : ce n'eſt pas la peine que je perde le tems à vous expliquer tout cela plus au long. Remarquez cependant que notre Philoſophie a le privilege elle ſeule de pouvoir expliquer cette grande difficulté, qui depuis tant de ſiécles a mis tous les eſprits à la torture, comment il faut entendre ce qu'a dit Moïſe, que la lumiere a été créée avant le Soleil : car pour cela il ne faut que ſuppoſer que Dieu créa d'abord tout à la fois le Ciel, la Terre & les Eaux, & que des Corps aſſez ſubtils, pour être appellés Eſprits du Seigneur, étoient portés çà & là ; & qu'enſuite tout l'ouvrage des ſix jours n'a été que pour regler tout le mouvement des corps déja créés ; de ſorte que le premier jour, qui commence par la formation de la lumiere, veut dire manifeſtement que s'étant formés différens tourbillons des

Digitized by Google

petites boules dont nous avons parlé, & que ces petites boules tournant autour d'un même centre, la matiere subtile qui rempliſſoit les intervalles de ces boules s'aſſembla néceſſairement vers le centre; de-là elle pouſſa les globules qui l'environnoient : ces globules pouſſés firent la lumiere en tous les endroits où il ſe trouva un ſuffiſant amas de matiere ſubtile, ſemblable à celui qui remplit les intervalles des petites boules : mais comme il ne pouvoit pas encore s'être aſſemblé une grande quantité de matiere ſubtile dans le centre, ſon effet ſur les petites boules ne pouvoit pas s'étendre fort loin, & les petites boules ne pouvoient pas produire fort loin leur lumiere; c'eſt pourquoi elles y laiſſoient les ténebres, & c'eſt préciſément & litteralement ce qui eſt écrit, que *Dieu diviſa la lumiere des ténebres* : c'eſt-à-dire, que les

petites boules furent en certain endroit agitées ; & en un certain sens, qui agitoit certaine matiere subtile, en un certain autre endroit, dans lequel s'il y eût eu un homme, cet homme eût formé cette pensée qui s'appelle lumiere, & eût dit, *il est jour* : & s'il eût été en un autre endroit où la matiere subtile n'eût pas été ainsi agitée, il auroit dit, *il est nuit* : & voilà ce qui est écrit, *Dieu divisa la lumiere des ténebres.* Que dites-vous de cela ? Cette explication est solide & nouvelle, répondis-je. Le second jour est-il aussi sçavamment & aussi curieusement expliqué ? Tout de même, reprit-il : il est si vous voulez encore mieux. Voici comme il y a dans l'Ecriture : Dieu dit, que le Firmament soit fait au milieu des eaux, & qu'il divise les eaux des eaux ; & il divisa les eaux qui étoient sous le Firmament,

ment, d'avec celles qui étoient sur le Firmament, & il appella le Firmament Ciel.

Le Firmament, mon fils, comme Moïse m'a dit ce matin, n'est autre chose que le parfait arrangement de cette infinité de tourbillons qui rempliſſent nécessairement l'espace immense que la matiere occupe. Tous ces tourbillons étant parfaitement arrangés, les masses qui se trouverent en ce tourbillon où nous sommes, furent séparées par la matiere subtile du tourbillon, laquelle s'écoula entr'elles, & qui les divisa, & les tint éloignées du centre, selon qu'elles se trouverent plus ou moins pesantes, ou solides. Cette matiere du tourbillon n'est autre chose que la matiere du Firmament. Ces grandes masses composées de particules embarrassantes & couvertes d'aiguilles longues, pliables &

déliées ne ſont autre choſe que des terres couvertes d'eaux. Donc il eſt vrai de dire, que le Firmament a diviſé les eaux des eaux, puiſqu'il a diviſé ou ces Terres, ou ces Planétes, car c'eſt cela même. Vous entendez maintenant ce que c'eſt que les cataractes qui s'ouvrirent au tems du Déluge : c'étoit quelqu'une de ces Maſſes, de ces Terres, ou de ces Planétes, dont la Mer ſe verſa ſur notre Terre.

Le ſecond jour que vous venez d'expliquer, lui dis-je, peut faire comprendre qu'il y a des hommes auſſi dans les autres Terres, Maſſes, ou Planétes. Croyez-en ce que vous voudrez, reprit-il, il n'eſt pas maintenant queſtion de cela. Dieu au troiſiéme jour aſſembla les eaux qui couvroient tout le rond de la Terre, afin qu'une partie de la Terre demeurant à découvert, pût produire des plantes

Digitized by Google

& des arbres. C'eſt donc en ce jour, Monſieur, lui dis-je, que ſe fit le fracas épouvantable, dont vous me parliez hier après dîner, dans l'Hiſtoire des Avantures de la Terre. Juſtement, repartit-il; car ſi la Terre eût demeuré ronde, les eaux n'euſſent pû s'aſſembler en un lieu, & euſſent toujours couvert néceſſairement toute la ſuperficie. Il faut donc dire que la croute ſupérieure s'étant entr'ouverte en ce jour, il s'en entaſſa irrégulierement de grands monceaux les uns ſur les autres, ce qui fit les montagnes & les colines: voilà le troiſiéme jour. Pour le quatriéme, Dieu créa les deux grands Luminaires, c'eſt-à-dire, qu'il s'écoula tant de matiere ſubtile vers le centre de ce tourbillon où nous ſommes, par l'effort que firent les petites boules de s'éloigner de ce centre, qu'elle fut capable de pouſſer leſdites

Digitized by Google

petites boules jusqu'à la circonférence du tourbillon, ce qui forme les rayons qui nous font voir si brillante cette matiere subtile, ou ces limailles, ou ces raclures qui sont assemblées au centre de ce tourbillon, que nous appellons Soleil. Il ne faut dire maintenant, si ce n'est que cette matiere subtile assemblée dans le centre, a assez de force pour pousser les petites boules des tourbillons voisins, pour y faire sentir son action, & l'on comprendra facilement ce que c'est que la lumiere de la Lune & des Etoiles; c'est pourquoi sans m'y amuser, je passe au cinquiéme & sixiéme jour, qui sont de très-grande conséquence dans notre Philosophie. Il est écrit, que Dieu dit en ces jours: *Que les eaux produisent tout reptile ayant ame vivante*, & tout volatile; & que la Terre produise ame vivante selon son genre, reptiles &

Digitized by Google

bêtes. J'avois crû juſqu'ici que notre opinion ſur les automates ou machines apparemment vivantes, que nous appellons animaux, étoit contraire à l'Ecriture; mais Moïſe m'a fait remarquer ce matin, que ſa Géneſe nous inſinuë aſſez que les bêtes n'ont point d'ame : car quoiqu'il y ait dans la Vulgate, *Que la terre produiſe ame vivante*, la vérité Hébraïque porte, que la Terre produiſe un individu. Or un individu ne ſignifie autre choſe, qu'une certaine machine diſpoſée & organiſée de telle façon, que, ſi elle étoit rompuë, elle n'auroit plus le même mouvement, & ne ſeroit plus la même. Et pour montrer que cela eſt ainſi, cette machine, que la Vulgate appelle ame vivante, eſt produite par la terre & par l'eau; puiſqu'il eſt dit, *Que la Terre produiſe ame vivante.* Or tout ce qu'un corps produit ne peut

être qu'un corps : donc cette ame vivante, ou cet individu n'eſt qu'un corps. De ſorte que ce qui fait vivre & mouvoir les bêtes, n'eſt qu'une certaine diſpoſition des parties de la matiere ; comme ce qui fait aller une horloge, n'eſt qu'une certaine diſpoſition des roues. De ce principe s'enſuit néceſſairement cet autre, que l'homme ſe meut auſſi par les mêmes reſſorts, & par une diſpoſition de la matiere & des organes, toute ſemblable à celle des bêtes. D'où vient que l'Ecriture, après avoir dit que l'individu fut produit par la terre, dit auſſi que l'homme fut formé de boue. De ſorte qu'il eſt conſtant que ce n'eſt pas une ame qui fait mouvoir les bêtes ; & de plus, il eſt certain que ce n'eſt pas une ame qui fait mouvoir les hommes ; l'ame ne fait que penſer. Je ſuis bien content de Moïſe, mon fils,

Digitized by Google

de ce qu'il m'a expliqué ce matin son Pentateuque, & de ce qu'il m'a dessillé les yeux : j'y vois maintenant clair comme le jour, & je ne crois pas qu'il puisse y avoir rien à objecter.

J'ai pourtant, répondis je, deux ou trois petits scrupules : Donnez-moi cette Bible. Pourquoi Dieu défend-il de manger le sang des bêtes ? & pourquoi, ajoute-t'il, qu'il le défend, parce que le sang leur tient lieu d'ame : & plus fortement, parce que l'ame de toute chair est dans le sang ? Dieu repete avec de terribles menaces cette raison jusqu'à trois fois en six Versets dans le dix-septiéme du Lévitique. Il semble que cela infirme extrêmement cette réflexion, que l'Hébreu dans le premier Chapitre de la Genese, au lieu du mot d'*ame vivante* s'est servi du mot d'*individu* : car outre qu'on lit *ame* & non pas *individu* dans le Lévitique,

il paroît de la raiſon que Dieu donne pour la menace effroyable qu'il fait à ceux qui mangeront du ſang, qu'il y a quelque choſe dans ce ſang qui mérite quelque ſorte de reſpect plus que le reſte, & qui eſt plus cher à Dieu, comme partant plus immédiatement de ſa main que le reſte de la machine. En ſorte qu'il ſemble que la terre & l'eau ayent eu la vertu de produire le corps des bêtes, enſuite du commandement que Dieu leur en avoit fait: & que Dieu s'étoit comme réſervé la gloire de tirer de la puiſſance de cette matiere une ame qui la fit vivre, ſe mouvoir, croître & multiplier ſon eſpece. C'eſt ce que Moïſe dit aſſez formellement au premier Chapitre; voici ſes paroles. *Dieu dit auſſi que les eaux produiſent le reptile de l'ame vivante, & le volatile ſur la terre, ſous le Firmament du Ciel; & Dieu créa les grandes baleines,*

& toute l'ame vivante & mobile que les eaux avoient déja produites en leurs espaces. Si les eaux avoient déja produit les poissons en leurs especes, quelle nécessité que Dieu les créât ensuite, ou plutôt comment pouvoit-il les produire ? Cela ne montre-t'il pas évidemment qu'il s'étoit formé de l'eau, en vertu du commandement que Dieu avoit fait, des corps de toutes les especes des poissons qui sont dans la mer ; & qu'ensuite Dieu tira de la puissance de cette matiere ainsi disposée des ames de différente espece, suivant l'exigence de cette disposition, pour enformer ces corps, les faire vivre, croître & multiplier en leur espece ? Et cette ame vit véritablement & a une connoissance materielle & sensitive : selon l'Ecriture. *Le bauf a connu son Maître, & l'âne la crêche de son Seigneur.*

Je suis bien assuré, mon fils, dit Jean le Brun, que tout ce que vous dites-là n'est pas raisonnable, parce que c'est le jargon d'Aristote : *Connoissance sensitive tirée de la puissance de la matiere !* Quels vilains termes sont-ce-là ? Cependant il y a quelque chose dans cette réflexion que vous faites sur l'Ecriture, sur la menace de Dieu, sur la raison qu'il en donne, & sur cette production des bêtes, après que l'eau & la terre les ont produites : il y a-là quelque chose d'embarrassant ; il faudra méditer un peu là-dessus. Je vous conjure, Monsieur, repris-je, de le demander à Moïse la premiere fois que vous le verrez. Oui da, dit-il. Je suis cependant fâché que ces difficultés me soient survenuës du côté de l'Ecriture ; car, graces à Dieu, du côté de la Physique il n'y a rien à objecter contre nos automates. En tout cas, il

Digitized by Google

faudra dire à cette contrariété de l'Ecriture, ce que nous avons dit à toutes les autres contrarietés de la Foi : Le mérite de croire en sera plus grand, & le triomphe de la Foi plus diversifié.

Tout de bon, lui dis-je, vous croyez expliquer tout ce que font les animaux, sans leur attribuer aucune sorte d'ame, ni de connoissance ? Vous ne voulez pas qu'ils voyent, qu'ils entendent, qu'ils ayent de la mémoire, du plaisir, de la tristesse, de la faim, de la soif ? &c.

Rien de tout cela, repartit-il ; il n'y a qu'à bien comprendre quatre ou cinq choses sur lesquelles toute cette doctrine est appuyée ; & l'on voit clair comme le jour que ce sont machines pures, sans sentiment & sans connoissance. Premierement, il faut bien sçavoir toutes les loix du mouvement que Monsieur Descartes a fort

Digitized by Google

bien expliquées. En second lieu, il faut être parfaitement instruit de notre maniere de philosopher sur la lumiere. Troisiémement, il faut bien sçavoir que la rétine de l'œil est tellement composée, que tous les filamens du nerf optique s'y terminent d'une certaine maniere. En quatriéme lieu, pour pouvoir bien expliquer le mouvement des membres, il est absolument nécessaire de comprendre qu'il y a des muscles & de certaines valvules très-commodes pour faire ce mouvement. Cinquiémement, ce qui est le plus important, il faut pour entendre les opérations & les passions des animaux, sçavoir bien précisément comment toutes les fibres & tous les nerfs vont aboutir à la glande pineale. Sans tout cela il seroit impossible d'expliquer les machines des bêtes, ni la machine de l'homme; mais avec cela tout

Digitized by Google

tout se démontre méchaniquement.

Mais toutes ces cinq choses sont-elles bien vraies, lui dis-je ? Il faut bien qu'elles le soient, répondit-il : Monsieur Descartes a fondé là-dessus toute cette Philosophie. Il y a donc quelque apparence, repris-je, qu'il en étoit bien assuré. Eh bien, avec cela nous expliquerez-vous tout ce que font les bêtes ? Tout, dit-il. Jusqu'à cette action surprenante, continuai-je, de la guenon d'un Roi de Pologne ? Que fit-elle, reprit-il ?

Une chose de fort bon sens, poursuivis-je : Elle jouoit tous les jours aux échecs avec le Roi. Aux échecs ! s'écria Jean le Brun. Le jeu des échecs est un jeu de raisonnement : il faut même avoir assez d'esprit pour le jouer ; il y a mille gens qui n'en sont pas capables. Cette guenon l'étoit pourtant, répondis-je : elle jouoit aux

échecs, & y joüoit fort bien. Un jour après avoir long-tems disputé une partie, elle fit si bien qu'elle donna échec & mat. Le Roi piqué lui donna un grand soufflet. Il avoit tort, s'écria Jean le Brun; mais n'est-ce point un apologue, & une de ces fables à la mode que vous me contez-là? C'est une véritable histoire, lui dis-je: Mais attendez un peu, vous n'en serez pas quitte à si bon marché. Quelques jours après le Roi voulut rejoüer avec sa guenon: elle se mit gravement dans son fauteüil, & commença fort judicieusement la partie. Après l'avoir encore fort long-tems disputée, elle prit de sa main gauche le bonnet du Roi, que l'application du jeu lui avoit fait mettre sur la table; elle s'en couvre la tête, & de la main droite pousse l'échec & mat, & s'enfuit. Que dites-vous de cette machine, Monsieur Jean

Digitized by Google

le Brun ? Elle eſt admirable, répondit-il, tout penſif. Mais cette hiſtoire eſt-elle bien vraye ? Elle eſt du moins bien célebre, répondis-je ; & je crois que vous auriez bien de la peine à faire comprendre aux Polonois, que cette guenon ne ſe ſouvenoit pas du ſoufflet que le Roi lui avoit donné, & qu'elle donnoit échec & mat, & diſputoit long-tems une partie d'échecs ſans aucune ſorte de connoiſſance.

Il faut pourtant bien le dire ainſi, reprit Jean le Brun ; car ſi nous allions accorder que les bêtes penſent, & que la matiere ſubtile en ſe mouvant peut former ce ſentiment que nous appellons penſée, on nous viendroit inquiéter ſur l'ame raiſonnable, & ſur ce que les ames des animaux deviendroient après la mort. C'eſt pourquoi un grand homme Anglois, appellé Morus, a crû que M. Deſcartes a mieux aimé dire

que les bêtes n'ont point d'ame, que d'être obligé de répondre à certains esprits importuns, dont ce siécle abonde, qui mêlent la Religion par tout, & qui mettent la Foi de toutes les disputes : gens oisifs & indignes de philosopher, qui n'ouïssent pas manqué de demander que devient cette ame des bêtes ; pourquoi elle n'est pas immortelle & spirituelle, puisqu'elle pense ; ou pourquoi l'ame de l'homme est immortelle, parce qu'elle pense. C'est pourquoi nous avons toujours sagement recours à une certaine réponse générale, qui nous débarrasse de toutes ces petites historiettes incommodes qu'on nous fait tous les jours, sur les singes qui ont eu des enfans des femmes qu'on avoit exposées dans des Isles, des élephans amoureux, de la finesse des renards, de la prudence des fourmis & des abeilles, & de tout ce

Digitized by Google

qu'il y a de machines qui semblent n'être point privées de connoissance. C'est que Dieu est immédiatement le principe de tout mouvement de la matiere ; Ainsi c'étoit Dieu qui faisoit immédiatement mouvoir la main de la guenon du Roi de Pologne, & c'étoit Dieu qui donnoit échec & mat.

Monsieur Jean le Brun, je perds enfin patience ; & tout le respect que j'ai pour vos cheveux gris, ne peut m'empêcher de vous dire qu'ils couvrent une des plus creuses cervelles qui soient dans le monde. Le dessein que vous avez de réformer l'Eglise, est la plus chimérique idée qu'un homme d'aussi peu de vertu que vous se puisse mettre dans la tête ; & votre détestable Philosophie est la plus détestable voye & le chemin le plus extravagant & le plus éloigné qu'on puisse tenir pour un dessein comme celui-là. J'appelle dé-

Digitized by Google

testable votre fantasque Philosophie : Car enfin : peut-on ne pas détester une chimere qui combat & qui détruit elle seule ce qu'il y a de plus saint dans la Religion, & qui couvre d'une sacrilege obscurité toutes les vérités Chrétiennes ? J'excuse ceux qui l'embrassent par l'amour naturel de la nouveauté ; sans s'apperçevoir du tort qu'elle fait à la Religion, ou sans être persuadés que les objections qu'on en peut tirer sont insurmontables. Mais vous, qui en connoissez la force & le danger, qui l'avoüez, qui le dites, que par je ne sçai quelle fanatique imagination de vous ériger en Réformateur, vous donniez cours à des nouveautés si pernicieuses, & que vous vous en déclariez le Protecteur : je vous souhaiterois les malédictions effroyables que Dieu irrité verse sur ceux qui disent que ce qui est mauvais est bon, si je

Digitized by Google

n'avois quelque compaſſion de certaine teinture de zéle que je vois en vous ; ſi toutesfois ce n'eſt point une apparence hipocrite, tant je vous vois de ſotte vanité, de complaiſance pour vous-même, d'intempérance, de ſoin de votre perſonne, de mépris pour les talens des autres, & ſur tout cela un certain eſprit de ſingularité pire que toutes ces choſes, ennemi du bon ſens, ſource d'Héreſie, & l'averſion des honnêtes gens. Allez, vieux rêveur : Dieu vous confonde, ou vous convertiſſe. Un Valet, qui m'entendit lever la voix, entra. Jean le Brun pâlit, rougit, fronça le ſoureil & ſortit.

Digitized by Google

DERNIER ENTRETIEN.

JE croyois être délivré de Jean le Brun ; mais le jour d'après une jeune ſervante vint me rendre un billet de ſa part, conçû en ces termes. *Cette Créature de Dieu vous dira, Monſieur, que je ſuis fort mal, & qu'il m'eſt arrivé une grande affliction, qui va me mettre au tombeau. Il eſt important pour la gloire de Dieu, que je vous voye avant que de mourir.* Ce billet me ſurprit. Je demandai à la Créature de Dieu où ſon Maître logeoit ; & ayant ſçû d'elle que c'étoit près des Petites-Maiſons, je lui promis d'y aller dans une heure, & j'y allai en effet. Je trouvai que la Créature de Dieu donnoit un boüillon à Jean le Brun. Venez, mon fils, s'écria-t'il, venez conſoler un homme qui vous eſtime aſſez pour vous par-

Digitized by Google

donner le petit emportement qu'un peu trop de zéle vous fit avoir hier : venez-moi consoler de la plus épouvantable disgrace qui pouvoit arriver à un homme de mon âge, de mon sçavoir & de mon zéle. Helas ! tous mes travaux sont vains ; j'ai perdu mon tems & mes soins, je ne réformerai point la Morale. La Philosophie de *Jordanus Brunus* & de Monsieur Descartes ne sçauroit avoir cours parmi les gens raisonnables ; nul homme sage n'en voudra oüir parler. O Dieu ! par quel de mes péchés ai-je mérité cette grande affliction ? faut-il qu'une si belle Philosophie soit ruinée sans ressource, & que tous mes dessein de réformation soient avortés de ce côté-là ?

C'est grand dommage, Monsieur, lui dis-je ; & ce seroit encore plus grand dommage que vous augmen-

Digitized by Google

taſſiez votre fiévre, en parlant avec l'agitation que vous faites. Je n'ai pas la fiévre, me répondit-il, mon mal eſt une épouvantable tribulation d'eſprit, que les Caſtillans appellent *paſſion d'anima*; je ſerai trouſſé dans vingt-quatre heures, car on ne le porte pas plus loin avec ce mal-là. Mais, interrompis-je, nous trouverons peut-être le moyen de vous conſoler. Il eſt impoſſible, reprit-il; car voici le ſujet de mon affliction.

Il arriva hier que l'emportement inopiné qui vous ſaiſit, me mit en ſi grande colere, que je fus obligé de me mettre au lit. La Créature de Dieu que voilà fut d'avis que je me fiſſe tirer du ſang: je la crûs: elle fit venir un Chirurgien de ſa connoiſſance. O Dieu! avez-vous voulu humilier *Joannes Brunus* juſqu'au point de le faire confondre par un Chirurgien? Eſt-ce

que vous entrâtes en dispute avec lui, interrompis-je ? Non, dit-il : Voici comme la chose s'est passée. Il me demanda d'abord quel étoit mon mal, pour juger si je devois être saigné, & quelle quantité de sang il faudroit me tirer. Je lui dis franchement que tout mon mal étoit une grande colere que j'avois contre vous, sur ce qu'au lieu de convenir des raisons que je vous avois dites pour vous convaincre que les bêtes n'ont point d'ame, vous m'aviez traité de rêveur, & de je ne sçai quelles autres qualités, sans avoir égard à la révélation expresse que j'en avois de Moïse.

Comment, Monsieur, s'écria le Chirurgien, les bêtes n'ont point d'ame, & Moïse vous l'a révélé ! Je ne vous tirerai point du sang, s'il vous plaît. Nous avons ce respect pour les Gens à la révélation, que nous ne leur

Digitized by Google

en tirons jamais : Et quant au fond de la choſe, avec la révérence que je dois à Moïſe qui vous eſt apparu, les bêtes ſont aſſurement animées ; & quand nous voyons en elles ſolution de continuité, nous les panſons de même que les hommes.

Vous n'entendez pas cela, Monſieur le Chirurgien, lui dis-je ; quoiqu'étant Chirurgien, vous devriez mieux l'entendre qu'aucun Philoſophe : car ſi vous ſçaviez bien votre Anatomie vous auriez pris garde que toutes les fibres & tous les nerfs vont aboutir à la glande pineale, & par ce grand principe vous expliqueriez facilement toutes les paſſions & les opérations des animaux, ſans avoir recours à l'ame imaginaire qu'on leur attribuë. De plus, vous auriez remarqué dans les jointures certains muſcles & certaines valvules par l'aide deſquelles

desquelles le mouvement des membres se fait. En troisiéme lieu, vous sçauriez, Monsieur le Chirurgien, que la rétine est faite de telle sorte que tous les filamens du nerf optique s'y terminent de certaine maniere ; & de toutes ces choses nous pourrions tirer l'explication de tous les mouvemens des bêtes & de l'homme même : car à la pensée près, il n'y a point de différence de l'homme à la bête, quant à la machine.

Moïse, dit le Chirurgien, avec un sourir insolent ; Moïse vous a-t'il révélé tous ces beaux principes ? Non, lui dis-je ; mais le grand Descartes, qui étoit un génie universel, & qui n'ignoroit de rien, l'a dit, l'a éprouvé, & l'a posé pour fondement. Ajoutez, reprit le Chirurgien, l'a imaginé. J'ai fait quarante-deux Anatomies en ma vie, je vous répons de ma tête que

ces trois principes-là ſont abſolument faux. Vous êtes un ignorant, Monſieur le Chirurgien, lui dis-je : ſi ces trois principes étoient faux, notre Philoſophie le ſeroit auſſi ; & ce ſeroit à tort que Monſieur Deſcartes auroit acquis tant de réputation. Je vous ſoutiens poſitivement, dit-il, & paiſiblement, parce que vous êtes malade, qu'il n'y eut jamais ni fibres, ni nerfs, qui aboutiſſent à la glande pineale. Secondement, quant aux muſcles & aux valvules réciproques, par où vous expliquez le mouvement des membres, je vous ſoutiens qu'il n'y eut jamais dans les hommes ni dans les bêtes la moindre petite apparence de ces valvules : & pour la retine, cette prétenduë conjonction avec les filamens du nerf optique, eſt la plus grande chimere qui fut jamais ; car la retine eſt conſtamment une peau

uniforme, qui n'a nulle conjonction avec le nerf optique : & tout cela je vous le ferai voir demain, si vous voulez, dans une Anatomie que je dois faire à Saint Côme. Quant à votre Monsieur Descartes, j'ai été Chirurgien, & je l'ai saigné & fréquenté quelquefois durant une fiévre qu'il eut avant que d'être obligé de sortir du Royaume : C'étoit un homme d'esprit, & d'apparence fort sage, mais sur ma parole il y avoit bien du vuide dans ce crane-là. Il me contoit un jour qu'il vouloit restaurer la Philosophie sur sept loix de méchanique, qu'il disoit avoir trouvées, & avec lesquelles il prétendoit expliquer tout ce qui se fait dans la nature. Je le priai de m'expliquer ces loix. Il le fit : & sans vanité je lui fis voir à l'œil qu'elles n'étoient pas toutes véritables ; & il ne sçut jamais me satis-

faire ſur ce que je lui oppoſois. *Un* autre jour il me dit avec beaucoup d'oſtentation, que jamais perſonne juſqu'à lui n'avoit ſçû ce que c'eſt que la lumiere : Et lui ayant demandé, s'il le ſçavoit bien lui-même ; car la lumiere toute claire qu'elle eſt, eſt la choſe du monde la plus obſcure à connoître : il me répondit fierement, que, ſi on le pouvoit convaincre de fauſſeté ſur la maniere de philoſopher touchant la lumiere, il étoit prêt d'avouer que tout ſon nouveau ſiſtême étoit faux, & qu'il ne ſçavoit rien du tout en Philoſophie ; mais outre ſa viſion ſur la rétine, je lui fis voir dans ſa prétenduë démonſtration quatre ou cinq erreurs inſoutenables. C'eſt pourquoi, mon bon Monſieur, ſi vous êtes infatué de cette Philoſophie, & ſi c'eſt-là votre mal, guériſſez-en ſi vous êtes ſage ; car pour du ſang je ne vous

Digitized by Google

en tirerai point, pour cauſe : j'en vais tirer à un Abbé qui n'eſt point malade de votre mal. Bon jour.

Voilà mon affliction, mon fils, continua Jean le Brun : Que deviendrons-nous ? Il faut croire chacun en ſon Art. Si ce que cet homme dit eſt vrai, notre Philoſophie ne peut ſubſiſter, & le ſiſtême de Deſcartes eſt chimerique. Je voudrois donc, mon fils, que vous allaſſiez à Saint Côme après dîner, pour voir ſi ce que ce Chirurgien a dit eſt vrai. O Dieu ! ſeroit-il poſſible qu'un auſſi grand génie que Deſcartes eut appuyé tout un ſiſtême ſur des choſes que des Fraters de Chirurgien peuvent convaincre de fauſſeté. Si cela eſt, il ne faut plus parler que ni moi, ni mes compagnons puiſſions jamais réformer la Morale par cette Philoſophie. Hélas ! il faudra laiſſer fleurir celle d'Ariſtote. Pour moi,

Digitized by Google

plutôt que de la voir ainſi triompher, je veux mourir, la réſolution en eſt priſe.

Je vous conſeillerois, lui dis-je, Monſieur, de vous reconcilier avec Ariſtote avant que de mourir; autrement vous aurez cet Homme en tête en l'autre monde, qui vous déſolera; & ſon ombre irritée ſera toujours après la vôtre, pour lui faire cent reproches importuns. Vous ſuppoſez donc que je ſerai damné, répondit-il? Vous me faites ſouvenir d'un certain Pere le Brun mon couſin & mon compatriote, qui me diſoit toujours cela, qui m'a pris en averſion, & qui m'a fait déſerter d'Irlande, pour m'y avoir rendu ſuſpect de l'Héreſie de Calvin. Quoiqu'il en ſoit, repris-je, la choſe n'eſt pas moralement impoſſible: Prenons la choſe au pis, je vous aſſure que, ſi l'ombre d'Ariſtote & la vôtre

Digitized by Google

ſe rencontrent en l'autre monde, vous y paſſerez mal votre tems. Que me pourroit-elle dire de ſi fâcheux, répondit Jean le Brun ?

Ariſtote vous dira que vous lui avez volé tout ce que vous avez dit de bon & de raiſonnable, & que tout ce que vous avez inventé eſt faux & chimérique, comme le Chirurgien vous le diſoit hier. Il vous ſoutiendra que ſes Problêmes contiennent le détail de votre Philoſophie, ſur les couleurs, ſur la lumiere, ſur les ſons, ſur l'harmonie, ſur les plantes, ſur les animaux. Il vous traitera d'impoſteur, vous & un de vos Collegues de bonne foi, ſur ce que vous lui avez impoſé qu'il tient que l'air n'eſt point peſant, & que vous avez tiré grande vanité de donner une preuve fort nouvelle de la peſanteur de cet élement, par l'expérience d'un balon. Cependant Ariſ-

tote, au Livre quatriéme du Ciel, Chapitre quatriéme, prouve expreſſément que l'air eſt peſant, par cette même expérience du balon. Pourtant Paſcal, reprit Jean le Brun, qui étoit le plus grand eſprit du ſiécle, a prétendu mériter beaucoup de loüange en prouvant contre Ariſtote que l'air eſt peſant, par cette démonſtration du balon. Il étoit bel eſprit, je l'avouë, lui dis-je; mais vous voyez delà la bonne foi du perſonnage, & s'il faut s'en rapporter aveuglement à ſes citations. Les gens qui liſoient pour lui ne lui donnoient pas toujours des Mémoires fideles. De-là vient que quand je lis ſes Ouvrages, je ne prens garde qu'à la forme, qui marque un grand fonds d'eſprit & d'invention, & je me défie toujours de la matiere. Je m'imagine qu'Ariſtote l'aura bien accueilli en l'autre monde.

Digitized by Google

Apparemment, dit-il, ce railleur d'office aura été un peu défait. Ne vous en déplaise, Monsieur, repris-je, vous serez bien autant embarrassé que lui : car vous avez pris la peine, vous & votre Trisayeul & Descartes, de piller chez Aristote, & de vous approprier ce qu'il y a de supportable dans votre Philosophie, avec les raisons que vous avez pour le prouver ; Ensuite vous lui attribuez l'opinion contraire, vous déclamez contre lui, & vous vous érigé Fondateur de Secte. Cette opinion, par exemple, qu'il n'y a que l'homme qui pense, & que les bêtes ne pensent point, & ne sont par maniere de dire que des automates, est toute prise d'Aristote, qui la propose, qui l'agite, & qui enfin semble l'avoir décidée tout comme vous, par les mêmes raisons que vous en allegués, ce n'est pas grand mer-

Digitized by Google

veille que vous ayez eu l'esprit de le copier quoique vous n'ayez pas compris sa pensée, & la différence qu'il y a entre penser dépendamment & en vertu d'une proposition universelle que l'on connoît, ce qui est le propre de l'homme ; & penser ou connoître une chose singuliere par la seule entremise des sens, ce qui est la maniere de connoître des bêtes.

N'est-ce pas Aristote encore qui vous a donné l'idée de votre matiere subtile ? L'Æther n'est-il pas la matiere la plus subtile & la plus agitée, qui se mêle à l'air & à l'eau, comme l'air se mêle à l'eau & à la terre ? l'ombre d'Aristote vous mal menera là-dessus, & vous dira que c'est par-là qu'il a expliqué le diaphane.

Quoiqu'il puisse dire, reprit Jean le Brun, il ne sçauroit nous disputer la gloire d'avoir pensé cent choses qu'il

Digitized by Google

n'a jamais penſées. C'étoit aſſurement un eſprit court, qui n'a jamais ſçû ce que c'eſt que feu ni flâme : Je lui apprendrai comment ſe font les odeurs, les ſaveurs, les différences du ſon grave & aigu, en un mot tout le détail des choſes naturelles à quoi il ne ſçavoit rien.

Je ne ſçai pas votre opinion ſur toutes ces choſes, lui dis-je, & il ſe pourroit faire que vous auriez en cela quelque avantage ſur Ariſtote. Car il me ſemble qu'il a quelque choſe de frivole dans la recherche qu'il en fait, & il détermine certaines choſes qu'il eſt impoſſible de ſçavoir au vrai. Par exemple, que la flâme n'eſt autre choſe que de petits corps en un mouvement très-rapide, qui ſe ſuccedent continuellement les uns aux autres : Que le feu eſt compoſé de petits corps de figure pyramidale, dont les an-

gles ſont fort tranchants, qui nous piquent en entrant dans nos pores, & qui fondent les métaux en s'inſinuant en eux : Que la différence du ſon grave & aigu vient de la vîteſſe ou lenteur des vibrations de l'air : Que les ſaveurs ſe ſentent lorſque la ſalive diſſout de certains corps, de certaines figures que l'on nomme ſels, & qui ſont dans les viandes. Et que les odeurs ſe font auſſi par certains corpuſcules très-déliés qui ſortent des corps, ſe répandent dans l'air, & viennent piquer le nez.

Ariſtote a-t'il dit toutes ces choſes-là, interrompit Jean le Brun ? Oüi, lui dis-je. Mais reprit-il, c'eſt-là préciſément notre Philoſophie. J'ai donc eu grand tort de ne point lire Ariſtote dans ma jeuneſſe. Deſcartes en eſt cauſe, il l'avoit lûë exactement. Je le trouvai un jour ſur le troiſiéme Livre de l'Ame ; il me dit qu'Ariſtote étoit

étoit de son avis sur la maniere dont la sensation se fait : Qu'il étoit ravi que ce Philosophe eût une seule fois en sa vie connu la vérité, & qu'il se fût apperçû que toutes les sentations se font par le toucher. Comme je vis qu'il n'y avoit que cet endroit de bon dans Aristote, je résolus de ne perdre point de tems à le lire.

Beau dessein, repris-je, Monsieur Jean le Brun ! Mais croyez-vous que Descartes ait été de bonne foi cette fois-là ? Il aimoit mieux attribuer cette opinion à Aristote qu'à Democrite de qui elle est, de peur qu'on ne s'apperçût de la conformité de sa doctrine avec celle de Democrite. Ce que vous dites-là est-il bien vrai, reprit Jean le Brun ? Vous n'avez qu'à le vérifier vous-même, répondis-je.

Mais si cela étoit, continua-t'il, & que d'ailleurs Descartes eût puisé la

plus grande partie de ſes opinions dans Ariſtote, il ſeroit un ingrat & un homme de très-mauvaiſe foi, de déclamer ſans ceſſe contre ſon maître, & j'ai été toute ma vie la dupe de ceci. Car ſur la parole de Deſcartes, je me ſuis déchaîné contre Ariſtote : cependant je vois bien qu'on ne procede pas de bonne foi dans notre réformation. Je ſuis un grand Pécheur, mais Dieu ne m'a jamais abandonné juſqu'à la fourberie & à la mauvaiſe foi. Je n'y entens pas grand fineſſe, comme vous voyez, & j'ai toujours regardé la duplicité de cœur comme un caractere de réprobation. C'eſt du moins, lui dis-je, le caractere certain d'un mal-honnête homme, de qui je fuirois toute ma vie la fréquentation, & ne ménagerois jamais l'amitié : & à vous dire vrai, le petit chagrin que j'eus hier contre vous, venoit de ce

qu'il me sembloit que c'étoit une chose de mauvaise foi de pester comme vous faisiez contre Aristote, de faire mille imprécations contre ses Enthymêmes & ses Syllogismes ; cependant je vois bien que vous ne l'avez jamais lû.

Il est vrai, me répondit-il ; mais Descartes m'en avoit tant dit de mal ; & de plus, ce certain Pere le Brun, dont je vous ai parlé, m'a tant inquieté avec son Aristote, il me l'a tant cité dans les disputes que nous avons eu ensemble, & il m'en a tant rebattu les oreilles, qu'il m'en a donné une aversion mortelle : de telle sorte que, dès que j'entens le nom d'Aristote, il me semble que je vois ce Pere le Brun à mes trousses, qui me chasse d'Irlande, & qui me fait passer pour un Calviniste.

Je me trompe fort, Monsieur Jean le Brun, lui dis-je, ou toute cette le-

vée de bouclier que vous avez faite pour réformer l'Egliſe de Dieu, & tout ce grand ſoin que vous avez pris de faire valoir la Philoſophie de Deſcartes, ne ſont préciſément que parce que le Pere le Brun votre ennemi prétendu fait profeſſion de ſuivre Ariſtote.

Pour choquer ce Réverend Pere en tout & par tout, vous avez entrepris de donner cours à une Philoſophie oppoſée à la ſienne : & comme rien n'eſt capable d'empêcher de certaines gens de ſe venger juſqu'aux choſes mêmes les plus indifférentes, quand ils prétendent être offenſés, vous avez abandonné pour vous venger de ce Pere le Brun, les intérêts les plus vénérables & les plus ſacrés : Dieu & ſon exiſtence, la Trinité ſainte, l'Union Hypoſtatique, l'Euchariſtie adorable, la ſpiritualité & l'immortalité de l'ame de

l'Homme, la divine Providence, & tout ce qu'il y a d'inviolable dans la Foi & de conſtant dans la Religion. Vous aimez mieux introduire dans le monde les Héreſies d'Hermogéne, de Praxeas, de Valentin, de Manez, de Neſtorius, d'Eutichez, des ſales Stercoraniſtes, de Luther, de Socin & de Calvin : en un mot, ouvrir toutes les portes de l'Enfer contre l'Egliſe, que d'être ami du Pere le Brun.

Que la haine d'un Dévot eſt ingénieuſe, & que l'imprudence de votre couſin le Pere le Brun a été grande, de s'attirer un Serviteur de Dieu de votre eſpece, & de ſe commettre avec un Homme qui a de ſi rédoutables révélations ! Quelles machines & quel tour diabolique êtes-vous allé chercher pour contredire la Phyſique de ce bon Pere ? Quoi, renverſer toute la la Religion & tous nos Myſteres, ſous

Digitized by Google

ombre d'une révélation fanatique ; & tout cela, parce qu'il faut suivre une Physique différente du Pere le Brun, afin qu'il ne soit pas dit dans le monde qu'on ne le contrarie pas en toutes choses ! Je ne sçai pas, Monsieur le Réformateur, quelle est votre ame & votre conscience ; mais en vérité, il me semble qu'il faut être tant soit peu plus que Dieu pour avoir pû imaginer une vengeance de cette nature.

Le cœur humain, reprit Jean le Brun, avec un grand soupir : le cœur humain est impénétrable, & sa malice est un abîme qui n'a point de fond ; qui pourra le connoître ? Hélas ! il peut bien être que mon animosité contre le Pere le Brun pourroit m'avoir inspiré cette aversion pour Aristote, & cette imagination d'exalter la Foi, & d'en augmenter le mérite, en établissant une Philosophie également opposée à Aristote & à la Foi : & comme vous me l'avez fait remarquer, plus opposée à la Foi qu'à Aristote.

Digitized by Google

Je vois bien que Dieu n'étoit pas l'auteur de mon deſſein, & que cette Réformation ne vient pas de lui. Quant à moi j'ai toujours marché en ſimplicité : mais à ce que je vois, mes Coadjuteurs ne ſont pas de même. Cependant il eſt certain que Dieu n'entra jamais dans le conſeil des doubles, & qu'il ne favoriſa jamais la ſupercherie & l'artifice. Je vous plains, Monſieur Jean le Brun, lui dis-je : vous avez blanchi dans l'inimitié, & dans l'eſprit de vengeance & de diſcorde ; c'eſt toujours un grand mal & un état déplorable. Si vous n'avez pas été aſſez mal-honnête homme pour proceder de mauvaiſe foi, vous avez été aſſez mauvais Chrétien pour vivre ſans charité, & aſſez foible & aſſez vain pour vous mettre dans la tête, que Dieu vous avoit ſuſcité extraordinairement pour réformer les mœurs de l'Egliſe, dont vous ruiniez la doctrine, & renverſiez la croyance. Permettez-moi donc d'exhorter votre tête blanche à la pénitence ; & puiſque vous recon-

Digitized by Google

noissez que Dieu n'est pas l'auteur de vos visions, implorez sa misericorde, renoncez à votre chimerique Réformation, quittez cette Physique d'Athées, renvoyez la jeune Créature de Dieu, ne soyez pas si distrait à table; en un mot, soyez irréprochable dans votre Foi & dans vos mœurs, & vous rentrerez en grace avec le Pere le Brun; il vous rétablira avec honneur dans l'Irlande, & vous y passerez pour bon Catholique, Apostolique & Romain.

Il parut touché de ma remontrance, & je crois que, s'il eût vêcu, il n'eût pas été tout-à-fait si fou; mais la maladie de *passion d'animo* étant toujours mortelle, quand je voulus revenir le voir le lendemain, je trouvai la Créature de Dieu toute éplorée, qui me dit qu'elle lui avoit fermé les yeux. J'en suis tout triste, car apparemment il est damné.

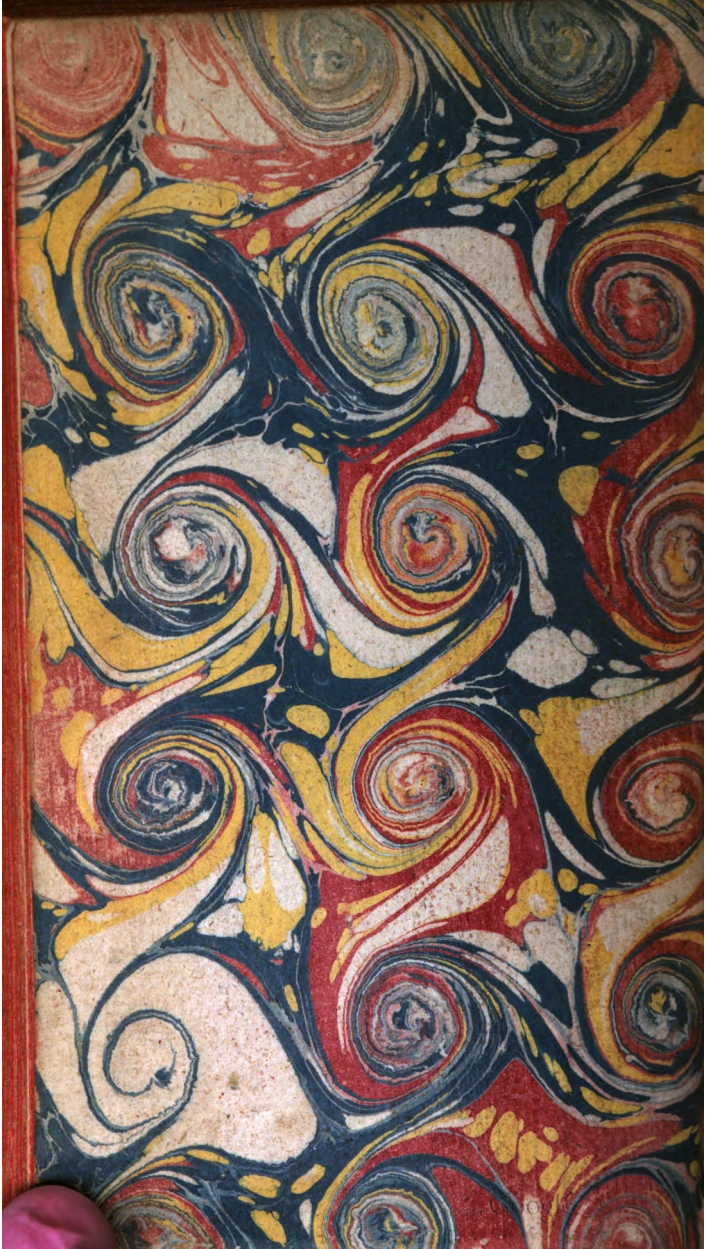
FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

67246



Digitized by Google